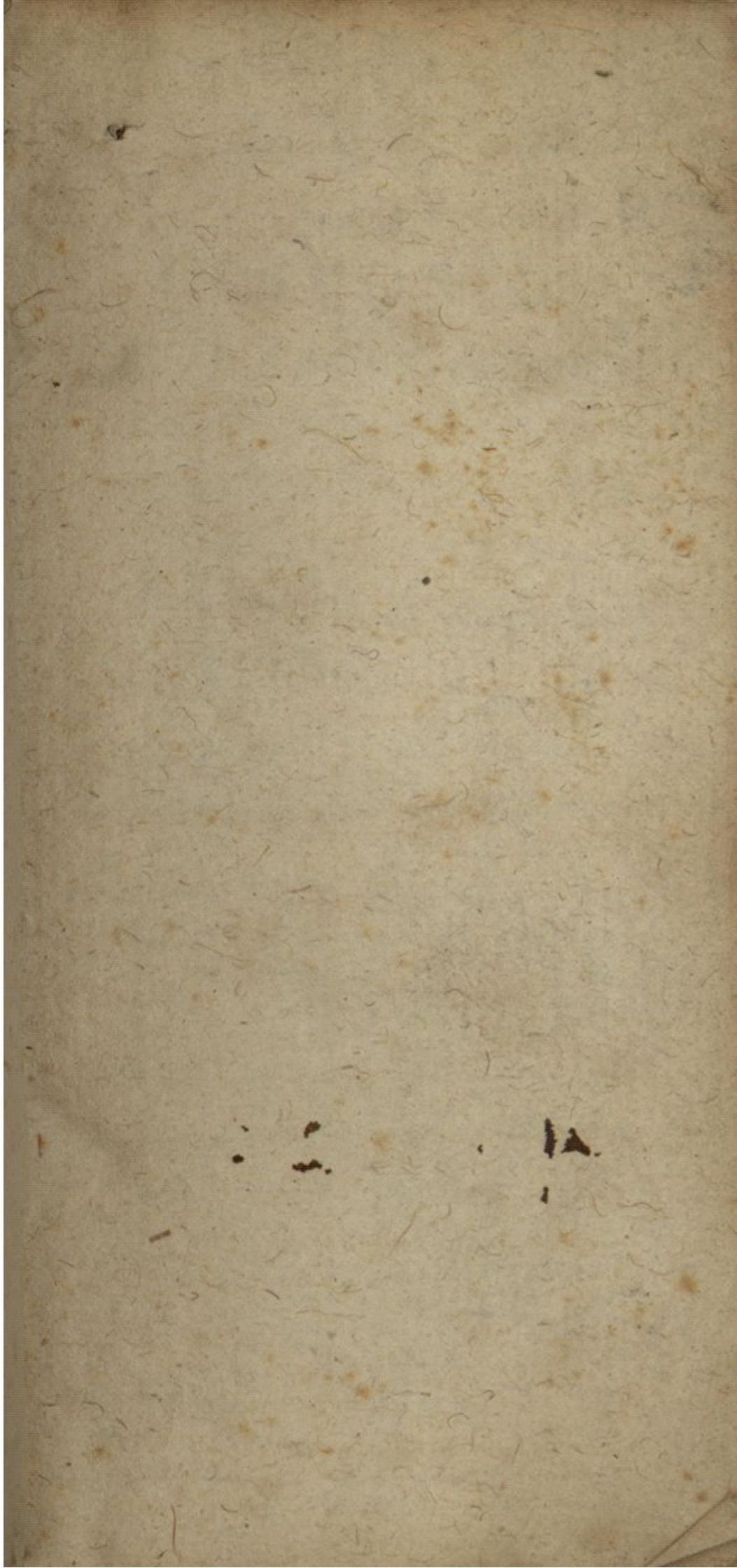
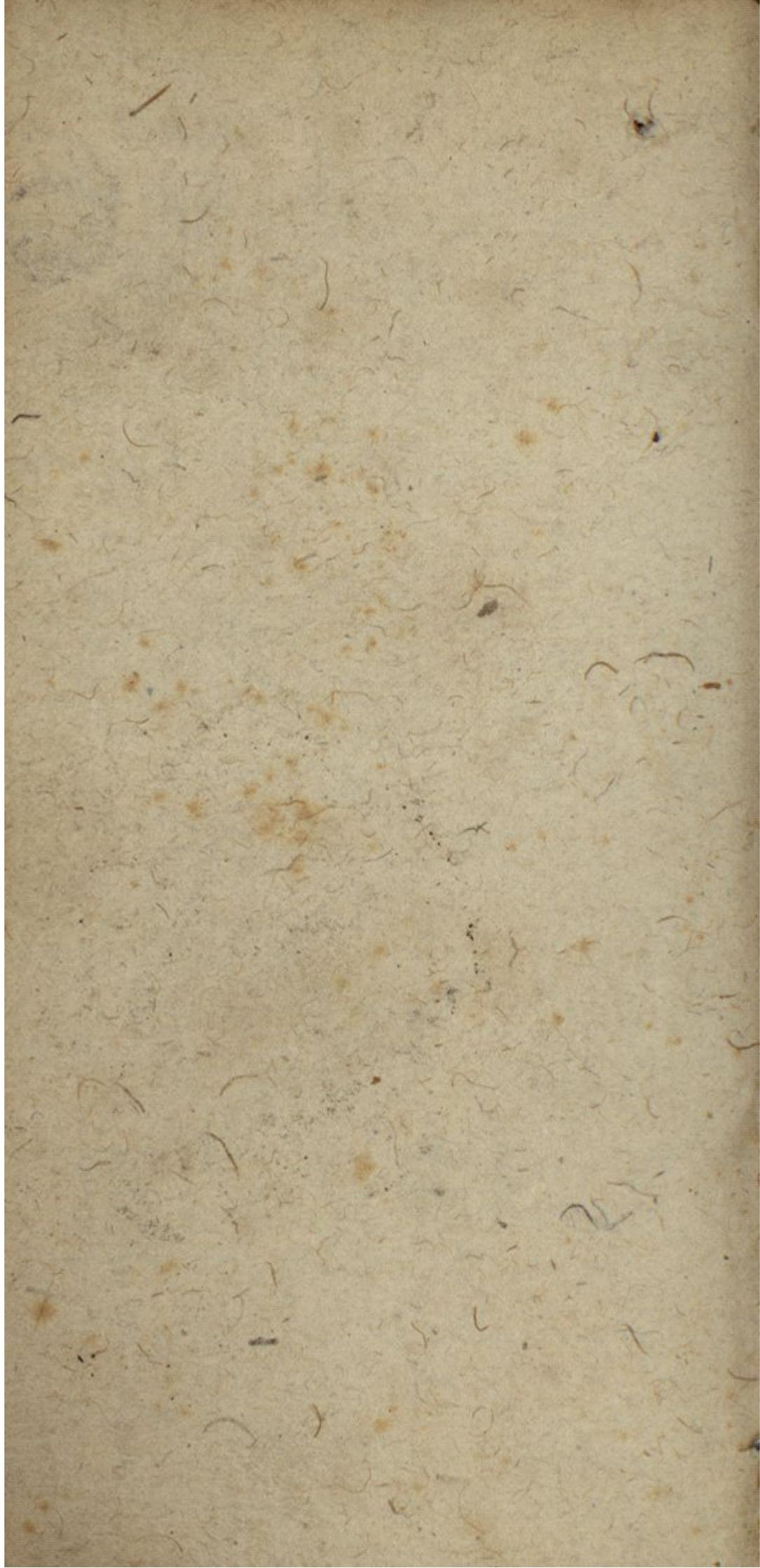


in
110
T.M.T.
a
12

+
man book
de Lefpauk

124 · 9 · 25





T. T. a. 110.

MANÈLE

DE L'UNIVERSITÉ

L'ESPOUX.

DE L'IMITATION

interieure de la vie & croix
de nostre Seigneur Jesus-
Christ, enseignant l'homme
& le conduisant au sommet
de perfection.

Par vn Pere de l'Ordre S. Fran-
çois, jadis Gardien de Maline

Derniere edition corrigee & aug-
mentee de



A
Par FRANÇOIS
Jacques à la Biblio-
theque au Palais en la
galerie des prisonniers

M. DC. XX.

APPROBATION.

Nous sous signez Do-
cteurs en la faculté de
Theologie à Paris, certifiés
n'auoir rien trouué en ce
Mantelet de l'Espoux, qui
ne soit conforme à l'Eglise
Catholique, Apostolique
& Romaine, au contraire
y auoir veu beaucoup de
pointés fort profitables
aux personnes spirituelles,

MARCHANT.

T. GALLOT.

PROLOGVE

PLEIN DE DOCTRINE.

Exultabit anima mea in
domino.

M On ame se resiouy-
ra en Dieu son Sei-
gneur. Je me res-
iouyray, dit le Pro-
phete Esaie, d'autant qu'il m'a
vestu d'habillemens de salut, et
m'a environné d'accoustremēs
de iustice, & comme vne espon-
se m'a paré & orné d'autres
ornemēs. Celuy à qui appartient
le ciel & la terre & ce qui est
en eux. celuy qui tiēt es mains
le signal de sa misericorde e-
stant la mesme source de toute
bonté, hors duquel n'y a aucun

PROLOGVE.

biē & duquelle monde reçoit
 les biēs dōt il abōde, non seule-
 ment en le gouvērnat honora-
 blement, magnifiquement, &
 puissammēt, mais aussi en luy
 pardonnant misericordieuse-
 ment, & benignement, & en
 l'attendant à penitēce; en luy
 se resiouyra mō ame. Partant
 quicōque vœudra goust er Dieu,
 & s'habiller d'habilemēt de sa-
 lut, faudra qu'au prealable il
 se despoūille du viel Adā, &
 de ses imperfectiōs, & se reue-
 ste du nouveau, lequel est crée
 selon Jesus-Christ: Faudra
 aussi qu'il laue les pieds des
 affectiōs à toute creature &
 choses temporelles, les mettant
 en oubly, & les estimant cōme
 fāge. Celuy qui ne se peut esle-

uer par dessus ces choses, & se
 tenir uni avec Dieu en l'inté-
 rieur de son ame, comme estoit
 Moÿse au sōmet de la mōtai-
 gne parlāt avec Dieu face à
 face, ne peut aucunement par-
 uenir à la cognoissance des cho-
 ses celestes & diuines, ny tou-
 cher la lumiere incrée, ny estre
 illuminé d'icelle. Car aussilōg
 temps que le cœur sera posse-
 dé de la memoire & affection
 de quelque chose temporelle, où
 que le peché luy aggreera, ou
 prēdra delectation aux sēs, au-
 tant y aura il de nuees aqua-
 tiques entre l'ame & la clarté
 du Soleil diuin, de sorte qu'elle
 ne pourra s'eschauffer par sa
 chaleur, ny recevoir la lumie-
 re eternelle. De la vient qu'il

PROLOGVE.

est impossible, que Dieu être ou se manifeste par vraye illumination ou apparition à celuy auquel seroit trouuè auant de pechè veniel volontaire, comme seroit un festin, qu'il ne fut en volonté de l'ame der, & effacer par vne vne contrition, d'autant qu'en l'ame mal veillante n'entrer a la sapience, dit le S. Esprit par la bouche de Salomon, & ne fait sa demeure au cœur suiet à pechè c'est pourquoy, il s'est autresfois caché à beaucoup de gens, quoy que retirez en apparence, faisant encore le pareil tous les iours, d'autant que volontairement ils estoient souillez de pechez veniels. Aussi ne pouuoit-il parler & conferer avec Dieu auant

qui auoir osté ses souliers, par
lesquels sont signifiez les pas-
siōs & affections vitienses. Par
quoy aussi long tēps que l'hom-
me satisfaiēt aux desirs de la
nature, suiuant les appetits sen-
suels, ne peut en luy demeurer
le S. Esprit, & les rayōs de son
amour ne peuvent toucher
ceux qui ne sont habitateurs
d'eux-mesmes, & de leur inte-
rieur, & qui n'apprennent à
mortifier leurs passiōs, & l'ābi-
tion de leur cœur, enseignant
seulemēt la sapience à ceux qui
sont seurez du laiēt des plai-
sirs sensuels, & retirez de la
mamelle, c'est à sçauoir des cō-
solations des creatures. Et quād
l'ame par consideratiōs inter-
nes, pensees sainctes, & inte-

PROLOGVE.

lectuelles, s'esleue par dessus
 toute creature & ce qui est ca-
 duque perissable & transuoire,
 faisant sa demeure au ciel est
 souuent rauie hors de soy, &
 surprise d'une indicible admi-
 ration entre doucement dās la
 hauteur & essence diuine (ça-
 chant que le Seigneur est un
 Dieu incognu: & plus profon-
 dement s'envent elle enquerir,
 plus elle est embrouillee, Dieu
 se redāt tousiours plus incōpre-
 hensible, d'autant que sa mag-
 nificence est esleuee par dessus
 tous les ciex; mais encore qu'il
 soit de nature sublime, haut &
 incomprehensible en essence, si
 est ce que par voye de la grace
 se redāt à l'ame hūble & ayimate
 fort familier, disant mesme que

ses delices sont d'estre avec les
 enfãs des hõmes: car profõdãt
 les cœurs, & sondãt le fond des
 ames amoureuses il les tire a-
 pres soy, lesquelles le suyuant
 pas à pas se perdent en luy, &
 s'abisment dãs la profondeur,
 de ses merueilles de sorte qu'el-
 les ne peuvẽt cõprẽdre ce, pen-
 dãt dõt & cõmẽt cela leur ad-
 vient ne sçachãs où elles en sõt,
 & ne pouuãt voir ce qui se fait
 en elles, estãs enyurees de la pre-
 sence de Dieu, & pour auoir
 estẽ menees à la caue du Roy
 qui fait qu'elles sõt tontes plei-
 nes & imbues de l'affluẽce de sa
 maison, & des dons du S. Es-
 prit, Pour tãt disoit S. Augu-
 stin. Je suis saisi Seig. d'un de-
 sir spirituel fort inaccoustu-

PROLOGVE.

mé, & ne sçay quelle ioye & douceur a réply mon cœur, laquelle s'escoulant en moy, ne sçay pas bien ce que ce pourroit estre, estant desia assuré que ce n'est rien propre à ceste vie. O amour plus doux que miel! O vin qui enyures! Tu fais recevoir le coup de la mort d'un cœur ioyeux: & content à ceux qui t'ont gousté. O ardante fournaise, & brasier allumant, qui fais deuenir cioux toutes choses crees, quiconque te possède en pauvreté, est consolé, & en la mort embrasse la vie. Dequoy est-on donques tāt estonné lors qu'on voit ceux qui ont cheminé au milieu des plaisirs mespriser ceste vie pleine de ronces & espines, & la gloire du

mōde, desirās avec le Roy da-
 uid estre deliurez de ceste pri-
 sō, cōme l'espouse esleuee & choi-
 sie aupres de laquelle le pere
 celeste fait sa demeure. Mais
 pourcc que personne ne parviēt
 au Pere sinon par moy, dit J.
 Christ, Dieu ne communiquāt
 ses graces, qu'elles n'ayent au
 prealable beaucoup constē à
 l'homme. Pourtant oyez, mon
 Amy la simple doctrine que
 ie vous donne esperant qu'elle
 vous servira de plus grād pro-
 fit & utilitē, que ne vous pour-
 roit apporter tout le mōde. Le
 I. pour s'acheminier à Dieu, &
 entrer en la voye de salut c'est
 la cognoissance de Dieu & de
 soy-mesme, à laquelle ie vous
 veux mener en ce liure doré.

PROLOGVE.

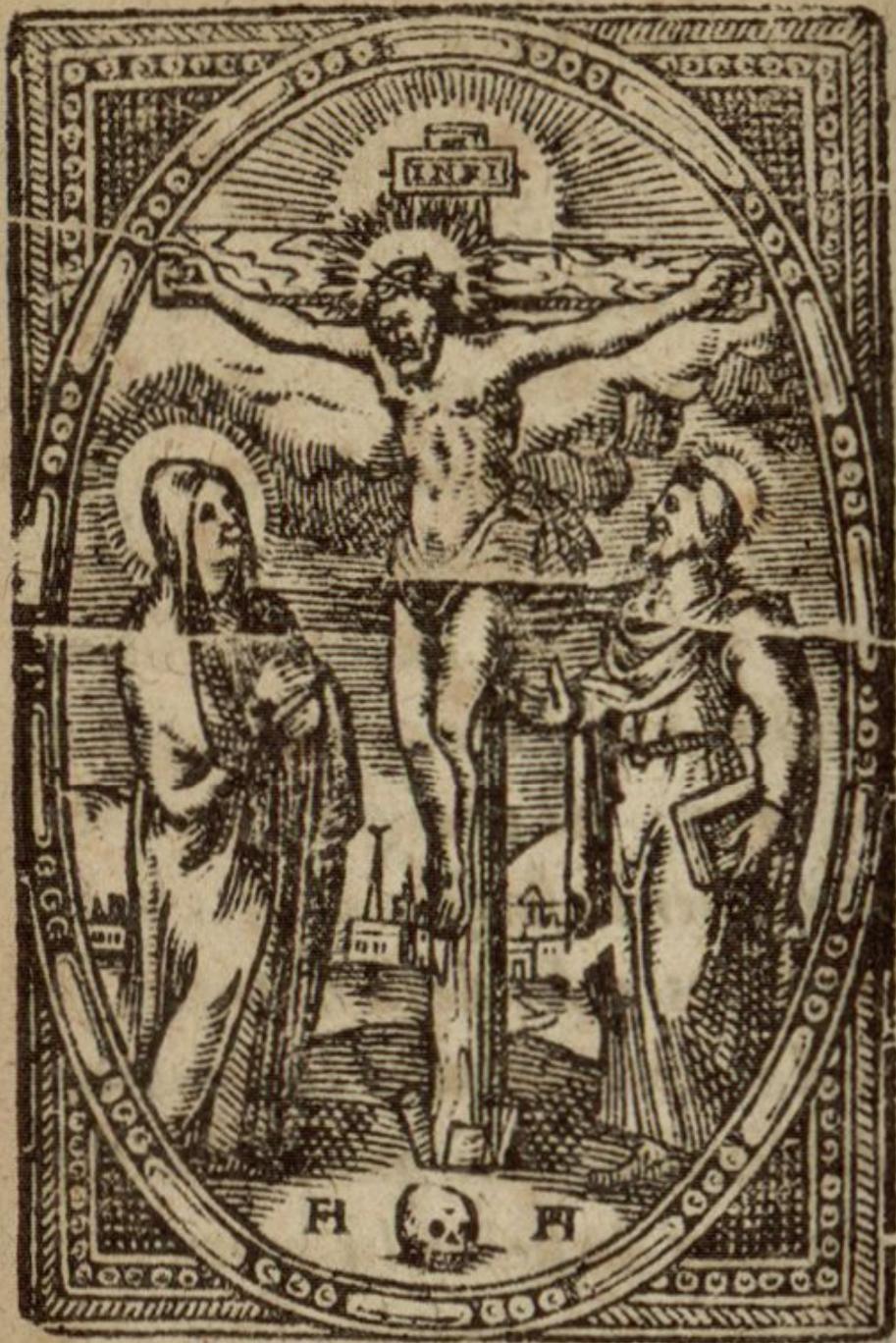
Car pour neant celuy esleue ses
yeux en Dieu qui auant toutes
choses n'a appris à se cognoistre
& se mortifier soy mesme. Par-
tāt nettoyez vos cœurs avec
larmes, afin qu'estant nets de
cœur, puissiez contēpler ce que
vous cherchez. Dauantage
ceux qui commēcēt doiuent s'e-
xaminer, reprendre & chastier
de leurs mauvaises operations,
pource qu'en vain un autre les
reprendra, & chastira, en vain
il travaillera pour les rendre
vertueux, si ce n'est que pre-
mieremēt ils ayēt enuie de l'e-
stre. Selō cecy dōc ils se chasti-
ront, & examineront de leurs
mauvaises pensees, destournās
leur esprit de l'inquietude des
cogitatiōs vaines, aprēdront à

mourir à toute propre volonté,
demeurās attachez à la croix
avec I.C. de laquelle pretēdōs
traiter. Apres faudra que le
cōmēçant se veste du mantelet
du Seign. & de toutes vertus,
se desponillāt du viel Adam:
car il retiēdra tousiours chez
soy quelque peu de farine d'E-
gypte de sa vie passēe au mōde
iusques à ce que Dieu l'aye tou-
ché au vif. Cepēdāt qu'il ne fa-
ce mōstre quelconque deuāi les
yeux des hōmes, auant que son
cœur soit afrāchi de vaine gloi-
re, & propre cōplaisance, ne
se fiant aucunement au monde
si ce n'est que premierement le
mōde luy soit tourné à desgout
sentant en soy grande cōtradi-
ctiōn & fascherie, quād il fau-

PROLOGVE.

dra auoir affaire avec luy, & biẽ qu'il soit affligé: par sollicitations & griefues tẽtations de l'ennemy, qu'il demeure soubs la protection du Seig. & prenne cõme la colõbe sõ repos aux pertuis des playes de I.C. car aux bons toutes choses tournẽt en bien, veu qu'ainsi furent les enfans d'Israel oppressez par les Egyptiens leur mettans sus de grãds & pesans fardeaux, lors qu'ils entẽdirẽt que Moyse traitoit de leur deliurance. Et ne feignez d'espandre larmes pour y paruenir, puis que nostre Seign. par grand amour resþandit pour nous son sang: Et ne craignez mortifier vos mẽbres qui sont sur la terre, & vous desponiller des vestemens

du peché pour reuestir ceux
de la vertu, puisque sçanez
qu'en nostre Seig n'y eut aucu-
ne santé depuis la plante des
pieds, iusques au sommet de la
teste: Et ne redontez de renon-
cer à vostre propre volonté,
puis que le fils de Dieu fut o-
beissant à sō Pere celeste iusqu'à
la mort. ne craignez aussi de
mortifier la sensualité des viã-
des, les aises de la nature, le
soulas des creatures, la douceur
de deuotion, puisque I. Ch fut
abreuue du fiel en la croix, &
mourut sās recevoir aucune cō-
solation de son Pere: Quicōque
donc avec I. C. mourra en cete
maniere au peché, resuscitera
avec luy par la vie des vertus,
& celle de la gloire: Amen.



*Vide homo quid pro te patior,
Ad te clamo qui pro te morior.*

COM.



COMMENT NOUS

deuons suiure nostre Sei-
gneur, & l'aider à porter sa
croix en penitence & obe-
dience sans regarder en ar-
riere, avec beaucoup de
belles doctrines.

CHAP I.

Christo confixus sum cruci.

Gal. I.

Personne ne sçait
que c'est de mou-
rir aux pechez &
passions & re-
noncer à sa propre volon-
té s'il n'a premierement
pour ceste vertu & perfe-
ctiō consumé chair & sang.

Ceste abnegation n'est autre chose, qu'un indice de la croix, & vne declaration de la mortification de soy-mesme, & de tout ce qui vit en nous, soit en paroles œuures, & autres façons de faire, c'est pourquoy le prophete dit. *Mortificamur tota die, & estimati sumus sicut oves occisionis.* Et ne redoutez de crucifier le vieil homme avec Iesus Christ: car d'autant que la mort vous fera plus amere, plus grande sera vostre gloire en la vie eternelle. Apres qu'Abraham eust laissé soy-mesmes en offrande à Dieu son bien-aymé fils Isaac, il fut benit de Dieu en tous biens: Par cecy pou-

rez vous cognoistre si vous estes mort au monde, & à ses operations & desirs, s'il vous est penible d'en ouyr parler, & passer avec luy vostre temps. Parquoy remarquez premierement les conditions de la croix, dessous laquelle debuez dorenavant vivre. Tout ainsi doques quel homme crucifié n'a aucune puiffance de mouvoir, & tourner ses membres selon son bō plaisir, de mesme faut il que ceux qui sōt attachez à la croix avec nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'ils s'inclinent leur volōté & desir, non à ce qui leur est presentement agreable, zins ayment tout ce qui est

M A N T E L E T

plus amer & contraire à la nature, & ne laissant viure en eux aucune propriété. Et comme le crucifié ne se soucie de la gloire du monde ny de ce qui est trāsitoire ainsi faudra il que soyons crucifiez au mōde & à nous mesmes, & viure seulement à Dieu. Celuy qui est crucifié avec Iesus- Ch. ses propos sōt aussi de la Croix de Iesus-Christ, sa memoire, ses yeux, & son cœur en sōt remplis, & luy est vne grāde croix d'entendre choses vaines. Le crucifié n'est soucieux du l'endemain, il n'a enuie de posseder aucune chose, il n'est esmeu d'orgueil, noise ou enuie, il

n'est cōtristé d'aucun tort: car il porte la mort en son cœur, il est à toute heure disposé & content de la goûter, & encore qu'il viue en son corps, il enuoye neantmoins la meilleure partie de son cœur là où il espere d'estre en bref. Ainsi deuons nous esleuer tousiours les yeux de nostre ame vers le lieu, ou à toute heure & moment nous esperons aller. Je vous veux maintenant donner le plus beau & excellent documēt qu'ayez onques ouy, mais parce que i'ay peur que ne le reteniez, si ie le dis de bouche, ie me suis aduisé de le mettre par escrit, afin

que le puiffiez trouuer lors
 que l'aurez mis en oubly.
 Celuy qui ne préd la croix
 & me fuit, n'est digne de
 moy, dit I. Ch. Vous auez
 defia peu entendre com-
 me Iesus-Christa porté la
 croix iufques au mont de
 Caluaire, comme vn vray
 Ifaac portāt nos pechez sur
 les espaules: cōfiderez maĩ-
 tenant avec compassion in-
 terieure cōme les espaules
 portoiēt cete pesāte croix.
 Voyez cōme fans pitié ils
 le harassēt, le tirēt, & chassēt
 en auāt avec cruauté. cōme
 ils font trotter cest aigneau
 sans fiel, lequel estoit il ten-
 dre, qu'il ne pouuoit, ainsi
 accoustré, à peine marcher

Dites moy, ô bon Iesus, où
voulez vous aller tant las,
& si plein de naurures char
gé de vostre croix? ne vous
suffit-il pas d'auoir esté si
piteusement couronné, fla
gellé, & blessé? O Ame pe
cheresse, l'obstination &
endurcissement en tes pe
chez est l'ocasiõ pourquoy
ie m'en vois chargé de ma
croix, pour espãdre le peu
de sãg qui me reste aux en
traillies afin de t'atirer par ce
moyen à mon amour, n'ay
ant pour toy espargné ny
sang, ny vie. Cõsidere mon
ame, qui prens si grand plai
sir au peché, combien, ru
dement le fils de Dieu est
tombé deuant nous, si n'est

M A N T E L E T

il point pourtant demeuré
gisant en terre, ains s'est
toufiours releué debout
portant la croix iufques au
bout du chemin, c'est à fça-
uoir iufqu'au mont de Cal-
uaire; là où la croix luy fut
ostee avec grande irreue-
rence. O matrefchere amie
fi vous estes maintenant
l'vne des vrayes aymantes,
ayez compassion de vofre
vray amy Iefus, qui s'est si
ioyeusement, & de si fran-
che volōté liuré pour vous
à l'horrible & eſtrāge mort
de la croix, ne luy semblant
faſcheufe a endurer, pour-
ueu qu'il vous fauuaſt &
redonnaſt la vie. Sentez
maintenant en vous cōme

pour lors se trouuoit Iesus
Christ vostre bien aymé:
Regardez-le ie vous supplie,
d'un œil de compassion, &
d'amour, & remply d'actiō
de graces, le priez ainsi.

Oraison.

O Mon tres-cher Sei-
gneur, & amy, choisi
d'entre mille, comme estes
vo^r ainsi chargé de mesme
faits! certainement ie sens
mō cœur se naurer de tout
costé. Ie ne puis plus endu-
rer qu'on vous oppresse en
telle maniere. Ie vous sup-
plie doncques mon tres-
doux Seigneur, & en tou-
te humilité vous requiers
de vouloir dorefnauant
reposer, & que me laissiez

porter vn si dur fardeau,
puis qu'il m'est mieux se-
ant, qu'à vostre Maiesté: fai-
tes moy, mon Dieu, parti-
cipant d'vne goutte de vo-
stre precieux sang, pour
vous pouuoir autāt aymer
cōme vous m'aymiez lors
que pour moy respendites
si abondāment vostre sang,

O ma bien aymee, cour-
bez vous maintenant souz
ceste croix, & d'ardant a-
mour, prenez la sur vos es-
paules, & l'acheuez de por-
ter iusques à la montaigne:
pource qu'il y a ia assez lōg
temps que Iesus-Christ en
est chargé partant efforcez
vous de le soulager le peu
de tēps, qu'il vous reste de

vie. Certainement si vous l'aymiez en verité, ie m'asseure qu'onques ne l'abandonneriez. Ouy, mais comment la porteray ie, me demãderez vous? ne le scauez vous pas? Je le vous enseigneray en ce petit abrégé. Entendez doncques, vous tous Chrestiens, qui avez quitté le monde, & tout ce qui est temporel, ayãs volontairement soubmis les espauls aux fais de la croix de penitence promettans obediẽce. Vostre commencement est bon, mais prenez garde d'aller tousiours en auãt, & poursuivre vostre course sans vous reposer tant qu'avec

M A N T E L E T

Iesus Christ soiez paruenus
 au mont de Caluaire, c'est
 à dire , iusques à la fin de
 vostre vie: car si vous faites
 ainsi croyez pour certain,
 que vous estes du nombre
 de ceux , desquels Iesus-
 Christ parle en l'Euangile:
 Si tu veulx estre parfaict, va
 t'en & vendstout tant que
 tu as, & le donne aux pau-
 ures, & tu auras vn thresor
 au Ciel, & viens & me suy.
 Si maintenant vous auez
 accompli cela, pour vray
 vos affaires sont en bon
 point, puis qu'auuez vendu
 le monde , & tout ce que
 luy appartient pour vn de-
 nier, c'est à dire pour la vie
 eternelle, laquelle vous se-

ra donnée en cōtre eschan-
ge de ce que pour l'amour
de luy vous auez delaissé, &
l'ayant distribué aux pau-
ures, vous auez satisfaiēt au
conseil Euangelique selon
la lettre : & auez faiēt d'a-
uantage , puis que pour
l'amour de Dieu auez re-
noncé à vostre propre vo-
lonté, l'ayant mise entre ses
mains, & de vos superieurs,
qui vaut mieux que distri-
buer aux indigens la valeur
de tout le monde. Et ne
sçauroit on faire à Dieu
chose plus agreable: de for-
te qu'en ceste maniere vous
vous estes soubmis à dou-
ble croix: l'vne de peniten-
ce, & l'autre d'obediēce

M A N T E L E T

à l'imitation de Iesus Christ
 qui ne se contétant du fais
 des peines & tourmens,
 voulut encores pour l'a-
 mour de nous se rendre o-
 beissant à son Pere iusques
 à la mort, en quoy vous luy
 estes plus conforme, entant
 que par ce moyen, vous e-
 stes dict porter en verité la
 croix apres luy, marchant
 par ses traces & pas sanglās.
 Mais aduisez de prédre foi-
 gneusement garde de ne
 vous attédier, au chemin
 en commécé, encore qu'il
 vous semble aspre & rabo-
 teux, à ce qu'il ne vous soit
 reproché par nostre Sci-
 gneur, disant en l'Euangile.
 Personne mettant la main

à la charuë & regardant en arriere, n'est apte au Royau-
me des cieux: & ne soyez sé-
blable au chien retournant
à son vomissement, ce n'est
pas ainsi qu'il faut faire, ains
deuez perseuerer iusques à
la fin, & par ainsi meriterés
la couronne & recompen-
se de la vie eternelle, que
receurez de Iesus-Christ,
pource qu'elle est promise
aux perseuerans.

Cecy soit dit pour ceux
qui cōmencent ce chemin,
& ne cognoissent encore
bien les sentiers de verité,
afin qu'ils sçachent à quel
somet de gloire & perfe-
ctiō ils peuuent par ce moyē
atteindre, & que ceux qui

n'ont si bien commencé ce chemin, se puiffēt d'ores en auant employer avec plus grād courage. Iesus-Christ les receura encore tres-volōtiers, car ceux-là luy sont trop plus agreables, qui en ceste manieres'acheminent vers luy. Et en verité ie ne cognois voye plus asseuree ny pl⁹ sublime que celle de la croix. Partāt qu'il ne vo⁹ ennuie encore qu'il vous soit penible, & que foyez sollicité de beaucoup de tētations, qui volontiers empescheroient vostre aduancement : & ne croyez ceux qui vous veulent tirer en arriere, & ne les suiuez, quoy qu'ils aparoiſſent bōs
&

& saints: car asseurement ils vous tromperont: & bien qu'ils ne vous apportassent autre dōmage qu'ēpescher ce chemin d'amour, & que par semblables phantasies vinsiez à perdre vostre tēps & vous ennuyer au chemin de Dieu, encore vous feroient ils du mal assez: car par ainsi vous perdriez vostre merite, ne pouuant auancer ny accroistre en vertu, & avec ce vous commettriez beaucoup de pechez & imperfections par leur malice & peruersité. Parquoy aduisez diligement à vostre fait, à ce que le diable rusé & enuieux du bien & de la vertu, ne vous

trōpe: mais respondes luy,
& à vous mesme en cete fa-
çon. Qui ne veut trauailler
ne peut rien gaigner. Je ne
me veux espargner: Dieu
fera mō ayde, pour l'amour
de qui i'ay entrepris ce
chemī, i'espere qu'il ne me
delaira. Esleuez doncques
vostre cœur droit vers Dieu
avec vne introuersion telle
& dites: Regarde, ô mon
loyal amy, mon infirmité,
secoure moy, & me deliure
à ceste heure. Tu sçais que
sans toy ie ne puis rien, par-
quoy estends ta main droi-
te, & ne me delaisse. Je te
veux suyure par tout, ou tu
t'a hemneras, & par telle
voye qui te fera le plus ag-

greable. Je ne me veux plus
separer de toy de volonté,
sois moy donc favorable,
& qu'il te plaise m'aider à
porter ma croix iusqu'à la
fin, & moy de mon costé ie
feray mon mieux de supor-
ter la tienne.

Après cecy vous vous per-
suaderez d'estre pres de luy
& qu'il precede portant le
plus pesant bout, & que le
suiuez chargé du plus le-
ger, & non seulement vous
vous comporterez ainsi en
ceste croix, perseuerât touf-
iours en cete maniere de vi-
ure, mais aussi en toute au-
tre croix qui vous pourroit
suruenir quelle qu'elle soit,
& de qui elle vienne, soit de

M A N T E L E T

Dieu, des hommes, ou du diable, nonobstant qu'elle vous semble nuisible & dommageable à vostre exercice ou au rétrier dans vostre interieur, quand il prouient de vous mesmes. Ie vous dis en verité, que vous vous pouuez maintenir en simplicité, & vniformité d'esprit, & vo^r abaisser & courber au deffoubs de toutes ces croix avec tranquillité de cœur, iusques à ce que Dieu y pouruoie, sans que vous vo^r en deliuriez vous mesme, & bien tost vous cognoistrez les fructs qui en prouiennét, à quoy toutesfois vous ne pourriez onques paruenir par autre

yoie, bien que l'exercice fait de vostre propre volõ-
té vous semblast bõ & par-
faict. Et si dauanture vous
vous sétiez esmeu au cœur
triste morne, & esguillonné
à murmure, ou impatience,
faudra que vous vous baif-
siez & courbiez sous ceste
contrariété, & l'enduriez
d'vn grand courage & d'vn
cœur paisible: & voila le
meilleur de tout ce qui vo⁹
fera ressembler à Dieu: car
ne pensez pas de trouuer si
grand amour: confiance, &
vnion en Dieu, en tout
ce qu'autrement pourriez
de vous-mesme faire, com-
me quand vous vous laif-
sez exercer par nostre Sei-

gneur, veu que ceste vostre humble abnegation & patience pour l'amour de Dieu vous trāsformera totalement en luy, disant S. Augustin, d'autāt que l'hō. me sort hors de soy-mesme pour l'amour de Dieu, d'autre part, Dieu entre autant en l'homme avec sa grace; partant qu'il ne vous fasche au chemin de la croix, bien qu'il semble quelquesfois penible & fascheux? ne vo⁹ desconfortez, si vous vous trouuez quelquefois, fade & debile ne pouuāt cheminer si parfaitemēt que voudriez bien : car aussi long tēps que la partie superieure demeurera en son entier

pourueu que ne iettiez vo-
 stre croix par terre, il ne vo⁹
 pourra aucunement endo-
 mager, ains d'vn costé vous
 restituera plus excellent ce
 que perdés de l'autre, à cau-
 se de vostre humble mourir
 & endurer avec vraye reli-
 gnostiõ, en laquelle gist vne
 vertu & force fort inco-
 gneuë: car peu de gés la co-
 gnoissent, & pourtant s'en
 trouue il qui defailent en
 la verité d'icelle, estimans
 le tout cõsister és exercices
 sensuels comme seroit és
 gousts, consolation, & sen-
 timens: mais il n'en est pas
 ainsi: car si vous vous laissez
 appaster par séblables cho-
 ses, vous vous trouuerés en

M A N T E L E T

fin trōpé, pource que vous
 faiçtes cas des fueilles &
 fleurs de l'arbre, sans cueil-
 lir les fruiçts : & tels sen-
 timens de l'ame ne sont au-
 tres, que certaines graces
 preuenātes, qui doiuent ser-
 uir à l'homme d'eschellons
 pour monter plus haut, e-
 stans plus souuent donnees
 aux foibles & infirmes d'es-
 prit, qu'aux robustes & par-
 faiçts, sans lesquelles ne
 pourroient s'auācer en ce-
 ste maniere de viure : Mais
 depuis qu'ils sont rendus
 plus forts, courageux, mi-
 eux exercités, & plus con-
 firmes en l'exercice d'a-
 mour, ils ont accoustumé
 les quitter, à ce que leur

Foy, Esperance, & Charité (vertus totalement diuines) puissent mieux estre esproouées & corroborées, & que le fond de leur ame soit plus consolidé, & purgé de toute adhesion sensuelle. Parquoy mon cher amy endurez volontiers vostre croix, & suyués vostre maistre Iesus-Christ, portant non seulement la croix de penitence, de laquelle se sont chargez ceux qui viuent retirez du monde, mais aussi celle d'obeyssance mourant à toutes choses, & endurent le tout par pure resignatiõ, & cheminez en sorte par ces sentiers, qu'à la fin vous parue-

ricusement ietté & estendu sur le bois de la croix, & l'vne de ses mains y estant attachée d'un gros clou, prindrent l'autre, & l'ayant liée d'une grosse corde la tirerēt par force iuques au dessus du trou, de sorte que tous les nerfs & veines furent estendues, comme la corde sur le luth. Cela fait, ils prindrent les benoits piés, & les tirassent iusques au trou, & mettant vn pied sur l'autre, les transpercerent d'un gros & rude clou, qui luy causa vne peine indici-ble: ce qu'estant fait, s'aiferent de retirer ledit clou, & prenant vn autre plus grand, & plus lourd, l'y fi-

niés au mont de Caluaire,
pour y estre avec Iesus-
Christ despoüillé, & puis
estendu sur le bois de la du-
re croix.

*Cōment nostre Seigneur fut
despoüillé devant la croix, &
puis sur icelle attaché avec
cloux, & des 4. pieces de bois
desquelles la croix fut faicte,
& la signification d'icelles,
avec autres belles doctrines.*

C H A P. II.

Christo confixus sum cruci.

Estant Iesus Christ arri-
ué à la montaigne fort
las & trauaillé, sa croix luy
fut fort rudement ostee, &
puis on le despoüilla aussi
nud qu'il estoit lors qu'il
nasquit, & ainsi fut fort fu-

M A N T E L E T

rent entrer à grand coups de marteau, & en vn autre endroit, que le premier, de sorte qu'il endura (comme l'on dit) trente six coups de marteau, auant qu'il fut du tout attaché à la croix, & par ainsi furent ses membres tellement estendus, qu'ils n'en pouuoient plus, & autant que la noblesse de sa nature pouuoit endurer, voire iusques au point de se rompre & briser par pieces. *Estant ainsi accoustré fut esleué entre deux larrôs, & infamement mocqué de tout le peuple, tellement qu'on pouuoit bien appliquer à ceste croix venerable, le dire de l'Eclesiast. Si-*

cut *Cedrus exaltata sū in Libano*, & quasi *Cypressus in monte Sion*. C'est à dire, Je suis exaltée comme le cedre au Liban, & comme le cipres au mont de Sion; Au mont de Liban croit l'encens, qui denote l'offrãde spirituelle & diuine, entant que nous deuons estre à Dieu offrande singuliere. La senteur du Cedre dissipe toute poison & venin de couleures autant en fait le bois sacré de la croix, chassant de nous tout empoisonnement du diable, avec ses ruses. Le cypres à ceste proprieté, que quãd quelqu'vn ne peut retenir la viande, qu'é la mangeant ne le reuomira plus

M A N T E L E T

en quoy nous est donné à
entendre que des aussi tost
que quelqu'ũ prend la croix
sur ses espaules, la noble viã
de de la parole de Dieu an-
nõcée par Prophetes & Ss.
luy demeure ferme & arre-
stée sur l'estomach de l'ame
où elle est digerée & cuite
non sans son grand profit
& auantage, & d'icelle ne
s'en perdroit pas vn grain
le tout profitant de beau-
coup. Et comme le Cypres
est noble en senteur, nõ tãt
pour sa douceur que pour
la vertu naturelle qu'elle
contient en soy pour forti-
fier ceux qui en goustent:
de mesme la saincte croix
surpasse toute suauité &

douceur, attirant à foy le cœur de l'homme comme N. S. le predict. *Ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum*, C'est à dire, quand ie seray exalté ie tireray tout à moy, car cōme il fut attiré par la croix, sur laquelle il fut élevé, vo^s semble il estrange maintenant s'il y attire toute personne, considéré son humilité profonde & abissalle, longue patience & amour infiny: & cela n'est autre, que comme il a endure grand tourmēt, aussi deuriōs nous selon nostre pouuoir l'imiter pour estre avec luy emprisonnez, liez & iugez. Et comme il pendit tout nud

M A N T E L E T

en la croix, sās qu’il demou-
 rast sur son sacré corps vn
 seul fillet, ayans mesmes les
 soldats, departy entre-eux
 ses vestemens: tenez aussi
 pour certain, que si quel-
 qu’vn veut paruenir à la per-
 fectiō, faudra qu’il soit tel-
 lement desnüé de ce qui est
 hors de Dieu, ou qui n’est
 point purement ordonné
 pour l’amour de Dieu, qu’il
 ne retienne pas vn cheueu
 de tout cela, & encor fau-
 dra-il que ceste maniere de
 viure luy soit tournée des
 autres à mespris, vilipésion,
 & mocquerie, & réputée
 cōme naïfue folie, car c’est
 ainsi que nostre Seigneur
 parle: Si quelqu’vn veut ve-
 nir

nir apres moy, qu'il renonce à soy mesme, & porte sa croix iournellement & me suiue: & à ce riche adolescent fut dit. Si tu veulx estre parfait, va & vends tout ce que tu as, & le donne aux pauvres, & me suiuy. Nous lisons en l'Apocalipse, qu'il aduiendra encore des terribles playes, qui ne feront moindres, que celles qui suruiendront au iour du Iugement, differentes toutesfois de celles du dernier iugement. Le temps auquel lesdictes playes furent predites est ja passé, & les attendons de iour à autre, ne sachans quand elles viendront. Mais quand le temps sera

venu, personne ne se pourra
sauuer, sinon ceux qui au-
rôt le signe de Tau escrit en
leurs frôts, c'est à dire, ceux
qui porterôt leur croix. Car
comme il est escrit en Eze-
chiel, Dieu commanda aux
six hōmes, que le prophete
vit venir du costé d'Aqui-
lon, qu'ils allassent par la
ville & frapassent, & que
leur œil ne pardōnast à per-
sonne, & n'vassēt de mise-
ricorde qu'enuers ceux, sur
lesquels ils trouueroient ef-
crit ce signe de Tau, pour
no^r enseigner que person-
ne n'eschappera les mains
de Dieu, que ceux qui inte-
rieurement au fond de leur
ame portent le Tau de la

croix. Par la croix nous entendons peine, douleur ou tristesse. Il n'est commandé ausdits hommes de pardonner à ceux qui s'ot de grāde subtilité, ou à ceux qui viuēt solitairement, ou qui travaillent manuellement, ains seulement à ceux qui portēt la croix, c'est à dire à ceux qui viuent en peine & affliction pour Iesus-Christ. Et nostre Seigneur, ne dit pas aussi en l'Euangile. Si quelqu'ū veut venir apres moy qu'il me suiue en la vie solitaire, mais qu'il renonce à soy-mesme, & prenne la croix, c'est à dire, suy moy renonçant & endurant.

Parquoy ie me suis pro-

posé, mes bien-aimez, de vous parler d'une sorte de croix, laquelle si quelqu'un prend sur soy, il deviendra l'un des plus saints qui soit sur la terre, & aucun mal, ny mesme tout le monde ne luy pourroit nuire, & sans doute eschappera les peines de Purgatoire, n'ayant ceste maniere de croix aucune penalité, Mais hélas la corruption du monde est si grande, qu'il n'ya personne qui se vueille persuader que il pourroit supporter quelque peu de peine: l'infirmité des hommes est aujourdhuy si grande, & la diligence, facilité & strenuité des hommes du temps passé est

aujour d'huy totalement af-
 lopic & esteinte, & n'ya
 personne qui vueille pren-
 dre la peine des'expoſer aux
 travaux de la vie ſpirituelle:
 Mais ſ'il eſtoit poſſible de
 trouuer quelque maniere
 de vie, ou il ne ſeroit point
 neceſſaire de travailler, il
 ſ'en trouueroit peu, qui ne
 la vouluſſent ſuiure & imi-
 ter, car chacun ayme ſoy-
 meſme, mais quoy? cela ne
 ſe peut faire. Bié eſt vray que
 ceſte croix de laquelle nous
 parlons ne cōſiſte point en
 ieufner, veiller, ou coucher
 ſur la dure, ou aller en pele-
 rinage, ou a donner grādes
 aumosnes, ou bien à viure
 pauurement & auſteremēt,

M A N T E L E T

(encore que tout cela ayde pour ceste croix, dequoy on prendra autāt qu'il sera propre & cōuenable à ceste croix.) Personne aussi ne s'excuse sur la vieillesse ou foiblesse &c. Car il n'y a personne trop vielle, ny trop foible, ny trop simple & indocte pour prendre ceste noble croix sur foy. Ceste croix est faicte de quatre pieces de bois, l'vne en haut, l'autre en bas, les deux autres aux costez. La piece d'enhaut signifie l'amour de Dieu: celle du costé senestre, à laquelle fut attachée la main gauche, nous denote le riē d'estime & nonchaloir que deuous

auoir de nous-mesme, & de tout ce que nous pourroit suruenir. Et cete desestimation de foy comprend plus que le mespris de foy, pour ce que le mespris de foy semble tirer apres foy quelque peu d'orgueil meslé. Par le bois du costé dextre, auquel fut clouée la main droicte, nous est donné à contempler & imiter vne pureté d'esprit, accompagnée d'vne indigence volótaire, de tout ce qui peut maculer ou distraire par la cure & sollicitude de beaucoup de choses, ou obscurcir cete pureté, soit qu'il soit terrien, ou autrement. La piece d'embas ou sont attachez ses pieds,

M A N T E L E T

signifie vne vraye & parfaite obeysance, & sont fichez par le clou d'un delaisser volōtaire de toutes choses, ou nous cherchons nous-mesme, ou quelque chose nostre, quelle qu'elle soit. A ceste resignation appartient de vous delaisser, & sortir de vous mesme, là où vo^r trouuerez vo^r mesmes.

D'auantage ces pieces de bois qui se viennent à rassembler & ioindre ensemble au milieu, sont clouées avec sa cheuille de *Fiat voluntas tua*, c'est à dire par vn vray & parfait delaisser & renōcer à sa propre volōté: mais pour reuenir à la main gauche, par laquelle cōme

i'ay dit est entendu l'humilité de laquelle S. Angustin escrit, que celuy qui chemine en humilité, marche avec assurance, au milieu des peines. Aussi devez vous sçauoir, qu'il est du tout nécessaire & expedient que l'homme soit aneāty, ie ne dis pas tant seulement en son cœur, mais aussi deuant les yeux de tout le monde, & qu'il soit totalement destitué de tout ce en quoy il met son esperance, & surquoy ils'apuye, ou à quoy il adhere, & de tout ce qu'il est? & que les autres voyās en luy ceste façon de viure, tournēt le tout en moquerie, comme il est aduenu à

M A N T E L E T

nostre benoist sauueur, c'est
à dire qu'il soit reputé de
tous meschât, qu'il soit mé-
prisé, & vilipendé de tout
le monde, & sa vie soit to-
talement destituee d'amis,
& repuree folie, de maniere
que ceux avec lesquels ils
demeurent, le viennent à
mespriser en sa presence, &
maintenir que sa façon de
viure est erreur, excez de
cerueau, frenesie, ou fanta-
stiquerie propre inuétion?
sôme qu'ils le haïssēt cher-
chans luy donner fascherie
& ennuy. Ce que cognois-
sant apertement ne mépri-
sera pas vn d'iceux, comme
pensant ainsi en son cœur,
l'en feray mô profit, car vn

tel est de telle ou telle condition, & ce pendant me faiēt vn tel tort, mais pensera plustost au cōtraire, qu'il ne fut onques digne qu'une telle & si honorable creature se moquast de luy, & s'abaissera humblement au dessous de ses pieds ne faisant compte du mespris qu'on luy a faiēt.

J'ay dit aussi que la main droicte signifie vne vraye pureté interieure, & ceste main est atachee à la croix, par vn defect & priuation volontaire de tous plaisirs sensuels, & de tout ce qui n'est purement Dieu, & qui pourroit distraire ceste pureté par la diuagatiō à plu-

M A N T E L E T

ieurs choses. Les piés qu'a-
uons dit signifier vne par-
faite obeissance que deuõs
à Dieu, & à nos superieurs,
voire à la sainte mere Egli-
se, sont fichez à la croix du
clou de resignatiõ, & vraye
renonciation de la propre
volonté, c'est à dire, qu'en
toute & chasque chose en
particulier, nous nous sça-
chiõs resigner, & delaisser:
Après ensuyt le milieu de
la croix, qu'il faut declarer,
qui n'est autre qu'une fran-
che resignation & renõcia-
tion de propre volõté, rece-
uant & suportât d'un cœur
preparé & resolu toutes
choses ennuyeuses & fas-
cheuses, qu'il plaira à Dieu

& aux hōmes nous imposer, nous courbās soubs ceste croix & nous presentāt au deuāt d'icelle. Mais quel qu'vn pourra repliquer: Monsieur, attēdu que mon infirmité est si grāde, il m'est aduis que ie traouailleray en vain, car il me seroit impossible de m'appliquer à tout cela. Escoutez vo^r tous qui auez telles ou semblables pensees. Premièrement il y a en vous deux fortes de volonte^z, la superieure & l'inférieure, lesquelles mesmes furent trouuees en Iesus Christ. La volonte^z naturelle, c'est à dire, l'inférieure veut tousiours estre exēpte d'aduersité, mais la supe-

rieure dira avec Iesus-
Christ, *Non mea voluntas
Domine, sed tua fiat.*

La branche superieure de
l'arbre de la croix, estimons
deuoir signifier vn amour
signalé & charité. Il est à to^r
notoire cōme Iesus-Christ
n'auoit ou reposer sō chef,
estāt priué de tout soulas &
aydè: de mesme ne faut-il
pas que nous reposions sur
chose qui soit au monde,
sortans parfaictement hors
de nous-mesmes, estans de-
laissez de Dieu & de toute
creature, à ce que puissions
dire avec Iesus-Christ: Mon
Dieu, mō Dieu, pourquoy
m'as tu delaisé? Le chef de
Iesus-Christ n'eut aucun re-

posoir & oreiller. Pour vray
si quelqu'un en sa dereli-
ction & subtractiō de gra-
ce fésible & foulas, brusloit
d'amour enuers Dieu, cō-
me en tēps de consolation,
& qu'il sentit la presencede
Dieu, pouuant se retirer de
soy-mesme, & reposer, en
luy, qu'est ce qu'il endure-
roit ? certainement rien du
tout, & pourtant est il ne-
cessaire d'estre despoüillé
de toute consolation. Sur-
quoy demanda vn iour à
nostre Seigneur, vn saint
persōnage, pourquoy il vi-
sitoit ses amis, par tant d'ad-
uersitez à quoy nostre Sei-
gneur respōdit que l'hom-
me estāt tousiours fort en-

clin aux plaisirs sensuels, auoit besoin qu'õ bouchast son chemin des hayes & espines, à fin que moy seul ie fois la delectation : & c'est ainsi comme le chef de nostre bon maistre (par lequel i'entens la charité) estoit pendant, & penchât en bas, n'ayant surquoy se reposer.

*Comme il est necessaire qu'en-
duriõs, & souffrions nostre
croix, si voulons aller apres
Dieu & paruenir à luy,
auec de beaux exemples.*

C H A P I I I.

Christo Confixus sum cruci.

Gal. 2.

S'Il est vray Seign. que
les mains & piés qui au-
ront donné vn verre d'eau
froide

froide aux pauvres, ne perdrot leur salaire, qu'elle recompense doiuét receuoir ceux qui auront consumé avec vous chair, & sãg en la croix? Il est expedient doncques, que voulãs aprocher de Dieu, nous endurions tousiours quelque trauesse, & que sans cesse portions quelque croix, quelle qu'elle soit, & lors qu'en voudrons fuir vne, nous en recontrions vne autre. Croyez moy, le monde ne produit onques hõme tãt eloquẽt qui me peut persuader que çà bas on pourroit viure sãs contrarietẽ. Partant, quoy que faisons ou fuyõs nous ne pourrons tant faire en

cest endroit, qu'ainfi n'ad-
uienne. Bien est vray, qu'il
pourra estre, que Iesus Ch.
soubmette à la croix ses es-
paules, & prène la part plus
pesante, & qu'au mesme in-
stant il permette d'estre sen-
ty & gousté, rendant pour
quelque tēps le fardeau fort
leger & aisé à porter, qui
fait que l'homme sent en
soy telle allegresse & ioye,
que toutes choses luy sem-
blent faciles & douces, luy
estant aduis n'endurer plus
rien oubliant incontinent
toute peine & tristesse. mais
aussi tost que nostre Sei-
gneur retire ses espaules en
arriere, le faix deuiert si
lourd & penible, qu'il sem-

ble insupportable. Telle sorte de croix a porté Iesus Ch. & d'une maniere tres cruelle, & apres luy quant & quant tous les esleus.

Ceste croix est le chariot flamboyant, auquel fut esleue le Prophete Elie, quand il ietta son manteau à Helizée. Je mettray icy entre autre chose vn exéple. Quelque deuote persōne de long temps auoit desiré de voir nostre Seigneur en figure de petit enfāt: vn iour estat occupé à ses deuotions, nostre Seigneur s'aparut à luy en figure d'un petit enfant, nouvellement né, envelopé dans vn fagot d'espines, de sorte, qu'en façon quel-

conque ne le pouuoit prendre quoy qu'il employast tous les moyens, comme estât fort desireux de l'embrasser n'eut esté qu'il se résoult de hardiment & de grand courage fourrer ses mains parmy les espines, entendât bien par cela, que nul ne peut iouir de la beauté de cest enfant, s'il n'est prest d'endurer toute contrariété, & embrasser toute difficulté. Mais on trouue auiourd'huy de ceux qui disent: Si nous estiōs d'une si grande pureté & innocēce que pour nos mesfaicts n'eussions meritē le fleau, la croix nous pourroit estre meritoire. A quoy ie respōs

qu'un pecheur pourroit endurer en telle maniere, que sa souffrance lui seroit beaucoup plus profitable & meritoire, qu'à plusieurs qui ne seroient coupables de rié: comment cela? me direz vous. Entendez-le. Quand quelqu'un veut faire un grand saut, pour ce faire plus aisement, il se retire en arriere, & recule bien loing pour renforcer sa course, & puis d'une roideur & vitesse, fait le saut. De mesme tout pecheur voulant que ses peines soient bien employees, se recognoistra, & comme le Publicain se confessera coupable & iniuste, se tenant bien loin de la per-

fection des autres? & par ce
 moyen, tant plus qu'il s'es-
 loignera de Dieu en ceste
 sorte, tant plus viftemēt, &
 profondement il entrera &
 sautera en sa diuinité. Et
 d'autant plus qu'il se iuge
 veritablement, c'est à dire
 de tout son cœur, & sans
 feintise, plus loingtain de
 Dieu, plus en est il proche.
 & son entree en luy en est
 tant plus vraye & parfaite,
 Nostre Seigneur dit. *Si ex-*
altatus fuero à terra omnia,
trahā ad me ipsū. Si ie seray
 exalté de la terre, ie tireray
 tout à moy. Par le tout on
 comprend l'homme, parce
 qu'il a quelque similitude
 avec toutes choses, dict S.

Gregoire, car il a l'intelligence commune avec les Anges, le s'etir avec les bestes, & le mourir avec les arbres, & l'estre avec les pierres. Certainement il y en a qui trouuēt la croix, & sont à icelle attirez de Dieu par plusieurs genres d'immēses peines & exercices, que Dieu leur permet aduenir, pour les attirer par ce moiē à soy, mais tels chastimens doiuent estre esleuez avec l'homme. Pour vray, si l'homme prenoit souuent garde à soy retournant à son interieur, il trouueroit voire vingt fois le iour la croix, c'est assauoir la croix de diuerses pensées se pre-

sentant à l'esprit, s'il leur vouloit resister, car telle resistance luy donneroit de la peine assez, pourueu qu'il fut desireux de se retirer en son interieur. Mais beaucoup de gens ne les prennent, & n'en vsent pas comme il seroit bien necessaire, c'est à dire, que quand ils rencontrent quelque croix il ne la renuoyent d'où elle vient, & ensemble avec elle ne s'esleuent en Dieu, ne la receuant d'un cœur ioyeux & content. Si quelqu'un vouloit rencontrer & aller au deuant des croix, tât interieures qu'exterieures sans doute il seroit par ce moyé tiré à Dieu, lequel nous a

promis de tirer tout à soy,
quant il seroit esleué.

*Cōme c'est peu de cas de porter
la croix exterieure, comme
ieusner, aller au cœur, chan-
ter, lire, &c. sans la porter
interieurement, & comme
il faut mortifier toute adhe-
sion de nature, qui s'avance
en toutes choses.*

CHAP. IV.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

IL s'en trouue quelques
vns qui portent ladicte
croix exterieurement estās
occupez à quelque bons
exercices exterieurs, portāt
le faix de quelque religion,
où il faut qu'ils chantent, li-
sent, allent au cœur, au re-

fectoire, en quoy ils font à Dieu vn bien petit seruice selon l'hōme exterieur seulement plus par contrainte que par amour qu'ils portēt à Dieu. Ceux cy ne portēt la croix avec nostre Seigneur mais avec Simon Cyreneē, qui la porta par crainte sur ses espaulles. Il est neātmoīs fort profitable de la porter en ceste façon, pource que telle crainte les preserue de plusieurs imperfections, & de l'horrible feu de Purgatoire, & par aduanture de l'Enfer: mais dites moy, ie vous prie, croyez vous que Dieu vous aye seulement crée pour ceste fin? non à la verité, ains il vous youdroit

volontiers receuoir au nombre de les singuliers amis, & espouses, si vous estiez diligent à prédre garde sur luy, & sur vous mesmes. Je tireray, dit-il, à moy toutes choses. Il est notoire a tous que ceux qui veulēt tirer à soy quelque chose esparse, le doiuēt premieremēt rassembler en vn, laquelle estāt amallee ensemble ils la tirent à eux: de mesme nostre Seigneur retire l'hōme de toutes les extrouersions & distractions, rassemblant & amassant tous les sens, forces, œuures, paroles & pensées, imaginations, affections, souhaits, entendement, volonté, & amour, &

quand le tout est amoncelé ensemble il tire l'homme à foy: Car il est nécessaire que nous soyons abstraicts de toute chose tant interieure qu'exterieure à laquelle adherons avec affectiō: & telle abstraction est vne croix fort rude, & d'autant plus fascheuse, que plus viuement on est conioint, cōme coléaux creatures. Pourtant est-il du tout nécessaire que le plaisir qu'auons prins en icelles, & l'amour que leur auons porté, soit mortifié & abādōné, Creatures dis-je telles qu'elles soyent, de quel nom qu'on les appelle, quoy qu'elles apparoiſſent spirituelles &

sainctes, si jamais nous de-
uons estre tirez ou esleuez
de Dieu: mais tout cela est
encore bien peu, car c'est
le premier & moindre degré
pour monter à la croix, és
choses qui aduiennent en-
core à l'homme exterieur,
pourtant il faudra aussi,
que ceste croix soit esleuee
en l'homme interieur, de
forte que nous le retirions
de toute delectation inte-
rieure, & de la radicale &
visqueuse adhesion aux plai-
sirs spirituels, mesmes de
ceux qu'on préd aux exer-
cices de la vertu. Il y eust
vn iour dispute aux escoles
entre les Theologiens, s'il
estoit loisible de posseder

quelque vertu en soy-mesme, & conclurent qu'il estoit seulement loisible de iouyr du fruit d'icelles, & non les posseder en elles mesmes, & que Dieu seulement deuoit estre possédé. Et encore qu'il ne se puisse à peine faire que l'on ne se te en elle quelque plaisir, on le doit toutesfois sentir sans propriété.

Comme nous renuoyeron à Dieu tout ce qu'il permet nous auenir, le receuant pour nostre troix avec action de graces.

C H A P. V.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2,

Quel contentement pelez vous que ce soit

mes tres-cheres Ames, sca-
uoir ieufner, veiller, prier &
bien obseruer les comman-
demēs de dieu? Nostre Sei-
gneur toutēfois ne permet
point ce contentemēt pour
y prendre plaisirs & deles-
tation, mais afin que plus
aysement nous obseruons
les ordonnances de sa dile-
ctiō. Pourquoy pēsez vous
que Dieu permet que l'hō-
me ne soit vn iour comme
l'autre, l'incitant aujour-
d'huy à deuotiō, & demain
voir quelquesfois tout à
l'heure luy ostant toute ay-
de & secours sensible, per-
mettant qu'il endure beau-
coup d'images & incidens,
en sorte qu'il n'auance en

rien. Je vous supplie, vous
tous qui endurez sembla-
bles traueses, & alteratiōs,
ne vouloir perdre courage,
ains receuoir le tout de la
main, & beneficence de
Dieu, cōme vne petite croix
qu'il charge sur vos espau-
les, & l'endurer patiēment,
car elle vous aportera grā-
de ioye, pourueu que la sça-
chez prendre avec vraye
resignation, comme proce-
dant du sein paternel, & a-
moureux de Dieu, & la luy
renuoyer, c'est à dire, offrir
avec action de graces, disāt
de tout vostre cœur, Mon
Ame magnifie tō Seigneur
en tout ce qu'il te donne,
& qu'il t'oste.

Il est necessaire, dit Iesus-Christ, que le fils de l'homme soit exalté, à sçauoir sur la croix. Quelques-vns s'en trouuēt qui sōt assez droits & fidelles à l'édroit de leur fond, mais avec tout cela ils adherent par trop à la nature, desirans de comprendre gouster & sentir beaucoup de choses par l'étendement, auxquelles ils adherent, & s'attachent trop démesurement : Il seroit beaucoup mieux à ceux-cy qu'ils tra-uaillassent & missent diligence pour acquerir vne vraye resignation : & de-uroient plustost craindre telle chose, s'en reputās indignes que le desirer & ay-

M A N T E L E T

mer: mieux vaut la croix de
tētatiō que la fleur de dou-
ceur, car il faut que l'ho-
me portetoujours quelque
croix: & n'a il pas fallu que
Iesus Christ endurast, & en-
trait ainsi en sagloire. Pour-
tāt quoy qu'il vous aduien-
ne interieurement, comme
lumiere & goust sensible,
la fleur le passer, & ne vous
souciez de sçauoir que c'est
ou cōme elles iōnt venues,
mais arrestez vous sur vo-
stre neant, le mettant touf-
iours deuant vos yeux, &
point autre chose.

*Comme l'homme doit prendre
garde à soy, en tout ce qui luy
advient & en toutes ses im-
perfections, & comme il co-*

gnoustra qu'il ne peut rien.

CHAP VI.

Christo Confixus sum cruci.

Gal. 2.

Nostre Seig. dit si quel-
qu'ũ veut venir apres
moy, qu'il renonce à foy, &
prene la croix, & me suiue
iournellement, de sorte que
suiure nostre Seign. Iesus-
Christ, c'est porter la croix,
non pas quand tout va biẽ
en nostre endroict : c'est
pourquoy S. André l'Apo-
stre estant condamné à la
croix approchant du lieu
du supplice, l'arraisonna en
ceste maniere : Dieu te sau-
ue sainte Croix qui fut
sanctifiée par le corps de
Iesus-Christ : Dieu te saluẽ

MANTELET

longuement desirée, & diligemment cherchée: Oste moy de la compagnie des hommes, & rends moy à mon maistre, qui fut pendu sur toy. On pratiquera dōques ces choses nō de telle façon qu'elles soyent aujourdhuy laissées, & demain reprises: mais on les exercera iournellemēt, c'est à dire que sans celle & cōtinuellement vn chascun prendra garde sur soy-mesme avec diligence en tout ce que luy pouroit aduenir interieuremēt, ou exterieurement, ou autrement: il fera aussi vn denombrement de ses pechez imperfections, & encore qu'il tom-

bat seprâte sept fois le iour,
il retournera autant de fois
à nostre Seigneur, & bien
que ce soit souuent à refai-
re, si ne craindra-il desor-
donnement, ains se hastera
tantplustost: il mōtera cou-
rageusement & avec telle
force en Dieu, que ses pe-
chez soyent si entierement
conformmez, que quand il
se presentera deuant son
Confesseur pour les cōfes-
ser qu'il n'en aye plus sou-
uenance, & ne sera pour ce-
cy inquieté ny scrupuleux,
tant qu'il trouuera en soy
vne bonne volonté enuers
Dieu. Car nostre Seigneur
ne permet point qu'il tom-
be si souuēt pour son dom-

M A N T E L E T

mage, mais afin qu'il co-
 gnoisse son neant, & vien-
 ne à se contenter non avec
 tristesse & angoisse de
 cœur: mais avec vne vraye
 resignation, car l'homme
 n'est point sans peché, cō-
 me estoit la benoiste vierge
 Marie. Parquoy vous por-
 terez volontairement tou-
 tes ces croix & afflictions
 d'un cœur paisible: car l'A-
 postre dit. nous sçauõs que
 toutes choses cooperent en
 bié, à ceux qui aymét Dieu
 & la glose dit, que le peché
 mesme ne leur peut mal
 tourner, pourueu qu'ils aient
 tousiours la volonté de le
 hayr, & ne le point cōmet-
 tre. Qu'il se taise seulément,

& aye son recours à Dieu,
qu'il cognoisse son neant,
& demeure en soy-mesme,
ne courant si tost au Con-
fesseur pour s'en accuser,
c'est à se iuoir des pechez
commis par negligence &
fragilité humaine, mais cõ-
me sainct Mathieu l'Apo-
stre, lequel n'ayant donné
ordre à ses affaires, & n'e-
stant encore bien préparé,
suiuoit neantmoins nostre
Seigneur. Quand l'homme
se cognoist si foible, defe-
ctueux & imparfait, il ne fe-
ra sa croix trop grande en
ses sens exterieurs, ains lais-
sant faire à Iesus Christ, sou-
ueraine verité, se reposera
par confiance en luy, d'au-

M A N T E L E T

taut qu'il n'y a rien de dam-
 nable à ceux qui sont en
 Iesus-Christ, ains seulement
 à ceux qui d'une volonté
 peruerse se conuertissent
 aux creatures, & cecy n'est
 autre chose qu'un exercice
 pour luy, & pour tous ceux
 qui par amour & intention
 veulent suivre Iesus Christ.
 Mais si de bon gré & volō-
 tairement vous estes posse-
 dez par les creatures, les ay-
 māt plus que Dieu, en cher-
 chant & prenant à ceste
 fin les occasions & com-
 moditez, ie vous assure
 que c'est à vostre domma-
 ge & perdition. Et encore
 que sur la fin en eussiez
 douleur & contrition (ce

qui est fort incertain) si faudra-il, que pour telle faute & obligation vous enduriez vn Purgatoire si estrāge, que si vous le pensiez imaginer, vostre nature vous defaudroit, & ne le scauroit supporter: ce pendant vous ne laissez pourtant à receuoir le S. Sacrement de nostre saincte mere l'Eglise, mais comme dit quelque sainct Personnage, vous faictes ne plus ne moins, que celuy qui apres auoir prins entre ses bras vn petit tēdre enfāt, le iette en la fange, le foulant & conculquant à deux pieds, de mesme en faictes vous au tres-cher & vnique fils

M A N T E L E T

de Dieu, lequel se donne
aux hommes d'un amour si
grand & extraordinaire en
ce diuin Sacrement: & ce-
pédant vous vous presen-
tez souuét au Prestre pour
vous confesser, sans auoir
volonté de fuir les occasiōs
& pour ce ne vous peut
absoudre, non pas le Pape
mesme avec tous les Car-
dinaux. Pourquoi? pour ce
qu'en vous n'est trouuee
vraye contrition, & pro-
pos de quitter le peché,
avec ses peres nourriciers,
qui sont les occasiōs: voi-
re approchās ainsi du tres-
digne Sacremēt nous nous
mettons en hazard d'estre
coupables du corps & sang

DE L'ESPOUX 46
tres-pretieux de Iesus-
Christ.

Si quelqu'un veut venir
apres moy qu'il renonce à
foy-mesme, & porte iour-
nellement la Croix, & me
suiue. Croyez moy, ceste
abnegation & croix sont
proposees à plusieurs amis
de Dieu, auxquelles ils sont
tellement poussez, que ie
n'oserois dire comme du
fond du cœur & abyssale-
ment ils se laissent & renon-
cent, lors qu'ils se trouuent,
& à bon droit: car ce qui
ne gouste gueres, n'est pas
beaucoup estimé, & qui
seme chichement, mois-
sonnera de mesme, & de la
mesure que vous mesurez,

MANTELET

de la mesme vous sera-il mesuré, encore que nous ne d'eussions auoir égard à cecy, ains à Dieu tant seulement. Mais à quoy me sert vous escrire ces choses, puis que n'avez enuie de quitter vos vieilles façons de faire, demeurans tousiours attachez par les sens aux œuures exterieures avec propriété, & ne scauez en autre chose occuper vostre temps qu'à lire beaucoup de psaultiers & autres oraisons vocales, comme si cela estoit suffisant? Nény, & ne vous trompez pas: car avec cecy il est encore necessaire qu'apreniez à vous laisser, & mor-

tifier au vif & radicalement
iufques à penerer le fond
& moelle de vofre ame,
car nostre Seigneur a dit,
qui veut venir apres moy,
qu'il renōce à foy mefme,
& me fuiue: Qu'il me fuy-
ue, dit-il, pource qu'il est
bien feant & raisonnable
que le feruiteur fuiue fon
maiftre, non à fa mode, &
fantafie, & felon fon plai-
fir, ains comme veut & de-
fire fon Seigneur & Mai-
ftre. Certainement encore
que nous n'euffions autre
enfeignement, & exerci-
ce que de confiderer avec
diligence comme le ferui-
teur ne doit faire fa volon-
té propre, ains l'employer

M A N T E L E T

& tout le tēps au seruice du
 Maistre, cela nous deuroit
 ouurir les yeux. Quoy qu'il
 en soit. *Nisi granum frumēti
 cadens in terrā, mortuum fue-
 rit ipsum solū manet.* Il faut
 que le grain de froment
 meure s'il en doit venir
 quelque fruct: & c'est aus-
 si vne resolution qu'il vous
 faut mourir viuement & à
 bon escient à la propre vo-
 lonté, si vous voulez faire
 œuures à Dieu agreables:
 & personne ne doit en au-
 cun temps plus renoncer à
 foy, & à sa propre volon-
 té, que quand il se veut in-
 terieurement addonner à
 Dieu, ne se comportant
 alors autrement que com-

me si onques il n'eust eu de
propre volonté, comme
disoit à nostre Seigneur v-
ne Vierge chantant son ser-
vice au cœur, Seigneur
cet éps est à vous & à moy.
Quand donques l'homme
se voudra interieurement
retirer en Dieu, il se des-
pouillera du tout de sa pro-
pre volonté, la mettant en
la disposition d'iceluy, ne
s'en seruant en chose quel-
conque plus que pour son
bon plaisir.

Tout homme est com-
posé comme de trois hom-
mes, dont le premier est
brutal quant aux sens: le
deuxième raisonnable, &
le 3^e supérieur, & est nom-

M A N T E L E T

mé deiforme. Dans l'homme interieur ou superieur, chacun se retirera, & sortât totalement de soy-mesme, se mettra entre les mains de Dieu, foulât à ses pieds, & surmontant les deux hommes inferieurs, c'est à sçavoir le brutal & le raisonnable. Et telle qu'est la difficulté de retirer l'homme brutal des plaisirs sensuels & choses creés qu'il possedoit par affection, de non-moindre travail & peine est retirer l'homme exterieur à l'interieur, ou des choses visibles, figures & images l'amener aux invisibles, c'est à dire au fond, lequel S. Augustin appelle

Mens,

Mens, & toutes les croix, contrarietez & accidents qui aduiennent aux deux hommes inferieurs, c'est à sçauoir brutal & raisonnable qui semblent quelquefois se retirer du dernier homme, & porter dommage à l'introuersion, encore qu'il n'en soit ainsi, vous les prendrez toutes pour vostre croix, & quelles qu'elles soient, ou puissent estre, de quel costé qu'elles viennent, de sens, ou de la raison, vous les laissez aux puillances inferieures, & de toutes vos forces cheminant par dessus telles choses vous vous esleuerez aux superieures. Et de ce-

cyle Patriarche Abraham nous seruira de figure lors qu'il laissa le seruiteur & l'afne au pied de la montagne, cependant qu'ils'en alloient offrir son fils à nostre Seigneur, montant seuleuecluy sur la montagne. De mesme vous laisserez l'afne derriere, c'est à dire l'homme brutal, qui n'est qu'un afne, & le seruiteur, c'est à dire sa subtilité & raison naturelle qui n'est autre qu'un seruiteur, d'autant qu'il sert à l'homme supérieur, l'amenant au mont de ceste eleuation. Mais icy doiuent demeurer le seruiteur & l'afne, & le seul homme supérieur avec le fils,

c'est à dire avec le cœur, mōtera sur la mōtagne, iufqu'à tāt qu'il ayt atteinte la plus secrette place de l'esprit au *Sancta Sanctorum*, offriāt là son holocauste, c'est à dire se resignant là du tout à Dieu, cachāt là son cœur comme dit saint Augustin, au secret de la face, qui n'est autre, qu'en l'abyfme de la diuinité. Ainsi l'a dit le Prophete: Tu les caches au secret de ta face. En ce secret l'esprit creé est de rechef reduit en son increat, c'est à dire en l'estat où il estoit auant estre creé, où il fut eternellement, & se cognoist là soy-mefme comme Dieu en Dieu. Et

MANTELET

bien qu'en soy mefine il
ne soit qu'une pure creatu-
re en Dieu toutesfois tou-
tes choses sont Dieu, &
tel fond se trouue en la su-
perieure partie de l'esprit
de l'homme. Quand don-
ques l'homme parvient à
ce fond, dit le Philosophe
Proclus, quoy qu'il aduien-
ne à l'homme exterieur,
comme pauureté, peine, &
indigence, ou quoy que ce
soit, il n'en fait point de
cas: Ce que donne à enten-
dre le Prophete, disant,
Vous les cacherez au secret
de vostre face Seigneur: à
fin de les garentir des fas-
cheries des hommes. Et sé-
blables gens suyuent pro-

prement le Seigneur, comme il a dit luy-mesme: Celly qui me sert me suyue, & où iefuis là sera mon seruiteur. Et pour ne pointer au chemin, il nous mōstre le lieu de sa residence, disant: Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moy, & vous estes en moy, & ie suis en vous. Dieu vueille que par sa bonté infinie puissions estre ainsi tirez par son fils, comme il dit qu'il tirera toutes choses à soy, & que puissions tellement esleuer & exalter nostre croix, que par le moyē d'icelle nous paruenions au vray fond, auquel nous precedant, s'est transporté a-

M A N T E L E T

uant nous , lors que mourut pour l'amour de nous Iesus-Christ nostre Sauueur auquel avec le Pere, & le saint Esprit, appartient toute gloire & honneur maintenant, & en tous les siecles des siecles. Amen.

Comme l'homme desirera d'estre crucifié avec nostre Seigneur, & des sept vestemens qu'il faut oster au pied de la croix, & des sept autres extérieurs qu'il faut despoiller à la colonne.

C H A P. VII.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2,

M Es biens ayez, qui
auez cheminé par

les vestiges de Iesus-Christ
suyuant la voye susdicte &
declaree aux chapitres pre-
cedens, & desirez le suyure
iusques au mont de Cal-
uaire, trauallez d'un bon
courage, & vous disposez
maintenant pour estre cru-
cifiez avec luy. Certaine-
ment si vous estes ses vrays
& loyaux amis, vous ne vo^s
separerez iamais de luy, &
aux peines qu'il a tracez,
vous le voudrez suyure,
autant que pourra endurer
vostre fragilité, ou infirmi-
té. Et si vous vous resolvez
à ceste entreprise, ie suis cō-
tent de vous monstrier la
plus droicte & commode
voye qui se pourra trou-

M A N T E L E T

uer , selon laquelle vous
vous cōformerez à luy, au-
tant que pourra endurer la
fragilité humaine, & vous
semblera d'estre attachez à
la croix avec luy, aussi bien
que saint Paul, qui disoit
de soy-mesme *Christo con-*
fixus sum cruci, Je suis cru-
cifié avec Iesus-Christ. O
quelle consolation seroit à
l'ame ay mante, si elle pou-
uoit estre attachee à la
croix avec son Sauueur: le
vous dis en verité, qu'il luy
seroit plus agreable, &
plus profitable à l'Eglise
Catholique, d'estre spiri-
tuellement crucifié avec
luy, que si personnellemēt,
& de faict, pendiez avec luy

sur la croix : Partant estes-
vous content d'estre avec
luy crucifié en ceste manie-
re, avec vn mesme amour
mesmes forces ; & que la
peine vous soit de pareil
profit luy voulezvous estre
du tout & par tout confor-
me ? Voulez vous estre con-
ioinctemēt avec luy offert
au Pere celeste, comme of-
frande viue, purement par
amour, à sa seule gloire e-
ternelle, & le profit de l'E-
glise Catholique, ne vous
recherchāt en riē, ains plu-
stost pour satisfaire à son
seul amour ? O que vous se-
riez vn fidele amy ! voulez-
vous estre tel ? prenez gar-
de à ce que ie vous vay di-

M A N T E L E T

re: car en peu de paroles,
& simples, ie vous declara-
reray tout ce qu'il faut, &
ce qu'il vous conuient fai-
re. Je remercie Dieu que
vous estes ja paruenü avec
Iesus Christ à la montagne
avec toutes vos croix, com-
me il a esté dict: il reste
maintenant que pour vous
mieux conformer avec luy
vous foyez despoüillé tout
nud, voire aussi nud que
vous estiez lors que nas-
quistes au monde. Vous
estiez alors tout nud par
dehors, vous estiez tout
simple, tout pur & innocēt
au dedans: car en vous n'y
auoit tache quelconque
(excepté tousiours le pe-

ché originel de vos parens) & quand vous fustes baptisé vous estiez en la mesme pureté qu'estoit Adam au Paradis terrestre, à laquelle pouuons bien retourner moyennāt la croix, avec la grace de Dieu. Mais pour paruenir à ceste perfection & nudité tant interieure qu'exterieure, il faut que nous soyons despoüillez de quatorze habillemens, desquels nous nous sommes vestus depuis le baptesme, & qui nous ont fait perdre la premiere pureté. Dont les sept sont extérieurs adherans seulement à la nature, les autres sept sont intérieurs, qu'il faut

M A N T E L E T

oster au pied de la croix, & couurent dangereusement la lumiere de l'ame, & ceux-cy sont propre volôté, propre amour, propre sagesse, propre sens, propre presôption, propre aduis, & propre cōplaisance de soy mesme: lesquels viennent à maculer & fallir l'homme de telle sorte, qu'il semble vn lepreux, comme en verité il l'est ainsi qu'escrit S. Bernard, qui a compris tous ces sept vestemens intérieurs en vn: mais icy se traitera de chacun d'iceux en son propre lieu, afin que nous les puissions mieux cognoistre, & plustost les oster, & du tout aneantir.

*Du premier vestement qui est
la propre volonté : & de
beaucoup de murmures qui
se commettent contre les
Superieurs par le moyen de
ceste propre volonté.*

CHAP. VIII.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

LE premier vestement
qu'il faut despoüiller
au pied de la croix est la
propre volonté, que S. Au-
gustin & S. Bernard disent
brusler seule en enfer : car
osteze la propre volonté, &
n'y aura plus d'enfer. Ceste
propre volonté est vne be-
ste plus meschante, qu'on
ne pourroit imaginer, puis
que d'elle dependent tous

les autres vestemens, & de laquelle tous vices prennent leur source & antiquité, laquelle estant defracinee, les autres seroient plus aysement ostez. Propre volonté est vn dragon à sept testes, lesquelles demeurans cachees au fond de l'ame sans estre expugnées, encore que l'homme eust tout l'ornement, & perfection des vertus en son exterieur, si pourroit-il bien avec Lucifer estre precipité du haut en bas, & estre eternellement damné. Parquoy il faut abattre la teste à la propre volonté, & l'arracher totalement, sans en rien laisser viure

tant soit il peu, qu'il ne soit du tout aneanty deffous Dieu, au deffoubs de tout homme, & de toute creature, soit elle celeste ou terrestre, deffoubs lesquelles faudra que se courbe celuy qui doit aimer Dieu, & ne s'en contrister aucunement.

Ils'en trouuera de ceux qui s'estans rangez à quelque religion, sembleront auoir renoncé à leur propre volonté pource qu'à leur profession, ils se sont obligez à la regle. Mais cōme ont ils faict cecy exterieurement & de bouche seulement: mais interieurement & de cœur ils

font demeurez à eux-mes-
mes. Ce qu'õ peut cognoi-
stre à leur vie & paroles,
ou contenance, puis qu'ils
ne sçauroient obeyr, sim-
plement comme il appar-
tient: Pource que si le su-
perieur veut mettre en a-
uant, ou ordonner quel-
que chose à l'honneur de
Dieu, & profitable à la
maison & aux hommes;
soit que telle ordonnance
soit facile pour eux, ou
pour les autres, si elle est
contraire à leur hõ sembl
ils ont tout aussi tost leur
recours aux Statuts; & à
la reigle disant. Comment
cela est il escrit en tel en-
droit? nous voulez vous
amener

amener de nouvelles coutumes? faites nous doncques aussi des nouveaux statuts, & abolissez les vieux. Quelle façon de faire nous voulez vous introduire? Celle que nous auõs, vous deburoit suffire sans controuuer nouveutez: Ceux qui ordonnerent les vieilles constitutions, estoient plus sages que vo^r ny moy, & pour cela vous deuroiët elles contenter. Gardons premierement celles cy, & ce sera assez: pensans en cecy auoir trop discrettement respondu, & auoir trop bien payé par semblables paroles d'orgueil, leurs superieurs, faisans

comme Iob disoit à sa femme. Vous avez parlé comme vne femme folle & sans entendement, ne scachant ce qu'elle disoit: de mesme langage parlent tels Religieux comme si leur Prelat auoit intention de destruire la reigle, & les Statuts des SS. Peres, quoy qu'ils ne pensent rien moins que cela, encore que la propre voloné, & propre sagesse leur persutade cela, & le peu d'enuie qu'ils ont d'obeyr. Helas! pauues gens comme il alleguez vous vostre reigle & vos Statuts, vous vo^sprenez par le nez & vous confondez, mettant au Prelat la verge en

main pour vous fraper.
Car si vous eussiez bié examiné vostre reigle, & vos Statuts, & l'intention de vos superieurs, vous trouueriez n'y auoir rien de cōtraire ausdits Statuts, ains que c'est pour les conseruer, & mieux expliquer.
O Seigneur Dieu, que voicy vne chose deplorable & estrange. Si les Religieux qui s'estoient iadis soubmis au ioug d'obediēce des Saincts Peres, qui ordonnerent les regles, se fussent ainsi bandez contre eux, iamais reigle, ou Status n'eust esté receu & accepté d'eux, & par ainsi n'eust esté oncques aucu-

ne reigle: Mais ils estoient bien guidez d'aure esprit, que plusieurs modernes, receuans tous les commãdemens & ordonnances de leurs Prelats cõme preceptes diuins, avec reuerence & amour, avec humilité & craincte, obeyfans en toute simplicité, & constance, qui estoit cause de leur grande saincteté & perfection, receuans de Dieu beaucoup de graces & benedictions. Tout cela est bien esloigné de nous Dieu y vueille pourueoir & remedier par sa saincte grace. Aussi peut on bien dire, qu'il estoit lors plus facile de gouuerner mille

hommes, que maintenant dix, ce qui est grandement deplorable. O pauures gens comment vous laissez vous ainsi tromper par la propre volonté! Mais voulez vous que ie vo^o dise à quoy il rient? Vous auez trop mágé de l'arbre de science qui fut defendu à nos premiers parens: vous auez perdu la robe de simplicité & de pureté que vous vestiez à vostre profession, qui est l'occasiõ pourquoy il faut que mouriez & travailliez afin de la recouurer par vne humble mortification & victoire de vostre propre volonté, sagesse, bon sens, & de tous

M A N T E L E T

autres qui feront par apres
 declarez, & par ce moyen
 pourrez vous retourner à
 vostre premiere pureté, &
 estre deliurez des impe-
 ctions tant de l'ame que
 du corps, moyennant la
 mort de nostre Seigneur
 Iesus Christ, laquelle vous
 annoncerez (mourant en
 ceste maniere) iusques à
 tant qu'il vienne, c'est à di-
 re, iusques à ce que soyez
 deliurez de toutes vos im-
 perfections, & lors il se ma-
 nifestera interieurement à
 vous, & non seulement à
 vous, mais à tous ceux qui
 s'aprocheront de vous par
 vne vie saincte & parfaite.
 Car toutes vos paroles,

œuvres, contenance & façons de faire, manifesteront celuy qui vit en vous. Cецy soit dit de la propre volonté ez choses exterieures: nous parlerons maintenant de l'interieure, & comme nous en abusons interieurement contre Dieu.

Comment l'homme doit renoncer à la propre volonté s'il veut iouyr de Dieu, & avoir paix, & comme il s'accommodera pour trouver repos en toutes choses.

CHAP. IX.

Christo Confixus sum cruce.

Gal. 2.

Nous soumettons doncques la propre volonté, à Dieu, & aux supe-

M A N T E L E T

rieurs en toutes choses, & nous nous abandonnerons entierement à leur discretion, nous contentans de tout ce qu'il leur plaira faire de nous interieurement ou exterieurement, leur laissant tout le soin de nostre ame & de nostre corps, ne faisans compte de rien. Car si nous sçauions bien pratiquer cecy d'un amour pur, & d'une foy & confiance viue en Dieu, il nous pouruoiroit bien de tout ce qui nous seroit necessaire exterieurement & interieurement: de sorte qu'il ne seroit besoin qu'eussions soucy d'aucune chose, & par ainsi cheminerions tous.

iours simplement avec perseverance. Parquoy ie vous exhorte d'auoir tousiours vn œil ouuert sur vostre interieur, & l'autre sur l'exterieur, & de prendre diligēment garde sur ce que Dieu vous demande, soit que les choses qui vous pourront aduenir, soient exterieures ou interieures, soit qu'on vous les commande de faire, ou delaisser & quitter: mesmes encore que ce fussent tentations que le diable vous mettroit en auant, ou procedant de vostre immortification, quāt & comment elles vous aduiēnent, prenez les toutes simplement & egaleme[n]t de la

M A N T E L E T

main de Dieu, comme la
meilleure chose qu'il vous
pourroit enuoyer, & de-
meurez interieurement en
repos & en paix, en toutes
occurrences. Vous mettrez
aussi peine d'operer toutes
choses, selon la plus haute
& excellente maniere que
pourrez imaginer, c'est à
dire que faisiez, laissez, &
enduriez toutes choses e-
galement pour le seul hon-
neur de Dieu, & l'vtilité de
son Eglise, ne cherchât vo-
stre profit, ains seulement
ce qui appartient à Dieu.
Parquoy soyez soigneux
d'estre fidelles en toutes
choses, & les faictes avec
raison, cōme mieux le scau-

rez & pourrez avec paix,
car faisant ainsi vous vien-
drez à iouyr du vray Dieu,
que personne ne vo^r pour-
ra otter, & receurez vne
grande force en l'esprit, cō-
me dit S. Paul: Si Dieu est
pour nous, qui nous pour-
ra nuire? &c. Et nous sepa-
rera de la charité de Iesus-
Christ? Sera-ce la tribula-
tion, ou angoisse? Sera-ce
la faim la nudité, le peril, la
persecution ou le glaiue? Le
m'asseure que ny la mort,
ny la vie, ny les Anges, ny
les principautez, ny les
puissances, ny les choses
presentes, ny les futures,
ny force, ny hauteur, ny
profondeur, ny creature

quelconque, ne nous pour-
ra separer de la charité de
Dieu qui est en Iesus Christ
nostre Seigneur. Ceste ma-
niere de vie est la plus excel-
lente qui soit sur la terre,
car semblable persõne por-
te tousiours la paix en soy,
quoy & comment il luy ad-
uienne, d'autant que per-
sonne ne peut troubler, ou
empescher la paix essentiel-
le, qui faiet que tousiours
il iouyt de son Dieu, mais
quand l'hõme perd sa paix,
il perd Dieu. Partãt si vous
voulez auoir Dieu, prenez
peine d'auoir la paix. car
en la paix est sa place, ne
pouuant reposer où n'y a
la paix. Et par ainsi il ne va

pas bien en vostre endroit
aussi long temps qui s'en-
tez en vous chose quelcon-
que qui vous agree ou def-
plaise, voulez, ou non vou-
lez, pensant ou parlant en
ceste sorte : O si r'estois en
vn tel cloistre , ou en telle
ville , ô si i'auois telle ou
telle grace , tel aide, exerci-
ce, moyen , ou commodité
qu'à vn tel , ou vn tel , ou
qui est en tel lieu ! O si ie
pouuois estre quelque part
assis en silence , & m'exer-
cer selon ma volonté , &
bon plaisir , ie serois bien
autre que ie ne suis , & si i'a-
querrois bien mieux &
plustost vne telle vertu,
que ie ne fais maintenant :

mais par quel moyen l'acquerray je maintenant, considéré la peine que j'ay, & les empeschemens qu'on me donne, & suis travaillé toute la iournee, & chassé d'un bout à l'autre. Je ne sçay par quel moyen j'y pourrois paruenir. Non, mes bien-aymez, en verité vous auez grand tort, car ces choses ne vous portent aucun dommage, mais bien vous mesmes par vostre incomposition, ne prenant toutes choses de la main de Dieu, comme vous deurieuz, & ne les dressant à son honneur auéc deuë amour & confiance, & ne les faisant ou quittant avec

telle paix qu'il appartient.
Et encore qu'eussiez-tout-
tes choses conformes à vo-
stre appetit & desir, vous
seriez neantmoins encore
bien esloigné du vray che-
min, d'autāt que vous n'au-
riez non plus long temps
la paix que vous iouyrez
de ces choses, lesquelles
vous venant à manquer &
defaillir, vostre paix vous
defaudroit, & Dieu aussi:
mais si vous eussiez collo-
qué vostre paix en toutes
choses possibles à aduenir,
vous trouueriez aussi sans
faute Dieu en toutes cho-
ses: personne ne les vous
pourroit oster, & rien ne
vous porteroit dommage,

comme il est dit cy dessus:
 pour à quoy paruenir, il n'y
 a rien meilleur que la con-
 trariété, par laquelle la pro-
 pre volonté & propre bon
 sembler sont surmontez,
*De beaucoup de choses inte-
 rieures, desquelles on abuse
 par la propre volonté.*

C H A P. X.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

D'Auantage il y a beau-
 coup de choses en
 l'interieur, desquelles on a-
 buse par la propre volonté,
 cōtre Dieu, comme il s'en-
 suit, Nostre Seigneur a fait
 beaucoup de graces singu-
 lieres à plusieurs person-
 nes, lesquelles ils possèdent
 mal,

mal, comme seroient vne
singuliere & grande de-
uotion sensible, lumieres,
goust, sentimens, & vne
certaine propension, & in-
clination à Dieu, & à tout
exercice spirituel. Quel-
ques vns ont des appari-
tions, visiōs & formes ima-
ginaires que Dieu leur fait
auoir, desquelles ils pren-
nent beaucoup d'instru-
ctions spirituelles, & salu-
taires, quelques vns ont
grande familiarité & vnion
avec Dieu, ayans l'esprit
esleué par dessus eux-mes-
mes oyans & voyans beau-
coup de secrets, par les-
quels ils sont grandement
instructs pour leur salut &

M A N T E L E T

de leur prochain? D'autres
sont visitez des Anges, &
des Saints, iouyssans de
leur compagnie & collo-
que, d'autres en y a qui ont
ie ne sçay quelle senteur
douce aux narrines, &
goust en la bouche, se sen-
tât fort embrasé d'amour:
Quelques-vns viuent du
saint Sacrement seulement
& par les influéces des gra-
ces celestes. Aucuns sont
esleuez de terre, en leurs
oraisons: D'autres ont esté
si abondamment arrousez
des graces celestes, que de
leurs doigts l'huile des gou-
stoit en signe des affluen-
ces qu'ils receuoient inte-
rieurement: Quelques-vns

ont l'esprit de prophetic, d'autres l'intelligence des escritures, d'autres l'eloquence, moyennant laquelle ils ont fait grand profit à beaucoup de gens. Telles & beaucoup d'autres semblables choses donne nostre Seigneur de sa seule propre bonté, pour attirer l'homme à soy, & le fortifier en son amour, à celle fin, qu'avec plus grand courage il le suiue, & porte tant plus legerement la sainte croix, pour laquelle fin l'homme doit employer tout ce qu'il est, & ce qu'il possede: car c'est là le plus saint, le plus excellent, & le plus seur che-

M A N T E L E T

min que pourroit estre, &
 qui surpasse tout autre che-
 min & maniere de viure.
 C'est celuy que nous ensei-
 gne Iesus-Christ, & par le-
 quel il a luy mesme chemi-
 né le premier. Si mainte-
 nant quelqu'un le vouloit
 suiure pas à pas par ce-
 ste voye, il luy seroit plus
 agreable que toutes les
 susdites : Et quoy que les
 susdictes soyent sur semées
 de graces plus excellen-
 tes & rares, si est-ce neant-
 moins que ceste-cy luy est
 plus conforme. Et bien
 que les susdictes graces
 soyent bonnes, saintes &
 excellentes, si est-ce que
 l'homme en pourroit tel-

lement abuser, qu'à la fin il encourroit la damnation eternelle. Et souuent par icelles on abuse de sa propre volonté contre Dieu en beaucoup de maniere, comme i'esperere, moyennant la grace de Dieu declarer, afin que chacū cognoisse tāt mieux comme il se doit maintenir par semblables chemins à ce qu'il n'y soit trompé, en receuant l'Ange de tenebres pour l'Ange de lumiere, qui se mesle souuent parmy telles choses, & les met en auant. Et bien qu'elles soient de Dieu, comme dit est, si faut-il que vous donniez de garde de

M A N T E L E T

les recevoir avec propriété, quoy qu'elles vous semblent profitables. Ceste propriété est en beaucoup de manieres, quelquesfois en ce que l'homme se resiouyt vainement de telles choses, & s'en esteue, comme s'estimant meilleur que les autres, & que Dieu l'ayme plus pour ses merites, que les autres. Quelquesfois il s'approprie telles choses comme s'il y auoit mis du sien, & que par sa diligence il les eut acquises: bien est vray que s'il n'y eut rien mis du sien, parauanture il ne les auroit pas acquise: mais s'il viét à s'en orgueillir, il sera par trop oublieux

de Dieu, & ingrat à son amour. Quelquefois il se jette sur semblables choses avec affection & plaisir, les possédant avec propriété, comme si elles estoient leur propre bien, & leur aggréent, & donnent si grand plaisir, qu'ils ne les veulent quitter: Telles gens ont constitué leur paix en cela & sont en repos, ce leur semble aussi long temps qu'ils les peuvent posséder: mais si d'auéture Dieu les leur vient à oster, les faisant à eux-mesme, leur faisant sentir leur propre imbecillité, ils deuiennent tristes, mornes, & fascheux en leur cœur: Ils commencent

M A N T E L E T

cent à arguer & douter si Dieu les ayme, ou non, ou si telles choses procedent de luy d'autant qu'alors ils ne sentent que misere & imperfection, desquelles auparavant ils ne s'estoient apperceus, pource qu'ils n'y prenoient garde, & estoient assurez en la possession de leur Dieu selon leur auis, & pour n'auoir eu aucune arriere pensee, s'estimoient auoir tout gagné, qui est cause qu'ils tombent en descoufort, desesper, infidelité, impatience, & beaucoup d'autres tentations diaboliques, comme seroit à dire: Je suis damné, tout est perdu pour

moy, il n'y a plus de remede, ie ne puis estre sauué. Quelquefois il leur semble que tout est perdu, & que tout n'est qu'infidélité, & que ce ne sont que fables que l'on dit de Dieu de la vie eternelle, ou des Saincts ou de semblables graces spirituelles, & font tentez de se tuer eux-mesmes. Toutes telles choses & beaucoup d'autres plus qu'on ne scauroit dire procedent d'irresignation interieure, pource qu'ils ont tiré à eux les deuotions sensibles & semblables, avec trop grande auuidité, affection & plaisir, mettans toute leur cōfiāce & soing

M A N T E L E T

sur les dons, sans prendre garde au donateur: car si purement ils eussent colloqué leur foy, esperance, & confiance en Dieu, & que de la volonté ils se fussent vnis à luy en telle maniere qu'il eut peu librement aller & venir en eux, c'est à dire leur oster & donner tout ce qu'il auroit voulu, ils ne fussent ainsi tombez en impatience, par quoy il leur est grandemēt necessaire que ces graces leur soient ostées, à celle fin qu'ils apprennent à se congnoistre & vaincre en dereliction, & que leur fōd soit bien purgé & nettoyé de toute propriété & ad-

hesion d'esprit & de la nature par beaucoup de tentations, à ce que dorenavant ils puissent servir Dieu en vraye pureté, non point selon leur propre volonté, mais selon celle de Dieu en tout ce qui luy plaist, & puissent par ceste voyes avancer, vers les plus haut & excellent degré de perfection, qu'ils pensoient avoir desia obtenu; car ces choses ne sont que graces preuenantes, par lesquelles Dieu attire les siens à son amour & cognoissance, afin que fidellement ils le suivent en tout ce qu'il voudroit le disposer interieurement, ou exterieure-

M A N T E L E T

ment, car il est quelquefois
 necessaire & profitable d'a-
 uoir des empeschemens ex-
 terieurs, pour purger le fōd
 de toute proprieté: & s'ils
 n'auoyent ces empesche-
 mens, il faudroit qu'ils en-
 durassent autres tentations
 s'ils vouloient estre vraye-
 ment purgez: & s'est la fin
 pour laquelle Dieu les leur
 faict endurer, & qu'ils se
 trouuent quelque fois re-
 tirez, & comme iettez hors
 du repos de cōtemplation:
 c'est à sçauoii afin que hū-
 blement & simplement ils
 apprennent à se courber
 soubs ceste croix, obeissant
 à Dieu d'vn cœur hūble &
 tranquille. Et si en ceste ab-

negation ils se sentēt tristes
& melancholiques, & qu'il
leur semble perdre temps,
& se passer sans fruit, & que
volontiers ils voudroient
r'auoir les graces premie-
res, & que pour la difficul-
té de la peine ils se sentent
naurez interieurement, que
de rechef ils se consolent,
& qu'avec grande confian-
ce ils disent: tout va bien,
ce que ie ne puis accomplir
par mes propres œuures,
ie l'accompliray plus ex-
cellemment en endurent
& mourant par resigna-
tion.

Mais la plus commune
grace que Dieu a accoustu-
mé de donner à plusieurs,

M A N T E L E T

c'est vne diligence interieure au commencement de leur conuersion à tous bōs exercices spirituels & pensees, & à vne adhesion amoureuse de deuotion sensible, ce qu'est grandement necessaire & profitable à tous commençans. Et partant qu'ils s'y adonnent ils veulent faire proufit en la vie spirituele, puis que c'est là la racine & commencement de toute perfection, & faut que ceux cy traouillent fidellement iour & nuit allans tousiours plus auant. Ils monterōt tousiours en haut par cest exercice sensible tant que tous leurs desirs seculiers, images

des creatures, & affections
aux pechez ou plaisirs d'i-
ceux, & la propension aux
sens se perdre du tout, de
sorte qu'ils ne veulent plus
rien, ne desirent plus rien
ny faire ny parler sinon
adherer à Dieu par saints
& deuots exercices. Pour à
quoy paruenir est besoing
de grand courage & dili-
gence: car ce leur seroit
beaucoup d'empeschemēt
si au milieu des difficultez
ils se douloient interieu-
rement & contristoient,
comme marris d'auoir en-
commencé, ou s'ils s'es-
mouuoient à impatience,
murmure, courroux, fas-
cherie & indignation, ou

s'ils estoient inuolontaires
aux choses qu'on leur com-
mandera, pour estre con-
traires à leur propre iu-
gement. Toutesfois le tout
leur aduenant par per-
mission diuine à leur plus
grand profit, c'est à sca-
uoir afin qu'ils appren-
nent à se cognoistre, & sur-
monter ceste adhesion de
nature, qu'il a desia surmō-
té quant au peché car aussi
bien faut-il que l'ame soit
tres-bien purgee interieu-
rement de toute proprie-
té & adhesion (par le moyé
de laquelle elle s'est venuë
à posseder) cōme le corps
exterieurement de tous de-
sirs, desquels il est souüilé:
pource

pource que l'ame pourroit estre autant souillée interieurement par la proprieté des choses bonnes, qu'elle en pouroit encourir l'indignation diuine, & damnation eternelle, à raison seulement de l'adhésion à icelle contre la volonté de Dieu, & ce, pour les auoir tirees à soy par vne trop grande auidité & plaisir, plus pour soy-mesme, que pour l'honneur de Dieu, de sorte que par ce moyen on peut esprouuer en soy-mesme, que si on se sent interieurement fasché & troublé ne sçachant prédre telles choses simplement & esgallement de la main de

Dieu, & s'en seruir aussi
paisiblement & confidam-
ment d'un cœur resigné à
l'honneur de Dieu, com-
me des autres qui seroient
selon son desir & souhait,
qu'on se confesse hardi-
ment mal propre pour ac-
querir l'amitié de Dieu, en
haute perfection: pource
qu'il faut que l'adhesion
soit desracinee, & extirpee
à force de contrarietez, iuf-
ques à tant qu'on se soit re-
signé au bõ plaisir de Dieu
en toutes choses prosperes
& aduerses, les receuât tou-
tes de sa main simplement,
& esgalemment, les faisant ou
laisant à son seul honneur.

De deux sortes de gens qui
vivent en inquietude fai-
sans grand tort à eux-mes-
mes par la propriété, avec
vn exemple.

CHAP. XI.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

L'ON trouue aujour-
d'huy deux sortes de
gens viuans en inquietude
interieur, se faisans grand
dommage par la propriété,
dõt les premiers sont ceux
desquels auons n'agueres
parlé, qui au beau commē-
cement de leur conuersion
ont receu beaucoup de gra-
ces de deuotiõ, & introuer-
siõ, en quoy ils se sont grã-
dement aduancez, & ont

MANTELET

beaucoup proufité en ce
 chemin , de sorte qu'ils y
 ont mortifié presque tous
 leurs vices & imperfectiōs
 exterieures ? Ils ont en fin
 beaucoup gaigné, ce qu'au-
 trement n'eussent peu fai-
 re , qui est cause qu'ils ne
 se veulent persuader qu'on
 puisse estre sauué par autre
 voye, d'autāt qu'ils pensent
 l'experimēter en eux-mes-
 mes, ou pource que les Ss.
 personnages ont ordinai-
 rement fait & operé telles
 choses, qui fait que se fon-
 dans sur leurs raisons hu-
 maines , ils ne les veulent
 iamais quitter & abandon-
 ner, demeurans ainsi opi-
 niastres, mettans en auant

beaucoup de belles gloses, par lesquelles ils tafchent de se deffendre tant qu'ils peuuent & maintenir leur opinion bonne, ce qui leur prouient d'auueuglement & inconsideration, pource qu'estans, encore remplis de proprieté ils ne cognoissent les ttaces & mouuemens interieurs de l'esprit, pensans que la plus haute perfectiõ & pureté de l'homme consiste en ce qu'ils ont surmonté le desir exterior du peché, & la propension aux sens, & en ce qu'ils adherent à Dieu par diuers exercices de propre volonté ausquels ils s'occupent continuellement. Non mes

M A N T E L E T

bien-aymez, il reste encore en vous vn abyfme de fecrettes imperfections à purger ; lesquelles quelquefois il est plus difficile à bien vuyder & nettoyer, que de tirer l'homme exterieur à l'interieur car quand Dieu donne la grace d'interiorité, la raifon facilement furmonte l'homme exterieur, & par force le tire à l'interieur : mais il faut icy que la raifon cede, & qu'elle chemine fans cognoiffance, ce que luy est fort penible : Telles gens ont bien quelquefois quelque rayon de lumiere divine qui les meut à cela, mais ils n'y prennent gar-

de, pource qu'il est contraire à leur propre iugement & appetit, & n'obeyssent à Dieu, retenant ainsi leur propre volonté, qui fait qu'ils ne montent à la plus haute pureté, par le moyen de laquelle ils receuroient en eux Dieu mesme, iouyssans de luy sans cesse en leur interieur par dessus tout don, c'est à dire en leur esprit, & en verité: D'auantage ils seroient si simples, en leur fond, qu'aussi tost qu'ils oyroiét Dieu parler, le suyuroient simplement en tout ce qu'il leur demãderoit: de mesme seroient ils conditionnez à l'endroit de leurs Prelats exterieu-

M A N T E L E T

rement, aussi tost que par eux leur seroit commandé quelque chose, & leur estant dit, faites cecy, ou cela, receuroient le tout immédiatement de la main de Dieu, le mettant en execution avec vraye simplicité sans contredire, & sans penser pourquoy & à quelle fin il leur seroit commandé de faire cecy, ou laisser cela; & c'est ainsi qu'on parvient à la parfaicte pureté, de laquelle venons d'escrire, & pour exemple, on lit, que S. Hierosme, allant vn iour son chemin rencontra vn Religieux qui travailloit, & portoit vne certaine pierre grosse & massue,

& l'auoit desia portee plusieurs annees, & luy ayant demandé pourquoy il se traualloit ainsi, & à quelle fin, il respōdit, pource que son pere luy auoit commandé, mais pourquoy tel'a-il commandé, repliqua saint Hierosme, respondit le frere qu'il n'en scauoit rien, & qu'il ne desiroit point le scauoir, iusques à present, dit alors S. Hierosme, n'ayiesceue que c'estoit de la vie d'un vray moyne. Telle simple, pure, & parfaicte obedience interieure & exterieure, à Dieu & aux Superieurs, appartient proprement à tous spirituels voulans atteindre à vne

M A N T E L E T

parfaicte pureté d'Esprit:
 Et cōme Iesus-Christ mes-
 me a dit en l'Euangile, Si
 vous ne deuenez comme
 petits enfans, vous n'entre-
 rez au Royaume des cieux,
 de mesme ic vous aduertis
 que si vous ne tafchez d'at-
 teindre à ceste pureté d'es-
 prit, ne pensez pas de ia-
 mais paruenir à perfection.

*De la deuxiesme sorte de gēs
 inquietés, c'est à sçauoir en
 l'exterieur, lesquels sont
 fort dangereux és congre-
 gations, si ce n'est qu'ils se
 tournent en l'interieur, &
 apprennent à se cognoistre
 & mettre toute chose à la
 disposition de Dieu, & de
 leurs Superieurs.*

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

L'Autre genre d'hommes n'ont oncques eu guerres d'introuersion, & pourtant ne sont ils esmeus d'icelle, car ils ne la cognoissent point & n'en ont aucun sentiment comme les autres, leur estans du tout contraires. Aussi ont ils mis toute leur diligence, & appliqué toute leur peine à embrasser diuerses sortes de deuotion, laquelle ils ont constituée en bonnes œuures exterieures, cōme à ieufner, veiller, & semblables austeritez, aux penitences & mortifications

M A N T E L E T

de la nature, & sensualité. Ils sont fort diligens à observer les loix escrites; les manieres & bonnes coutumes de leur reigle & statuts, & toutes autres bonnes œuures exterieures, lesquelles sont tres-bonnes, & doiuent estre obseruees, signamment par ceux qui viuent en communauté, se conformans du tout exterieurement à icelles, & fuyās la singularité: & pourtant font ils tres bien d'estimer & faire grand cas des constitutions & ordonnances des Peres, en les gardant autant estroittement qu'il est à eux possible. C'est aussi fort bien faict de donner

bon exēple à son prochain,
lequel autrement seroit mal
edifié, s'ils n'estoient obser-
uateurs de leurs promesses,
estat, & condition : Mais
en cela sont ils souuent de-
ceux & trompez, d'autant
qu'ils constituent leur sou-
uerain bien & salut en sem-
blables exterioritez, n'ayās
enuie d'aller plus auant; car
ceste vraye & secrette ver-
tu de perfection (que nous
auons dit, Pureté d'esprit)
& de l'homme interieur
leur demeure incogneuē,
qui faict qu'ils s'apliquent
trop à l'exterieur, remar-
quans les paroles, œuures,
cōtenance & manières de
faire des autres, voulans

M A N T E L E T

tout, voir, ouyr, s'enque-
stans mesmes des offices de
ceux qui ont les gouuerne-
mens és mains, interpretās
toutes choses selon leur iu-
gement & sentiment pro-
pre. Et pource qu'ils sont
impurs & puants en leur
fond, n'estans doüez du
droict iugement d'esprit
ils iugent souuent sinistre-
ment les affaires d'autruy.
Ils sont remplis de murmu-
res, & suspitiōs des autres:
Ils admonnestent, corri-
gent & les touchent bien
souuēt encore qu'ils n'ayēt
pour ce faire aucun droict
ny occasiō, quoy qu'il leur
semble autrement? Ils ex-
citent beaucoup de trou-

bles en la maison de Dieu.
Ils se meuuent beaucoup de
caquets & paroles super-
flusésés assemblees & com-
pagnies, portans domma-
ge à plusieurs, voire se pri-
ués eux-mesmes de la paix,
repos, & de toute spiritua-
lité: car la ou il n'y a vne
singuliere paix, la ne peut
estre vray esprit, qui faiçt
que le diable met toute di-
ligence de les tenter par
semblables choses, leur en
faisant à croire beaucoup
d'autres soubsepece & ap-
parence d'esprit: & voila
comme ils sont miserable-
ment trompez & pipez: &
estans vn ou deux de sem-
blables gens en quelque

congregation font plus de mal, que tous les autres ne ſçauroient faire de bien. Il eſt neceſſaire à telles gens, qui ſe laiſſent enſeigner & qu'ils retournent à leur fond, apprenans à ſe cognoiſtre eux-mêmes: pour à quoy paruenir faudra qu'ils y ſoiēt chaffés à grāds coups de Dieu & des Supérieurs, & par eux contrains d'entrer en leur interieur de Dieu, diſ-je bien, cōme par maladies tribulations & falcheries, tellement qu'ils ſoient contrains de ſe mettre en repos, & laiſſans toute autre choſe r'entrer dans leur interieur. De leurs ſupérieurs & des autres à qui
ils

ils ne plaisēt pas beaucoup
 tout de mesme: & par ainsi
 seront forcez de se taire, &
 vaincre leurs passions: car
 estans pressez & tenus de
 court en la façon susdicte,
 faut par necessité qu'ils se
 recognoissent: & reflexif-
 sēt l'exterieur à l'interieur,
 ne pouuans faire autrement
 Il aduiendra quelquesfois
 que semblables gens rece-
 urōt des lumieres interieu-
 res, qui les inuitēt à rentrer
 en leur fond, & leur don-
 nent resmoignage que cest
 exercice procede de Dieu:
 mais ils se trompent en ce-
 la, qu'ils ne prennent point
 garde a ceste lumiere, dont
 il aduiēt qu'ils sont si aueu-

gliez en leur fond & si endurcis de volonté, qu'ils ne veulēt presque croire personne, estans ainsi desobeyssans aux hommes cōme à Dieu, iusques à tant qu'ils y soient contraints par force, & que par nécessité, ils soient obligez les croire, pour n'auoir plus moyen d'eschaper, ou de resister: Ceux-cy sont totalement dissemblables d'affections aux autres, desquels auonscy dessus parlé, pour ce que ceux là ont besoin d'estre poussez aux choses exterieures, iusques à tant qu'ils ayent surmonté toute propriété & adhesion d'esprit aux exercices spiri-

tuels, ayant esgallement
toutes choses, & apprenās
d'estre aussi bien exterieurs
comme interieurs par vne
parfaicte confiance &
vraye charité à la gloire
eternelle de Dieu, faisant
toutes choses d'un cœur tran-
quille, cōme il plait à Dieu
& aux supérieurs sans au-
cunement repliquer: mais
ceux cy qui sont exterieurs
les faut cōtraindre & pouf-
fer à l'interieur. Par quoy ne
soiez prompts à reprendre
vos Superieurs, s'ils cōtrai-
gnent les vns à l'exterieur
quand ils sont interieurs &
les autres à l'interieur quād
ils sont exterieurs: car ils
sçauent bien ce qu'ils font,

MANTELET

& ne font rien sans occasion, & encore qu'ils ne le sceussent, nostre Seigneur qui gouuerne & permet toutes choses, le sçait bien: car estant amateur de nostre salut, il a tousiours plus d'esgard au profit interieur qu'à l'exterieur. Aussi vn Superieur deuroit faire plus d'estime du dommage interieur de l'ame que de l'exterieur des choses temporelles: parquoy ne les reprenez point, mais laissez vous & les autres conduire à sa discretion pour vostre salut, & encore que oyez ou vissiez quelque chose que ne vous vint à gré, ou sembleroit mauuaise, recô-

mandez la à Dieu en vos prieres avec humilité & crainte, & pure charité, cōsiderans tousiours vostre aueuglement & impureté, craignans faire chose qui desplaie à Dieu. Offrez luy aussi toutes choses simplement sans iamais croire à vous mesmes, mais priez-le que s'il est ainsi en sa presence & deuant ses yeux comme il vous semble le cognoistre exterieurement qu'il lui plaise le corriger & amender: mais s'il n'estoit ainsi comme il vous semble, qu'il despetre vostre cœur d'une telle image & faisant ainsi d'une confiance amoureuse enuers Dieu

MANTÈLET

croyez qu'ils y pouruoira
si vous pouuez attendre a-
uec longanimité le temps
qu'il aura déterminé selon
son bon plaisir, certaine-
ment vous voirez par ex-
perience, que nostre Sei-
gneur l'opèrera plus excel-
lemment & noblemēt, que
si eussiez mis du vostre, &
quand vous le voirez, le
cœur vous ouurira de ioye
& s'escoulera comme l'eau
à Dieu par infinies & amou-
reuses actiōs de graces, le-
que est si bon qu'il ne de-
māde de nous autre chose,
sinon que remettans tou-
tes choses, entre la main de
sa sainte prouidence avec
vraye foy & cōfiance qu'il

le fera mieux que ne pour-
rions estimer. D'icy proce-
de la haute vnion d'amour
avec Dieu, & ceste haute,
sublime & excellente lu-
miere de l'ame, qui esleue
l'homme par dessus soy-
mesmes. Ah ! mon cher
amy ! voulez vous eschap-
per tous les rets du diable
& de la nature ? & viure en
liberté d'esprit ? le vous cõ-
seille de vous soubmettre
totalement à Dieu, & à vo-
stre prochain en simplicité
d'obediẽce en toutes cho-
ses licites, comme il est
dit tout au commencement
du traicté de la propre vo-
lonté, & par ce moyẽ pour-
rez vous franchement che-

M A N T E L E T

miner par les estroicts sentiers de Dieu, & tout ce que vous ferez tant fut il petit ou grand, exterieur ou interieur, luy sera sans comparaison agreable. Cecy soit dit de la propre volonte premier vestement des sept, qu'il faut despoüiller dessous la croix.

Du second vestemēt qu'il faut oster, c'est à sçavoir propre amour contraire à l'amour de Dieu, & engendre propre sagesse rendant l'homme testu & opiniastre, duquel procedent les sept pechez mortels.

C H A P. XIII.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

IE veux maintenant parler du deuxiesme vestement qu'il faut oster au pied de la croix, c'est à sçauoir propre amour, qui selon S. Bernard est le venin de l'amour de Dieu, & dit la verité: car là ou l'amour propre possède le fond interieur, la ne peut entrer l'amour de Dieu, ny du prochain, & s'il aduient qu'il y entre quelquefois, propre amour, ne permet qu'il s'y repose ou arreste, car il le tue tout aussi tost par son venin le poussant dehors. Propre amour est en deux manieres, c'est à sçauoir, exterieurement, & interieurement, lors que l'homme

M A N T E L E T

se cherche en l'affectiō des biens temporels, honneurs loüanges, estime des hommes, aises, contentements, consolatiōs, plaisirs, repos, aduancement, goust, sentiment, douceur, lumiere, cognoissance, grand loyer, & la gloire de Paradis: Et s'il n'esperoit que Dieu ne le deut guer donner, & luy donner lesdites graces, il ne luy voudroit seruir, ains retourneroit au monde, & suiuroit ses plaisirs: & tels n'aymēt pas Dieu, ains eux mesmes, & s'il semble qu'ils le seruent, ce n'est pas pour l'amour qu'ils luy portent, ou pour l'honneur qu'ils luy veulent & desirent, ains

pour la crainte des peines
& pour le loyer qu'ils en
esperent, & semblables ne
sont enfans de Dieu, ains
mercenaires, pource qu'en
tout ce qu'ils font ou lais-
sent, ne cherchent autre
que leur proufit & aduan-
cemēt particulier, en signe
dequoy ils sont ordinai-
rement fort opiniastres en
leur propre volonté & pro-
pre sagesse: car propre a-
mour cherche tous moyēs
& finesse qu'il peut trou-
uer, & puis les monstre à la
raison comme necessaires
& vtilēs pour la tromper,
l'attirant par ceste maniere
à sa cordelle: alors propre
volonté & propre sagesse

faisissent le droit iugement
par apparences & images
de vertu & propre amour
s'y fourant les entretient,
les excuse & deffend tant
qu'il peut. Quand telles
gens veulent faire quelque
chose, ils sont si diligens
prompts & soigneux à l'ac-
querir, ou l'auancer, qu'il
ne leur en chau, pourueu
qu'ils paruiennent à leur
desir & dessein pretendu.
Et pour auancer leurs affai-
res, aussi tost qu'ils ont en
leurs mains la moindre cõ-
modité, ils voudroient que
chacun pouffast à la charuë
comme l'on dit, pour plus
aysement paruenir à leur
pretendu, ou auan cement

d'iceluy. Mais s'il aduient
qu'un autre les sollicitent
pour leur ayde & secours,
ils ne se bougeront d'un pas
si ce n'est que premierement
ils ayent obtenu leur sou-
hait, & qu'ils ayent atteint
le but de leurs affaires & de-
sirs, alors peut estre s'em-
ployeront ils à l'assistance
des autres, bien que peu
souuent ils s'y appliquent
comme appartient, & à
bon escient, & s'il le font
ce n'est sans grande fasche-
rie, honte, d'espit, & tri-
stesces : mais voulans estre
aydez des autres, & ne l'e-
stas si bien qu'ils voudroient
Dieu scait comme ils se fas-
chent, murmurent les tan-

M A N T E L E T

cent, se plaignent, & excitent beaucoup de noises en la maison de Dieu, estans odieux à Dieu, aux hommes, avec lesquels ils conuersent, & aux Anges.

Ce propre amour rend les hommes si endurecis & aueuglez, que souuent ils ne s'en apprçoient eux-mesme, qui faiet que iamais ils ne s'en corrigent. Ils s'ont fort pröpts à remarquer en plusieurs manieres les defauts d'autruy, mais estans repris ou admonestez des autres; à grand peine les veulent-ils croire, s'excusans tousiours & imposans aux autres, pour ce qu'ils ne veulent endurer: & ne

leur chaut qui en porte la
peine & fascherie, ou sur
qui ils imposent le fardeau
pourueu qu'ils le reiettent
de leurs espaules. Que di-
ray ie d'auantage de ce pro-
pre amour, sinon qu'il est
plein de peché? car tous
pechez imaginables petits
ou grands procedent d'a-
mour propre, non que la
propension à l'amour pro-
pre soit de soy peché lors
qu'on n'y consente point,
& qu'il est bien reiglé) on
y pourroit mesme beau-
coup meriter (mais quand
il passe les limites de raison,
tirant apres soy la volonté
iusques au consentement,
ce seroit peché, plus grand

ou plus petit selõ que l'ob.
iect auquel il est enclin ou
propens, est grand ou petit.

Je dis doncques que tout
peché descoule de la pua-
te source de propre amour.

Car d'iceluy procede pre-
mierement Orgueil, com-
mencement & principe des
sept pechez mortels: car
l'homme s'aymant desor-
donnement, aspire tout
d'un coup aux honneurs,
louanges, estimation de
foy, grandeur par dessus
les autres, voulant estre re-
puté grand, noble, sage,
vertueux, fort, puissant, bõ
& parfait, encore qu'il n'ait
atteint ny peu ny rien de
toutes lesdictes perfections
&

DE L'ESPOUX. 85
& graces : & cela soit dit
pour l'homme exterieur.

Mais qui diroit que nous
possedons encore mainte-
nant ce propre amour en
nostre interieur en choses
quoy que secrettes & spiri-
tuelles, voire si desordon-
nement qu'on en pourroit
biē encourir la damnation
eternelle, comme souuent
a esté trouué veritable. Si
vous en voulez sçauoir d'a-
uantage, & comme cela se
peut faire, lisez au chapitre
de la propre volonte, ou il
est tres-bien declaré. Au
surplus du propre amour
prouient l'auarice deuxief-
me des sept pechez mor-
tels, & consiste en ce que

les hommes assemblent, es-
pargnēt & amassent *per fas*
& *nefas*, ce qui leur est ne-
cessaire, ne faisans cas en
quelle maniere ils l'acque-
rent pourueu qu'ils le puis-
sent auoir, & ont tousiours
peur qu'il ne leur manque
quelque chose: parquoy
quand ils enduret quelque
dommage ou interest, &
qu'on leur donne quelque
empeschement & obstacle
en ce qu'ils desirēt, ou qu'o
laisse de leur apprester
quelque chose selon leur
souhait, ils sont par trop
troublez ce qui est vray
non seulement es choses
exterieures, mais aussi es
interieures, & spirituelles,

qu'ils ont tirees en eux par vn desir auaricieux & conuoiteux, & quand on les leur oste, ils deuiennent si tristes & fachez qu'ils tombent quelquefois en desesperoir, desconfort, & infidelité, qui est vn signe manifeste qu'ils se cherchoiét & aymoyent trop desordonnement, & non le plus honneur & gloire de Dieu car s'ils eussent mis l'honneur de Dieu deuant leurs yeux, ils auroient bien aytât de lumiere en leur fond pour aisement cognoistre que l'oblation de ce que par auarice ils possedoient, leur doit reüssir à vne fin plus salutaire, moyennant

qu'ils s'humilient avec patience & resignation : Et pource qu'ils ne font cecy & qu'ils n'en ont aucune cognoissance, ils tombent en beaucoup de tentatiōs, desquelles ils ne peuuent si tost, & si facilement estre deliurez. Et pource qu'ils ne sçauent pas bien endurer cecy, ne pouuans auoir aucune droicte esleuation en Dieu (car ils ne se reposent pas sur luy, ains sur les graces & dons, sur les choses crees, & sur eux-mesmes, ayans de rechef l'œil tourné au monde aux changemens de lieu, & de villes) ils tombent au vice d'inconstāce, estimans de pou-

uoir ainsi se despêtrer de ce
 qui les moleste. Ah ! mon
 fils bien-aymé, il n'est pas
 ainsi, mais tout le mal vient
 de vous ? Jettez dehors la
 propriété, & vous trouue-
 rez ce que vous cherchez,
 c'est à dire, vostre paix es-
 sentielle, qu'autrement ne
 pourriez trouuer, encore
 que la cherchiez au loin &
 auprès : & ne faisant en ce-
 ste maniere, faudra qu'en-
 duriez tousiours grandes
 tentations, voire pourront
 elles estre si horribles & en
 si grande multitude, qu'en
 deuiendrez bien hors du
 sens, ou vous vous osteriez
 la vie, ou seriez possédez de
 l'ennemy, ou luy donne-

M A N T E L E T

riez vostre ame & vostre corps, voire fust. ce à vostre plus grande damnation là ou s'il vous failloit endurer cela pour l'amour de Dieu, on ne le vo^u sçuroit persuader quoy qu'on vous promist la gloire eternelle : Partant laissez vostre propre amour en vous resignant à Dieu en toutes occurrences, & ne ferez que tres bien, & demeurerez à l'aduenir en paix, laissant tous empeschemens & embrouillements de cœur.

Le 3. peché mortel s'appelle gourmandise, & prend son origine de propre amour, quand l'hōme cher.

che soy-mefine au boire & manger, dormir, veltir, & tout ce qui appartient à la nature, ne prenant point toujours selon la neceffité, ains fuyuant la fenfualité, c'est à fçauoir abondãment hafiuement, brutalement, & par gloutonnie, en forte que la nature ne le puiſſe porter qui faiçt qu'elle en deuiet malade reuomif. ſant ce qu'elle auoit prins: Dauantage tout ce qui eſt prins hors de temps prefix, auant ou apres, hormis en temps de neceffité & maladie appartient à gourmandiſe.

En outre on doit reputed gourmandiſe tout ce, en

quoy l'homme suit plus la
sensualité, que la nécessité,
comme seroit au rire, par-
ler, ouyr, flairer, gouster &
taster.

Par ce vice aussi l'hom-
me possède souuent cho-
ses interieures & spirituel-
les, lors qu'il veut gouster,
sentir & cognoistre ce qui
ne luy est permis, ny bien
seant: de la vient qu'il en
tire tant à soy, qu'en fin
il s'embourbe, & s'estran-
gle sans se pouuoir r'auoir,
& se consume totalement,
ce qui ne prouient d'autre
part, que de la trop gran-
de gourmandise spirituelle
qui a faisi son ame, & en-
tant qu'il veut gouster ce

qu'il ne luy est accordé. De ce vice parle le Sage en ceste maniere. Plusieurs hommes sont morts par gourmandise, mais celuy qui sera sobre prolongera sa vie. On dit aussi communément qu'il y en a pl⁹ qui s⁹t morts par gourmandise, que par l'espee. Aussi les gourmés se rendent ineptes à toutes vertus & saincts exercices, & sont disposez à tous pechez : car des aussi tost que le ventre est bien farcy de viandes & de vin, la luxure est à la porte pour entrer, prouenant le tout de propre amour.

Le quatriesme peché mortel, selon l'ordre ordi-

M A N T E L E T

naire, c'est luxure, laquelle procedant originellement de propre amour, est exercée en deux manieres.

Quant à la luxure du corps laquelle est diuerse, ie n'en veux presentement traiter, mais de la spirituelle, & de l'adultere de l'ame i'en veux vn peu toucher, laquelle consiste en ce que l'homme attire en sa pensee par delectation sensuelle, les paroles douces & attrayantes de l'Escriture sainte au goust & douceur interieure, se donnant occasion de tentation, & esmouuant sa nature à plaisir charnel, de maniere que souuent en aduient grand

mal : Dauantage quand
quelqu'un tire à soy avec
propre amour les dons &
graces spirituelles que Dieu
est accoustumé d'eflargir
aux hommes, pour par ce
moyen s'en seruir interieu-
rement à sa gloire, & le
louier dignement, dont il
aduient qu'il se complait
grandement en cela, cōme
s'il y auoit adiousté quel-
que chose du sien, & que
pour cecy il fut meilleur
que les autres, & pourtant
voudroit il receuoir de luy
plus grand loyer, qui n'est
autre qu'un vray adultere:
qui fut cause que Lucifer se
glorifiant en sa beauté &
noblesse, qu'il n'auoit de

foy-mefme, s'efleua toutes-
 fois par deffus foy-mefme;
 de mefme ceux qui s'efle-
 uent & glorifient en leur
 fond, meritét d'estre iettez
 du haut en bas, c'est à dire
 de tomber en vices & im-
 perfections, afin qu'estans
 par ce moyen reprimez &
 abbaiffez en eux-mefmes,
 ils apprennent à fe cognoi-
 stre eux-mefmes, & auoir
 par amour compassion des
 autres: tellement que S.
 Auguftin escrit? I'ofe bien
 dire qu'au superbe la cheu-
 te est quelquefois necessai-
 re? & cefte Luxure prend
 fa naiffance du propre a-
 mour.

Le 5. peché mortel s'ap-

pelle courroux, & procede des quatres autres entant-que l'homme reçoit quelque dommage ou empeschement en ces quatre predits, ou es choses qui ne luy appartiennent, s'aymant delmesurement, donc il aduient qu'il se faiche, crie, hurle, iure, renie, combat, frappe, & tuë, & se maintient ne plus ne moins qu'un insensé & enragé, à quoy l'incite & pouffe l'amour propre, duquel aussi prouient le sixiesme peché mortel, c'est à sçauoir enuie, lors qu'il s'apperçoit que quelqu'un a plus ou mieux que luy, il en est enuieux, & si quelqu'un

M A N T E L E T

luy a mesfaict , il le hayt,
d'autant qu'il s'ayme trop
soy mesme: Septièmement
d'icy procede paresse au ser-
vice diuin, & c'est le 7. pe-
ché mortel, entāt qu'il ay-
me si cherement sa chair,
qu'il ne se peut & ne veut
faire aucune violence , &
qu'il ne s'excite au seruice
de Dieu , à penitence , &
à d'autres bonnes œuures
pource qu'il ayme & espar-
gne trop sa douillette , or-
de, & vilaine chair.

*Comme quelques bonnes &
sinceres personnes feroient le
mieux qu'il leur seroit possible,
n'estoit qu'ils sont trop enclins
à eux mesmes ne le sçachās, ny
cognoissans pas eux mesme.*

Christo Confixus sum cruci.

Gal. 2.

ON trouue par le monde de de ceux qui feroiēt du mieux qu'il leur seroit possible, mais ils sont trop amateurs d'eux-mesmes, & en manieres si occultes, qu'ils ne l'entendēt ny cognoissent pas eux-mesmes & ce en beaucoup de facons, voire pres qu'en toutes choses esquelles ils se meslent, font ou traittent ou en ce qu'on leur commande, se iettans incontinent sur tout cela avec amour propre, cōme quand on leur dit: Laissez cela, & vous en allez, ou faictes

M A N T E L E T

ceste autre, &c. Ils ne ſçauē
 obeyr ſimplement, mais ils
 ont toujours tant de repli-
 ques, tantost cecy, tantost
 cela, ou cecy ne ſera faiçt
 en temps, ou vn tel atten-
 dra apres telle choſe, ou
 il luy ſera mal commode,
 il pourra encourir quel-
 que dommage, & ainſi s'en
 vont murmurants, gron-
 dans & ſe plaignants: tels
 ſe peuuent fort difficile-
 ment laſſer, n'apperceuās
 point, combien grand dō-
 mage ils ſe font par leur
 proprieté, & le peu d'auan-
 cement aux vertus lesquel-
 les on acquiert par renon-
 cer, endurer, & aymer.
 Telles gens ſont du tout
 auen-

aveuglez en leur fond, ne pouuās paruenir à l'acquisition d'aucune vertu: il seroit necessaire qu'on les chassat tousiours d'un bout à l'autre, iusques à tāt qu'ils fussent resignez, & sceussent faire toute chose avec repos, & tranquillité d'esprit. Ah, pauures gēs, pourquoy visez vous si prez au profit temporel? pourquoy perdez-vous, & oubliez le profit interieur, & ce noble bien de resignation que vous pourriez acquerir? voyez comme vous vous aymez follement, & non par discretion. Quelques vns ont aussi la mesme imperfection en leurs exer-

cices interieures, qu'ils ont
aussi tirez à eux avec pro-
prieté, & ne se sçauent re-
signer simplement, quand
cest exercice ne leur aduiët
selon leur desir, mais ils se
faschent, se plaignent, mur-
murent, & sont fort impa-
tiens & inuolōaires à tou-
tes autres choses, ne s'ap-
perceuans qu'ils merite-
roient & proufiteroient
beaucoup plus en l'hum-
ble & simple resignation
d'eux mesmes, qu'en tout
ce qu'ils pourroient exer-
cer.

D'auantage telles fortes
de gens sont fort remplis
de leur propre sens en leur

fond cōtre Dieu, s'effrayās
grandemēt des peines qui
leur pourroient aduenir,
quelles & combien petites
puissent elles estre, quoy
que ce ne fut qu'une rude
parole, ou vne marque &
contenance estrange que
quelqu'un leur monstreroit
ou quelque peu de mal, ou
de maladie qui leur puisse
aduenir, & s'en estonnent
comme si c'estoit chose
grande & insupportable,
& puis quand ils ont faute
de quelque chose, cela les
contriste par trop, & font
toute diligence pour s'en
faire quittes le plustost
qu'ils peuuent. Ah pauvres
gens, & de peu d'amour en

M A N T E L E T

uers Dieu , mais fort affectionnez à vous-mesmes. vostre amour n'est pas sage & discret, puis que vous craignés choses si petites, & les afflictions temporelles, & n'avez crainte de redoutables coups des diables, & du terrible feu de Purgatoire, lequel faudra qu'enduriez pour vostre propriété, laquelle doit estre totalement purgee, & nettooyee par grosses & grieues peines, pour quelque petite & secrette que soit la propriété en vostre ame, dequoy est escrit plus amplement au liure intitulé l'Epistre amoureuse de l'ame. Voyez maintenant mes

bien-aymez combien de
maux procedét de l'amour
propre , iettez les dehors,
& foyez contens , & par
ainsi pourrez mourir sans
contrainte , & paruenir au
Royaume celeste sans Pur-
gatoire.

*Du troisieme vestement ap-
pellé propre sagesse , qu'il
faut desponiller , pource
que plusieurs suspicions,
murmures & partialitez
en procedent.*

CHAP. XV.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

LE troisieme vestement
s'appelle propre sages-
se de laquelle dit S. Bern.
Je ne m'estimois iamais pl^o

sage, sinon lors que ie ne
sçauois rien. Ah si vn si S.
personnage, lequel auoit
receu de Dieu tant de gra-
ces, se reputoit neantmoins
homme de petit sçauoir,
pourquoy voulons nous
presumer de sçauoir quel-
que chose? Ceste propre
sagesse est trop domma-
geable à l'aduancement du
vray spirituel, pource qu'il
le rend homme plein de
passions, & le tire à tout
peché s'estimant trop sage,
& tournant ses yeux trop
aux choses externes: il veut
voir, ordonner, corriger
& iuger toutes choses, l'v-
ne par vne maniere, l'autre

par vne autre selõ son propre sentiment : de façon que par ce moyé plusieurs se font beaucoup de mal, cõme aussi aux autres qui les escoutent & s'en apperçoient pensants qu'il soit ainsi , là ou souuent il n'est rien moins , que tout cela. Ils tombent , & font tomber les autres en mauuaises suspicions, en desplaisir & mescontentement , desquels ils oyent telles choses ils detractent d'eux , & controuuent beaucoup de choses pour les accuser & confondre, pour leur donner à boire du venin de charité, les empoisonnans cõme ils font empoisonnez

M A N T E L E T

de bourdes & menfonges,
pour les ainfi attirer à leur
opinion & fentiment, mais
n'y pouuans paruenir, s'en-
gendre entre eux diuifion,
haine, enuie, rudelle, fu-
reur, & durezza de cœur, ne
voulant ceder l'un à l'au-
tre, ains chacun veut tenir
& deffendre le fien, car
chacun fe perfuade auoir
droit, & que les autres font
obligez leur ceder, & c'est
ainfi que l'homme deuiet
hardy & audacieux, ne fai-
fant difficulté de s'ébroüil-
ler des chofes qui ne luy
appartiennent, & ne luy
touchent, & voulant regir
gouuerner & apprendre
tout ce qui est au tour de

luy, il ne peut souffrir qu'on
face rien sans son conseil,
car il luy est aduis, qu'il le
sçait mieux qu'un autre: &
quand il dit son aduis sans
qu'on le suiue, ains qu'on
luy resiste, ils'en fasche, &
y contrediroit s'il l'osoit
bonnement, & avec belle
grace, mais ne l'osant faire,
il s'y employe tant qu'il
peut montrant exterieu-
rement vne indignation, &
contenance assez estrange,
& tient en son cœur vne
certaine amertume. Et quand
il se trouue en lieu, où il
s'estime libre & sans crain-
te il la iette dehors mon-
strant ainsi son irresignatiõ,
toutesfois en donnant son

M A N T E L E T

aduis monstroit exterieu-
rement vne si belle & hum-
ble contenance, qu'il sem-
bloit qu'il eut esté marry si
on l'eut creu & suiuy son
opinion, & cependant il se
courouce & trouble sentāt
qu'on ne la suit point: par-
quoy il mōstre bien n'auoir
encore estudié fort biē à la
vertu d'humilité & de resi-
gnatiō. Car en la cognoissā
ce ou de la cognoissance ne
depēd le salut de l'homme,
s'il ne vit selon icelle. Par-
quoy mes bien-aymez pre-
nez garde à vostre salut, &
voiez combien de mal pro-
uient de la propre sagesse,
beaucoup plus qu'on ne
vous peut dire. Retenez en

outre ce que Dieu cōman-
da à Adam au Paradis ter-
restre luy donnant le pou-
voir de manger de tout
fruct, hormis de l'arbre de
science, c'est à dire de pro-
pre sagesse : de mesme nous
est-il concedé de manger
tout fruct de l'esprit que
nostre Seigneur a fait croi-
stre aux monasteres & cloi-
stres excepté de l'arbre de
science, c'est à dire de pro-
pre sagesse, & du vouloir
sçauoir beaucoup : car si
nous en mangeons beau-
coup, il faudra que nous
mouriōs par beaucoup de
pechez & imperfections,
comme l'auons assez bien
dit par cy-deuant.

M A N T E L E T

Parquoy apprenez à mortifier la propre sagesse & vous surmōter entierement qui sera vn moyē bien propre pour vaincre vos ennemis, & personne ne vous sçaura nuire, mais si vous voudrez retenir vostre propre sagesse, iamaïs vous ne paruiendrez à vne vraye paix de cœur, ny à la pureté de vostre fond: d'autant que vous rencōrerez toujours qui contrariera à vostre bon sembler, dequoy vous serez troublé, & troubleriez les autres & toute la maison de Dieu. D'auantage ces sages propriétaires regimbent souuent contre Dieu, lors qu'il per-

met leur aduenir plusieurs choses, & aux autres, qui sont contraires à leur bon sembler, encore qu'il les vueille ainsi apprendre à mortifier & desraciner la propre volonté & sagesse, & ce pendant ils ne le veulent entendre, y resistans & s'opposans à bon escient pensans le surmonter par leur sagesse, force & diligence, ce que toutesfois ne se peut bonnement faire: Là où s'ils se laissoient gouverner à Dieu, endurans simplement toutes choses, & les luy recommanda. tauec amour & cōfiance, il y pourueroit cēt fois mieux qu'ils ne scau-

roient desirer. Et pour
quelle occasion Dieu faict
il cela? sinon pource qu'il
desire aneantir nostre pro-
prieté, & afin que nous
mettions plus nostre con-
fiance sur sa bonté & sage
pouuooyance que sur tout
ce que nous pourrions fai-
re: car il sçait bien ce qui
nous est necessaire & pro-
fitable, & comme tel il le
nous enuoye, mais, nous ne
le prenons pas ainsi, & ne
le permettons point accō-
plir en nous l'œuure de son
amour, aussi bien es cho-
ses interieures qu'exterieu-
res, ce qui est fort à des-
plorer, Il nous reussiroit à
grand proufit si nous nous
resignons simplement des-

sous les œuvres de Dieu,
& luy en laissons tout le
soing, & le suivions touf-
jours en nous resignant &
souffrant purement par a-
mour pour son honneur &
gloire, & pour nous vain-
cre & mortifier, & c'est ain-
si comme toutes choses se
tourneroient en bien, com-
me dit S. Paul. Helas, pau-
ures miserables, si vo^s vous
embroüillez ainsi des affai-
res d'autrui, & de ce qui ne
vous touche, & ne vous est
cominis, vous perdrez bien
vostre temps, & mettrez en
oubly vostre fond & salut.
Nostre Seigneur dit en l'E-
uangile, que proufite à
l'homme de gagner tout

le monde, s'il fait perte de son ame? & encore qu'en tout cecy vous ayez bonne intention, vous n'avez pourtant la commission ou commandement ou le congé receu de Dieu, ou vous n'estes pas tant auâcé pour pouuoir faire cela sans vostre grand detrimement. Partant il vaut mieux que vous vous surmontiez premierement du tout, & lors pourrez-vous mieux gagner & fructifier aux autres sans vostre dommage: Certainement vous feriez plus de fruct, en vous taisant & mortifiant qu'en toutes les extrouersions que pourriez faire & nostre Seigneur

gneur sera d'avantage & pluſtoſt incliné d'accomplir voſtre deſir, & le fera plus excellemment & magnifiquement pour la vertu de reſignation, & mortification de vous-mesmes que pour tout ce que pourriez faire.

Si doncques vous vous delaiſſez purement pour l'amour que portez   Dieu & vous confiez totalem t en luy, croyez hardiment qu'ayant eſgard   ſon honneur, &   ceſte belle vertu de reſignation, il ſatisfera ſans faute   voſtre ſouhait. Parquoy quittez voſtre ſageſſe & taſchez la ſurmonter, & les propriet z qui

en procedent n'auront aucune force. Car ceste sagesse propre esmeut & espoionne toutes les autres, depuis le commencement iusques à la fin par ses subtiles visees, profonds regards, discours emmiellez, & par ce faux & mauuais conseil que produit le fond impur & mal mortifié : car ceux qui ne sont libres d'eux-mesmes, & qui ne sont interieurement fondés & enracinez par vne paix essentielle en Dieu, & despetrez de toute proprieté & adhesion de l'esprit, & de la nature, libres de passions & amertumes, peuuent rarement ou iamais iuger droi-

ctement de quelque chose: car l'amour ou hayne qu'ils portent à ceste chose là ou à ceste cy, leur oste le vray iugement, & la raison est tellement aveuglée, qu'elle ne peut droictement iuger quoy qu'elle soit bien subtile, & pourtant le plus souuēt, font trompez ceux qui viuent en leur propre sagesse, & ont mis en oubly ceste parole de l'Euan-gile, où nostre Seigneur dit. Si vous ne deuenez cō-me petits enfans, vous n'entrerez au Royaume des cieux. S. Paul dit aussi, si quelqu'un de vous semble estre sage en ce mode, qu'il deuienne fol, afin qu'il soit

M A N T E L E T

vrayement sage, car la sagesse de ce monde est reputée folie deuant Dieu. Et Iesus-Christ dit en l'Euangile: Quiconque voudra sauuer son ame, il la perdra, & celuy qui pour l'amour de moy perdra son ame, il l'a trouuera, c'est à dire, qui perdra son ame pour l'amour qu'il porte à Dieu, & par vne vraye victoire de soy mesme au dessus de Dieu, & de toutes ses operatiōs, & de tout ce qu'il enuoye; c'est à dire au dessous de toute chose, celuy la gardera sō ame pour la vie eternelle: Ce qui soit dit pour la propre sagesse, troisieme vestement qu'on

doit oster soubs la croix:
Venons aux autres.

*Du 4. vestement qu'il faut
despouiller, qu'on appelle
propre iugement, & proce-
de de propre sagesse, il est
fort dommageable.*

CHAP. XVI.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

P Arlons maintenant du
quatriesme vestement
qui se nomme propre sens
ou propre bon sembler &
iugement, duquel dit saint
Bernard : Je ne preferay
oncques mon aduis à celuy
d'un autre, & quand on
vouloit que ie le feisse, i'e-
stois en peine, attendant
comme la chose se passe-

roit : i'aymois aussi tous-
iours mieux suiure les au-
tres, que non pas que les
autres me suyussent, &
qu'un autre me comman-
dast, que commander aux
autres, & disoit cecy, pour
la crainte qu'il auoit, & ne
se confiant à sa sagesse, &
de peur qu'il n'eust com-
mandé quelque chose mal
à propos. Voyez combien
peu d'opinion auoit ce S.
personnage de soy-mesme,
lequel estoit neantmoins
singulierement docte, fai-
sant grand fruit en l'Eglise,
& plein de Sapience. Et
par quel moyen l'auoit il
acquise, sinon par l'ancan-
tissement de soy-mesme &

le sortir du tout de sa sagesse, bon sembler, propre amour, & volōté? Et quād ces quatre sont bien defracinez les autres trois proprietez suyuanes ne peuvent plus rien avec toutes leurs forces. On abuse du propre bō sembler en deux manieres, comme il est dit des autres vestemens, c'est à sçauoir interieurement contre Dieu, & exterieurement contre les hommes? en ce que l'homme est trop opiniastre, ne se voulant laisser conseiller & mener par la voye de simplicité, & par la seule resignation destoubs Dieu, receuant toutes choses immediate-

ment de sa main, soit qu'elles luy aduiennent exterieurement ou interieurement, enuoyees par soy-mesme, ou par autruy, ou quant, comment, & combien merueilleuses & estranges elles puissent estre: car rien ne luy est meilleur que de se courber deslous telles choses par simplicité de resignation & souffrance, iusques à tant que Dieu y pouruoye, pensant ainsi: Iacoit que cela ne me semble bon, ny le meilleur, il pourra toutesfois estre bon à l'aduenir, & de là, peut estre, reüssira vne bonne & loüable fin, car ie ne cognois pas l'occulte volon-

té de Dieu, parquoy ie ne
peux mieux faire que de
me resigner & endurer, ius-
ques à tant que Dieu y
pouruoye : i'espere & me
confie en sa volonté, qui
conduira le tout à bonne
fin: Si vous faites ainsi, vo^s
serez bien plus sage que si
vous eussiez suiuy vostre
propres aduis, & toutes cho-
ses vous tourneront à bien
mais l'homme doit faire ce-
cy avec vne profonde hu-
milité, cognoissant le peu
de sagesse qui est en luy
craignant de faire chose
qui soit contraire à la volō-
té de Dieu, non pour sça-
uoir & pouuoir quelque
chose, mais pour acquerir

M A N T E L E T

la vertu de resignation, & pour extirper totalement la propre sagesse & propre bon sens, à quoy il ne peut autrement paruenir. Et s'il fait cecy en verité, il se surmonte soy-mesme, ce qui est plus vtile à l'hōme, que gagner tout le monde, & se laisser soy-mesme indompté, car le chemin pour aller en haut c'est de s'ualler, & prendre la voye d'enbas, & voicy le moyen fort propre pour surmonter tous ses ennemis, de sorte qu'ils n'ont deormais plus aucun pouuoir par dessus luy & ne le peuuent endommager, & ne faisant ainsi, il n'a iamais ou peu

souuent la paix au fond de son ame, soit qu'il soit fait selon son souhair, ou au contraire, & ne peut oncques auoir vray auancemēt aux vertus. Telles gēs amateurs du propre bon sembler en demandent souuent à nostre Seigneur, & disent qu'il ne leur faiēt aucune grace: mais ie responds à cela, qu'il n'en est pas ainsi, car il leur donne à chaque iour & en tout temps des graces à suffisance, s'ils y prennent garde, & se tournent vers elles, les receuans de Dieu, & se laissant eux-mesmes toutes les fois qu'ils se trouuent, & par ainsi pourroiet ils adresser

au blanc, & paruenir à ceste
maniere de vie: mais non,
ils n'ont pas constitué leur
fondement sur ceste sorte
de fond (Dieu les vueille
amender) & ne cheminent
pas par ceste voye, pour-
tant demeurent ils en arrie-
re. Si est-ce pourtant qu'ils
n'ont aucune excuse legiti-
me, puis que Dieu ne man-
que iamais de s^{on} costé, leur
donnant ayde & secours à
suffisance, & personne ne
leur scauroit nuire, sinon
eux-mesmes, & s'ils esti-
ment qu'il tient à Dieu, il
n'en est pas ainsi, car ils en
font la cause, & s'il leur
semble que les choses qui
leur aduiennent & que

Dieu leur enuoye , soit interieurement , ou exterieurement , leur soyent nuisibles, ils se trompent, par ce qu'ils se font tort à eux-mesmes par leur propriété, & rien autre chose. Ils souspirent, se plaignent, & disent n'estre appellez à cela , se deschargent ainsi à tort sur Dieu, Ha! si Dieu, disent ils , m'eut faict ceste grace là , ou m'eut appellé à telle perfection : & sur cela ils viuent contens: ne prenant peine de s'approcher dudit chemin , & se fouruoyans du vray sentier des vertus : Et apres auoir gardé leurs bonnes coustumes , auxquelles il

M A N T E L É T

se sont obligez par l'ordre
 qu'ils ont prins, ou quand
 ils font leurs prieres &
 exercices exterieurs selon
 leur bon sembler & plaisir;
 ils pensent auoir tres-bien
 fait, & ne font cas d'aller
 plus auant. Ah! mes tres-
 chets enfans ne vous con-
 tentez pas si legerement;
 car il reste encore vn bien
 qui est cent mille fois & sãs
 cõparaison meilleur, pour
 lequel tout autre exercice
 est ordonné, pour lequel
 toutes escritures sont cou-
 chees par escrit, pour le-
 quel tous cloistres sont fon-
 dez, & tous dons & gra-
 ces sont donnees. Et si vous
 voulez scauoir quel est ce

bien ie le vous nommeray,
c'est que l'homme soit du
tout aneanty en soy-mes-
me, vuide & exempt de
toute propriété, & soit par
ce moyé mesme esprit avec
nostre Seigneur, & entiere-
ment mort en Dieu. C'est
icy la vraye course, & le
droit fétier qui surpasse to^r
autres exercices quoy que
hauts, excellens, ou saints
qu'ils semblent, lesquels
sont autant vallables &
vtiles, comme ils seruent
à ceste maniere de vie, &
nō plus, pour laquelle em-
brasser aucū n'est trop vieil,
ny trop ieune, trop foible,
ny trop simple, sinon qu'il
fut du tout priué d'enten-

dement. Et n'y a personne
si sage, ne si robuste, qui
n'aye assez affaire en ceste
voye, & les plus sages en
leur estimation, iugement
& bon sembleront souuent
plus de peine, que les au-
tres simples & plus debiles
pource qu'ils se laissent
avec plus de difficulté: car
ils ont tant affaire avec leur
propre iugement, estimans
tantost d'une façon, tãtost
d'un autre, qu'ils pensent
souuent leurs conceptions
estre si bonnes & parfaites
qu'ils ne les scauent laisser.
Telle sorte de gens font
quelquefois tant de cas de
leur sagesse & bon sembler
qu'ils la preposent à la sa-
gesse,

geste, prouidence, & volonte de Dieu, disposans ainsi à leur guise des choses tantost d'une maniere, tantost d'une autre selon leur iugement & bon sembler, là où ils deuroient le laisser & renoncer, mais ils ne leur semble pas bon ainsi, & ne leur est ainsi commode, & pourtant ne veulent ils laisser leur volonte. Ah? Seigneur Dieu que voicy des seruiteurs & seruantes infidelles qui ne veulent faire sinon ce que bon leur semble, & quand il leur vient mieux à propos. Helas, helas dy je combien de biens sont negligez par semblables, estimans toutesfois

MANTELET

faire bien, & auoir bon droit, & ce pendant ils ne veulēt ouyr Dieu interieurement, ny les hommes exterieurement, & par ainsi demeurent du tout en arriere. Ah! quel horrible iugement leur sera il faict? laissez venir le dernier iour du iuste iugement quand il faudra rendre compte de toutes choses, car autrement vous estes perdu à iamais.

Comment on abuse du propre bon sembler contre Dieu par une autre maniere interieure.

CHAP. XVII.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

D'Auantage nous abusons de nostre bon sens, contre Dieu en nostre interieur, lors que nous sommes vnis avec luy, ou il nous semble de l'estre en nos prieres & exercices, il nous mōstre plusieurs chemins tres-excellents auxquels il nous attireroit volontiers, si le voulions suivre, & si nous l'osions croire. Quelquefois ce chemin meine en haut, c'est à dire à hautes contemplations des choses celestes & diuines, comme à la toute puissance de Dieu, à son immense charité, à sa souveraine sapience, à sa paternelle fidelité, sa journalie-

re prouidence pour nostre
salut eternel, & nostre
plus grand proufit en tou-
tes choses tant interieure-
ment qu'exterieurement,
car il scait bien ce qui nous
est le pl⁹ necessaire & profi-
table. Ceux qui le cognois-
sent & aperçoient en rap-
portent grand proufit en
l'ame. Quelquefois il nous
conduit en haut à l'amour
par vne maniere sensible:
Quelquesfois il nous tire
à bas dans nous-mesmes,
afin d'examiner nostre
fond, & le surmonter, &
afin d'apprendre à cognoi-
stre la difference des ver-
tus & des vices: quelques-
fois il nous meine dehors

aux hommes pour con-
siderer leur vie en bien ou-
en mal, pour apprendre ce
qu'on doit tenir ou reiet-
ter, faire ou laisser, car on
n'appred iamais mieux que
par vn autre: Ces choses &
plusieurs autres nous mō-
stre Dieu, & nous inuite a
les suyure, encore que ne
le faisons point: d'autant
qu'il ne nous semble pas
bon ainsi delaisser nos ex-
ercices qui nous semblent
meilleurs, pour ce que no^s
les auons ordonnez ainsi
selon nostre bou sembler,
& c'est ainsi que nous suy-
uōs les choses incertaines,
ne scachans à quelle fin
elles nous doiuent mener,

craignans toujours d'estre trompez. Ah non, mes bié-aymez, si vous estes tirez à cela du S. Esprit, il vous conduira bien, pourueu que vous vous gardiez de vaine cōplaisance en vous mesmes, & de iuger & mespriser les autres. Mais quelqu'un pourroit dire, que sçay-ie moy si c'est le S. Esprit, ou vn autre me voulant deceuoir? Je veux vn peu parler de cecy, car il appartient à ceste matiere. Je respons doncques qu'on le cognoistra au bout du chemin, car les choses s'enblent quelquesfois si estranges aux yeux des hommes, qu'ils ne le peuuent cognoi-

stre iusques à la fin, car il leur est aduis qu'ils sont deceuz, mais c'est qu'ils sont trompez de la propre sagesse & du propre bon sens, & tentez pour retourner à leurs premiers exercices, car il leur semble de perdre le tēps, toutesfois si vn tel se peut resigner à la volonté incogneue de dieu esperant en luy, & s'humiliant d'autant plus, à la gloire eternelle de sa maiesté, & avec ce s'esleuer droict en luy, alors cognoistra il bien en soy-mesme quel esprit ce peut estre qui le gouuerne. Et cecy fera plus de fruct en luy que s'il se fut tenu au sien, bien qu'il

luy semble qu'il eut eu plus de goust & d'introuuerfion au sien, & qu'en l'autre n'aye senty pour lors que peine & traual, & plustost y perdre toute sa premiere deuotion pour faire la lumiere qui luit en luy, comme il faut qu'il suyue tousiours: car quiconque voudra apprendre la verité, & rechercher les secrets diuins, faudra qu'il soit en vn repos exterieur, & en filence interieur, escoutant ce que nostre Seigneur parle en luy, car c'est là qu'il luy donne le mot du guet, c'est là où il luy montre si grande lumiere, & plusieurs si excellens & secrets chemins

qui demeurent incogneus à tout autre homme : & quand il voit & apperçoit cecy, il se nourrit en luy si grãde recognoissance & amour, qu'à grand peine la peut-il contenir en soy: car si Dieu n'y pouruoit de bonne heure il tóberoit en foiblesse, comme il aduient souuent entre Dieu & l'aymant. Alors obtient il la vraye, assuree, & forte deuotion qui ne se passe legeremēt, pource qu'elle demeure essentiellement en l'ame, l'ayant quelquefois par sentiment, comme souuent il aduient, quand on se gouerne selon la lumiere qu'on a receuē.

Aquoy ne peut aucun par-
uenir s'il ne se resigne à
Dieu interieurement par
amour, sortant du tout de
sa volonté, sagesse & bon
sēbler, & s'il ne se laisse me-
ner par l'esprit de Dieu par
tout où il luy plaira. Si vous
luy serez fidelle, si vous se-
rez fondé en humilité &
crainte, comme il est dit, si
vous vous garderez de vo⁹
esleuer & iuger, & soub-
çonner mal des autres,
vous le pouuez librement
faire à l'honneur de Dieu
pour vous surmonter vous
mesmes & pour cognoistre
le chemin de plus pres. Ce-
cy soit dit du bon sembler
interieur ? & comme l'on

en abuse interieurement
contre Dieu. Nous dirons
maintenāt comme l'on en
abuse exterieurement cōtre
les hommes: Il s'en trouue
quelques vus qui se persua-
dent d'estre fort innocens
& resignez, pource que le
chemin de resignation leur
est souuent monstře inte-
rieurement, y estans attirez
par amour, qui est cause
qu'il leur semble d'auoir ia
acquis icelle vertu, de la-
quelle ils sont encore bien
esloignez: car quand ce
vient à l'espreue on nel'y
trouue point, bien qu'au-
cunefois ils soient resignez
en quelques choses, si ne le
sont ils en toutes, comme

il faudroit qu'ils fussent: car
quand on leur dit quelque
chose qui est contraire à
leur propre bon sembler,
ils ont tant de repliches, &
murmures, tant de subtili-
tez & iugement aussi bien
exterieurement qu'interieu-
rement, là où ils l'osent
faire, mais ne l'osants ils
cherchent des autres pour
executer ce qu'ils n'osent
pas bien faire par eux mes-
mes. Et par ainsi resistent à
l'ordonnance & tres ag-
gree volonte de Dieu, em-
peschans beaucoup de biens
& scandalifans maintes bõ.
nes personnes gastent leur
famille, & destruisent tou-
tes sainctes religions, & ce-

cy prend toujours commencement sous couleur de bien, mais au progez il deuient pile.

Du cinquiesme vestement, appellé propre presumption, laque le attire l'homme à des lourdes fautes, & à grand deshonneur, faisant beaucoup de troubles.

CHAP. XVIII.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

IE VEUX maintenant parler du cinquiesme vestement qu'il faut oster au pied de la croix, qu'on appelle propre presumption, laquelle préd son origine du quatriesme vestement. Car quand ces hommes de pro-

preiugement voyent qu'ô
est contraire à leur volon-
té, sagesse, & bon sembler,
& qu'on ne les fuyt, ils de-
uiennent hardis, fascheux
& audacieux, ils s'esleuent
par force contre tous ceux
qui leur sont contraires, ne
prenans garde & ne se sou-
cians de ce qu'ils disent ou
font. Ils cherchent toute
sorte de subtilité, finesse &
tout secours qu'ils peuuent
trouuer interieurement ou
exterieurement, pour se
vanger & lors sans respect
de personne ils iettent leur
venin dehors à la veuë de
tout le monde. Car ils sont
tellement transportez de
courroux, qu'ils ne sçauent

vsfer de discretion ; dont
en viennent plus d'incon-
ueniens qu'on ne pourroit
dire ou escrire , pourtant
n'en veulx- ie parler d'auan-
tage pource que telles gens
se manifestent assez : C'est
la raisõ pourquoy on trou-
ue si peu de bonnes reli-
gions, où il y aye paix , car
chacun veut estre le plus
sage, & sçauoir le mieux , &
par ainsi tout s'en va à per-
dition. Sil estoit mainte-
nãt comme du temps pas-
sé quand tous se souhmet-
toient aux prelats humble-
ment en simple obeyssan-
ce , avec digne reuerence,
& luy laissoient porter
tout le soing, & laissoient

respondre ceux a qui cela
touchoit, & estoit commã-
dè, l'on trouuerroit enco-
re des sainctes persona-
ges, mais cela est bien loing
de nous. Cecy soit dit de la
presomption exterieure:
parlons maintenant de l'in-
terieure, & c'est quand
l'homme deuient trop har-
dy, audacieux & libre in-
terieurement, & ne redou-
te de demander choses grã-
des, voulant cognoistre,
gouster, sentir & posseder
ce qu'il ne luy est permis, &
par ainsi il tombe souuent
en lourdes fautes, ce qui
luy est autant necessaire,
comme le pain à celuy qui
a grande faim: Et quãd ces
pre-

presôptueux ont ainsi sur-
passé leur sens & iugement
& obtenu leur mauuaise
volonté, ils viennent enfin
à tomber en grandes, lour-
des & publiques cheutes,
dont il aduient qu'ils sont
confus, & deshonnorez
deuant Dieu & tout le mô-
de, & s'ils n'endurent les
confusions en ce monde,
ie ne sçay ce qui sera d'eux
sur la fin, & le tout pour
leur presumption.

*Du sixiesme vestement qu'on
appelle propre conception
& propre coustume, à la-
quelle l'homme de soy mes-
me incline son cœur, comme
l'enfant à la mamelle de sa
mere, & n'est possible le*

Q

M A N T E L E T

deftourner de fon propos,
quoy qu'il luy fut plus profi-
table, & pourtant comme
l'enfant eft feur de la m̃-
me le pour aprendre à m̃-
ger viandes folides & plus
fortes, de meſme faut il
que ceux cy ſoient retirez
& ſeuerez de leurs propos.

C H A P. X I X.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

LE ſixieſme veſtement
qu'il faut oſter au pied
de la croix, eſt propre con-
ception & propre couſtu-
me, c'eſt à dire lors que les
hommes propoſent en
leur cœur de faire ou laiſ-
ſer quelque choſe, & la
diſpoſent ſelon leur pro-

presens & bon sembler, & cecy leur plaist, & leur semble fort bon, allant tousiours plus auant en cecy, s'y arrestant, & le possedat avec proprieté, comme leur bien propre, & s'y attachent avec delectation & plaisir, de sorte qu'ils ne le peuuent laisser qu'à grand peine, quand Dieu ou les hommes les en retiennent pour les amener à choses meilleures, & à eux beaucoup plus profitables, afin de vaincre leur proprieté, car alors ils deuiennent fascheux, impatiens, tristes, & desconfortez, comme si tout fut perdu. Ceux-cy monstrent par la qu'ils ont

mis plus d'esperoir & decon-
fiance en leurs exercices &
œuvres, qu'en Dieu, ou es
vrayes vertus, là ou s'ils
eussent faiet cecy: ils s'es-
iouyroient quand il fai-
droit laisser quelque cho-
se pour l'amour de Dieu,
scachans qu'ils s'acquer-
reroient plus de bien en
cecy qu'en tout ce qu'ils
pourroient faire & exer-
cer: & pourtant peut on
à bon droict dire d'eux,
ce qui est escrit: Ils chemi-
nent en leurs adinuen-
tions, selon le desir de
leurs cœurs: leurs pro-
pres exercices & introuer-
sions qu'ils ont compo-
sez d'eux-mesmes, leur

semblent fort bonnes,
mais ils ont le cœur en-
durcy, es exercices que
Dieu & les hommes leur
donnent: Telles sortes &
manieres de gens quand
ils se tournent à leur exer-
cice, & qu'il leur semble
& reputent bon, estiment
que ce soit Dieu qui leur
semble bon, Ah! mes bien-
aymez, ce ne sont que
graces preuenantes, par
lesquelles nostre Seigneur
& Redempteur les vient à
inuiter & tirer à son amour
& les faire mōter plus haut,
afin que par ce moyen ils
viennent à croire, & le
suiure par tout, ou il les
veut mener, & pourtant

MANTELET

ne veuils qu'ils demeurēt
ainsi attachez, comme en-
fans à la mamelle de leur
mere, mais il faut qu'ils
croissent & deuiennent ro-
bustes, apprenans à man-
ger viandes grosses. Quel-
ques vns vous disent pour
le present : Helas ! ie ne
m'en pourroy passer ; &
leur semble estre grande
perfection & purement
Dieu, n'estant souuentes-
fois autre chose que pro-
pre coustume & sensible
desir, & pourtant deuien-
nēt ils tristes, pour ce qu'ils
adherent à cela, & ne se
laissent mener plus auant,
pour gouster Dieu sur esse-
tiellement en leur fond,

ains retournent tousiours
à leur exercice sensuel. Je
vous diray toutesfois com-
bien longtemps il vous est
permis d'exercer & gouster
les propres exercices. Au
commencement il est ne-
cessaire à tout homme nou-
uellement conuerty qu'il
soit en cecy diligét, & qu'il
practique des exercices a-
uec courage, lors qu'il luy
sera permis tant & si long
temps que toute imagina-
tion estrange du monde, &
tous desirs & inclinations
sensuels, tout plaisir & sou-
las temporel se passe, &
qu'il deuienne meilleur :
mais quand il est venu si
auant par cest exercice que

son homme extérieur & sensuel est surmonté, & qu'il luy semble qu'il n'y a rien plus plaisant qu'adhérer à Dieu par bons exercices, & que toutes choses extérieures luy sont amères & facheuses, & qu'il s'est offensé & troublé quand il ne luy est permis de poursuivre ses exercices accoustumez, il est alors nécessaire qu'il sorte & renonce à soy-mesme, & apprenne à surmonter toute propriété intérieure, autrement ne pourra iamais atteindre la perfection & pureté du fôd & de l'esprit, & par consequent ne pourra oncques, goustier Dieu en vérité,

ainsi qu'il est sursentielle-
ment en l'ame, comme le
goustét tous ceux qui sont
du tout sortis d'eux mes-
mes, pour se mettre des-
sous toutes choses exte-
rieurement, quellesqu'elles
soient & se sont perdus en
leur neant sans fond, estans
morts en Dieu, & retour-
nez de rechef en leur ori-
gine, qui est cause que Dieu
est de rechef descendu, &
luy-mesme possede leur
fond, faisant d'eux son bon
plaisir comme d'un instru-
ment oisif qui ne luy resiste
en rien, & eux font toutes
choses en paix. Il faut aus-
si que surmontiez vostre
homme exterieur, si vous

M A N T E L E T

voulés iamais paruenir à ce
qui vous est le meilleur.
vous auez maintenant en-
tendu iusques à quel terme
vous pourrez proceder par
vos propres exercices , re-
gardez d'en vser fructueu-
sément en son temps, & de
les quitter volontairement
quand le temps le requiert
autrement.

*Des grands dangers prouenāns
de la propre conception ou
propos , signammēt à ceux
qui sont morts au mōde &
aux plaisirs sensuels , ne
voulans changer d'opinion.*

C H A P. X X.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

D'Auantage de cete propre cōceptiō ou propos s'engendre vn grand defaut lors qu'il a faict accroissement en ceux qui ont surpassé tout autre empeschement, s'arrestans neantmoins tousiours à ce qu'vne fois ils se sont resolus & deliberez : car de ceste adhesion interne naist en leur ame vne propre complaisance, comme ayans cooperé à ceste grace, & que par leur diligence & industrie ils l'eussent gaignee, dont ils s'y complaisent grandement, & commencent à reprendre les autres, leur donner des brocards, cōme moins parfaits qu'eux

M A N T E L E T

à les iuger, les apprendre,
pource qu'ils n'ont la mes-
me vie & diligence qu'il
leur est aduis d'auoir, qui
faict qu'ils les rendent cou-
pables, disant, c'est vostre
faute que ne l'avez point,
& vous ne voulez qu'il vo⁹
couste, vo⁹ estes bien loing
d'y atteindre, car vous n'y
employez la peine qui y est
requisse. nostre Seigneur est
si debonnaire & si liberal,
qu'il le vous donneroit vo-
lontiers, si vouliez quelque
peu trauailler, & tenir tou-
iours vostre premier exer-
cice, ne le quittant pour
chose qui peut aduenir.
Cecy leur semble fort bon,
cōme en verité il est à ceux

qui commencent, leur apportant grand proufit, & les faisant mourir au monde & à toute sensualité, s'ils y procedent à bon escient & en verité, & pourtant ayie dit qu'il est bon & necessaire s'y employer, iusques à tant que l'homme exterieur soit par ce moyen surmonté: Mais non pas à ceux qui ont passé par dessus toutes lescites choses, comme enseignent les susdicts mal mortifiez, & qui se possedét eux-mesmes avec proprieté, voulans qu'on tiéne tousiours les mesmes exercices, ce qui ne peut estre, s'ils veulent paruenir aux parfaites

vertus: car il ne suffit point
qu'ils ayent surmonté leur
homme extérieur, si avec
cela ils ne passent & eniam-
bent par dessus leur subtil
& cauteleux homme inte-
rieur, sortans de toute pro-
prieté, & tirans en haut à
l'homme spirituel & dei-
forme qui n'est qu'un avec
Dieu par grace. Mais telles
gens n'ont garde, estants
trompez par leur propre
conception & propos: car
ils s'empeschent eux-mes-
mes d'aller plus auant, &
coupent le chemin au saint
Esprit, qu'il n'y peut entrer
ny accomplir l'œuvre de
son amour, comme il vou-
droit bien: & pourtant dō-

nent ils souuent des fausses doctrines à ceux qui sont fondez sur vne autre fond de resignation, qu'ils n'ont & les veulent ainsi attirer à leur fond, lequel est faux mal mortifié, & indompté, & pource qu'ils le suiuent, souuēt endurent des grāds dōmages & empeschemens du vray progres des vertus, ils sont proprietaires & deuiennent immortifiez exterieurement & interieurement: Car aussi long temps qu'ils font leurs choses cōme bon leur semble, ils estiment que tout soit bien-faiēt, estans ce leur semble bien en repos, & ne se soucians d'aller plus

auant , & ne traueillans plus pour se cognoistre eux-mesmes , ny pour se mortifier , & quand il leur aduient quelque chose au contraire de leur desir , ils sont subtilement troublez & impatiens , & sans resistance contre leurs imperfections , & mauuaises passions , estans presque subiects à tout peché , qui faict que souuent ils donnent fausses doctrines , contredisant aux veritables & diuines , blasphemans souuent contre le S. Esprit : contredisent aussi à ceux à qui ils parlent , se deffendant avec les escritures , lesquelles leur semblent propres

pres & conuenables, mais ils n'ont garde de mettre en auant & alleguer celles qui leur sont contraires, & disent, ie ne scay que dire à cela, ie me tiens à cecy, d'autant qu'il leur est propre. Ah! mes enfans, c'est grãd cas de ne croire à personne de to^r ceux qui vous veulent conduire au droit chemin, ne voulans recevoir conseil de personne. Ils se scandalisent mesmes de ceux qui font cecy selon leur possibilité. Helas comme pensez-vous qu'il fera enfin avec vous quand ce faux & corrompu fondra sera descouuert, quand il faudra entendre la verité,

R

à laquelle vous ne pourrez contredire, & ferez contrains de croire par experience ce qu'autre fois ne vouliez entédre? Mais quoy il sera alors trop tard pour vous mettre en bon chemin : partant prenez bien garde, & vous conferuez sains & saufs de ceste propre conception & propos; à ce que n'entriez au fond qui est possédé du propre amour, car il en procede tant de maux que dire ne se peut. D'auantage d'icy prouient vne certaine attribution ou approbatiõ qui est fort damnable à sçauoir quand l'homme tire à soy quelque grace ou vertu, &

DE L'ESPOUX. 126
l'attribuë à ses merites, & à
sa diligence.

Du septiesme vestement qu'il
faut oster au pied de la
croix, c'est à sçauoir propre
question laquelle consiste en
ce que l'homme en toutes cho-
ses se cherche pour soy mes-
me, que l'honneur de Dieu,
& pense que le sien soit le
meilleur monstrant grande
saincteté exterieure.

CHAP. XXI.

Christo Confixus sum cruci.

Gal. 2.

LE septiesme vestement
qu'il faut oster c'est pro-
pre question, quand l'hom-
me en toutes choses cher-
che plus le sien que l'hon-

neur de Dieu. D'icy procede
de la propre complaisance
de foy-mefme, laquelle
faut despoüiller, si on veut
attaindre la parfaicte pure-
té; car quand l'hōme a quel-
que aduancemēt en ce qu'il
a entrepris fans trouuer re-
siftance ou contrarieté, il
tōbe en cōplaisance de foy-
mefme, qui luy cause des
grands dangers pour tom-
ber en peché: car bien qu'il
eut acquis tous autres or-
nemens de vertu deuant les
yeux des hommes, si les
pourroit icy perdre tous
& estre precipité du haut
en bas iufques aux abyfmes
infernaux, n'estoit qu'en
ce monde ils tombaffent

en grandes confusions & honte d'eux-mesmes, & puis se releuassent par vraye penitence autrement il est tout certain, qu'ils tomberont en autres cheutes. Je vous veux enseigner vne maniere par laquelle on les cognoistra. Ils font grande monstre de saincteté exterieure, ils se tournent beaucoup enuers les hommes pour les attirer à eux par souhairs, par amour, par loüanges, prix & flatte-rie, & ceux qui se conuertissent & rendent ainsi de leur costé, ils les prisent & loüent, ils les estiment grands par dessus tous autres, encore qu'ils ne le

soient: mais ceux qui n'ont aucune hantise ou accointance avec eux, ils les mesprisent & vituperent deuant les autres, comme s'ils fussent tous meschants au pris de leurs, quoy qu'ils soient bons & honnestement viuans, ils n'en font pas toutesfois de cas, interpretants toutes choses en mauuaise part, ils iugent toutes choses en mal, pour ce que leur fond est faux & corrompu, ne voulans condescendre à personne, encore que quelqu'un les excuse, & y contredisent par responses biē orgueilleuses, disans, ne dites point cela. Je scay bien

ce qu'il en est, mieux que vous, & se mescontentent aussi sur celuy-là, & ainsi ils retournét de rechef en bas, & se conuertissent au monde, & à l'amour des choses terriennes & vaines. Et pource ils ne sentent aucun empeschement en leur exercice & introuersion, il leur semble que tout est bon, & pensent estre bien parfaits, pource qu'ils peuvent faire les choses exterieures en son temps sans detrimement de leurs exercices spirituels, quand ils s'y appliquent. Mais hélas? ie vous dis en verité qu'ils ne sçauent que c'est d'exercice spirituel auquel s'adon-

ment tant d'autres personnes spirituelles, qui cheminent par les vrayes traces des vertus, & trauaillent & se surmontent du tout exterieurement & interieurement deffoubs Dieu & les hommes pour l'honneur de Dieu, par vn diuertissement total d'eux-mesmes, où ils trouuent Dieu stablement & super-essentiellement Ah! tres-chers enfans cestuy est le chemin le plus abregé de la croix, duquel Iesus-Christ parla ainsi. Si tu veux estre parfaict, va & vends tout ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras vn thresor au ciel, & puis t'en

viens & me suys : Ainsi
 pourrons nous en verité
 renoncer a nous-mesmes,
 & suyure Iesus-Christ, si
 nous nous despoüillerons
 de ces sept vestemens, &
 renoncerons à toute pro-
 prieté en la mort de Iesus-
 Christ, nous abstenans,
 mortifians & ostans toute
 sensualité, & adhesion tant
 intérieure qu'extérieure: car
 alors & non deuant pour-
 rons nous dire franchement
 avec S. Paul. *Vivo ego, non
 iã ego, vivit vero in me Chri-
 stus.* Je vis moy, non pas
 moy, mais Iesus-Christ vit
 en moy monstrans par là,
 que rien de tout ce qui se
 passe, ou se faict par nous,

n'est nostre. Voila comme
il faut que l'homme soit
despoüillé & desnüé de
toutes choses, c'est à dire
de toute attraction ou ad-
hesion à quoy que ce soit,
& estre tellemēt libre, qu'il
ne face estime de rien, que
de son pur neant, & louer
grandement Dieu, scachāt
que de toute sa perfection
il n'a rien: car c'est vne hau-
te & sublime louüange à
Dieu, se cognoistre parfai-
ctement & attribuer à sa
bonté quand on est venu si
auant que d'auoir osté les
sept vestemens dessus dits,
desquels desordonnement
nous nous estions vestus
depuis le baptesme, par

lesquels nous auons si miserablement souillé la robe d'innocence, que sommes rédus indignes du Paradis & des saints, desquels nous eussions iouy, si fussions demeurez innocens.

Des sept vestemēs exterieurs qu'il faut oster aupres de la colomne, qui sont les sept pechez mortels qu'il faut surmonter, & comment il faut eniter l'amour des creatures, avec beaucoup de belles doctrines.

CHAP. XXII.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

A Pres auoir parlé des sept vestemens intérieurs que nous deuons

oster au pied de la croix, il reste maintenant que parlions des sept extérieurs, dont nous nous sommes vestus, & qu'il faut oster pres la colombe, lesquels briefuement nous vous declarerons, à celle fin que les reteniez mieux.

Le 1. est le desir des biens temporels pour les auoir, posseder & accumuler & cecy appartient à l'auarice, laquelle est vn grand peché mortel, de sorte que celuy qui aura retrâché en verité tout desir des biens temporels, & mis deffous le pied, ne voulât que la simple necessité pour sustenter la nature à l'honneur de Dieu? a

surmonté entièrement l'avarice.

Le deuxiesme vestement c'est desir d'honneur temporel, comme honneurs, estats, grandeurs, auantages, estre preferé, loüé, prié, honoré & semblables: & celuy qui totalement mesprise & met sous le pied toute grandeur, flatte-rie, &c. a gagné sur l'orgueil

Le troisieme vestement est commodité ou aise de la nature, quand l'homme s'ayme trop, & qu'il est trop indulgent à soy-mesme en toutes choses, & s'espargne trop en service de Dieu tels s'ayment plus que Dieu,

& cela appartient au vice de Pareſſe, l'un des ſept pechez mortels: car elle contreuient au commandement de Dieu, qui dit. Tu aymeras le Seigneur ton Dieu par deſſus toutes choſes, de tout ton cœur, de toutes tes forces, de toute ton ame: tellement que celui qui peut en verité concuſquer ſa nature, & ne ſe ſoucier de ſoy meſme, ſoit qu'il aye ſes ayſes, ou ſes malayſes en choſe qui eſt contraire à ſon plaifir, l'endurant toutesfois patiemment pour l'amour de Dieu penſant qu'il l'a bien merité, & que Jeſus-Chriſt a enduré d'auantage pour luy

sans l'auoir merit , & n'es-
pargne son corps au fait de
penitence, ains est vigilant
au seruice de Dieu, pour
payer plainement ce dont
il luy est redeuable, vn tel
dy ie a surmonté la Pa-
resse.

Le quatriesme est le plai-
sir de sens, quand l'hom-
me suit en toutes choses
plus ses plaisirs sensuels,
que la neceessit  en boire,
manger, parler chercher
passe temps, rire, iouer,
auoir ou procurer curio-
sitez, & toutes choses con-
formes au plaisir & desir
de la sensualité. Ces deux,
c'est   scauoir commodi-
t  & plaisir de la nature

M A N T E L E T

qui esmeuent la sensua-
lité , causent deux pechez
mortels à sçauoir, Gour-
mandise, & Luxure. Et ce-
luy qui mesprisera totale-
ment les plaisirs sensuels
en mangeant , beuuant,
dormant se recreant, iou-
ant , & procurant sem-
blables curiositez & mi-
gnardises , ou ne prenant
plaisir à penser à cecy & au-
tres semblables , a foulé
aux pieds la gourmandise,
laquelle ne consiste seule-
ment en l'excez du boire
& du manger, mais aussi en
tout ce que l'homme tient
oultre la necessité , le pos-
sedant avec plaisir en pa-
roles , œuures, & pensees
par .

par lesquelles l'affection s'esmeut à choses illicites, voire quelquesfois à loissibles, mais quand on s'en sert avec trop grande abondance ou delectation, c'est peché. Il faut aussi retrancher & surmonter tout amour des creatures, non seulement cest amour grossier & impur, mais aussi le raisonnable : car bien que telles affections ne soyent aux creatures, impures & sales, si causent elles des obstacles autant plus grands qu'elles sont plus auant passées par nostre cœur : car celuy qui est tel, veut toujours auoir son recours à son amy qu'il ayme, auquel

MANTELET

il se confie, à raison de l'a-
 mour qu'il luy porte : &
 quand il reçoit de luy quel-
 que ayde, il remercie &
 s'en resioüyt, de sorte que
 Dieu de qui procede le
 tout, demeure en arriere, &
 est mis en oubly, qui le fait
 faillir au chemin de parfaite
 pureté, & en la cognois-
 sance del'amour de Dieu.
 Car s'il estoit libre de tou-
 te creature, il pourroit
 s'acheminer tout fin nud
 à Dieu, & apprendre à
 cognoistre & aymer sa
 bonté, fidelité, & amour
 qu'il nous porte, ce qu'il
 ne peut faire maintenant
 à raison de l'obstacle des
 creatures qu'il a tiré à soy.

& quand il a tiré à soy semblables affections naturelles, ou amour singulier à quelques creatures, il ne peut garder l'amour commun à tout homme comme il est tenu de faire: car l'occasion se presentant qu'on vient à opiner quelque chose qui soit contraire à celuy qu'il ayme, il ne le pourra pas bien souffrir, ains le voudra toujours excuser & deffendre, quoy que de sordonnement & contre toute raison, portant à l'autre vn desplaisir, mescontentement, & amertume. Il fera grand bruit, esmouuant noises & debats, &

parlera mal de luy par de-
 traction, ou l'amour com-
 mune sera beaucoup inte-
 ressé, lequel on doit sur-
 tout garder entier & inuio-
 lable, car cela est de com-
 mandement pourtant ay-
 ie dit qu'il faut entieremēt
 retrancher c'est amour sin-
 gulier & naturel, & se tenir
 libre de toutes choses, &
 ne s'aymer desordonne-
 ment, qui fera que Gour-
 mandise & Luxure auront
 le pire.

Le cinquième vestement
 c'est amour des creatures,
 lequel procede des deux
 precedens, car leur affectiō
 sensuelle attire à cecy, afin
 d'accomplir leur souhaits.

plus commodement. Or ie
laisseray de parler de cest
horrible & grossier amour,
& traicteray seulement de
l'affection raisonnable, c'est
à dire de la bonne & loyale
amitié, ou accointance.
Ah ? nullement me tres-
chers enfãs vo⁹ n'aurez au-
cune singuliere ou familie-
re amitié avec personne, &
ne desirerez d'estre au cœur
de personnes, & n'admet-
trez aucune au vostre avec
singularité, à ce que l'a-
mour pur & commun que
deuez porter à tout hom-
me ne soit diminué, car
vous estes tenu d'aymer
tout homme comme vous
mesmes, & qui aymez vous

MANTELET

mieux que vo^r mesmes? Le
 mesme amour toutesfois
 faut-il que portiez à tout
 homme en general, faisant
 à vn chacun ce qui concer-
 ne son estat & vocation, à
 ce que ne soyez aux autres
 occasion de murmurer: car
 quand ils voyent, qu'estes
 affectionné plus à l'vn qu'à
 l'autre luy portant amitié
 & familiarité particuliere,
 ils regardét en arriere & s'en
 mescontentent, & estans
 remplis de troubles hayf-
 sent celuy que vous ay-
 mez ainsi en particulier, &
 c'est ainsi qu'on deschire la
 robe de charité, qu'on de-
 uroit tousiours garder en-
 tiere sur toutes autres ver-

tus, car autrement vous ne pourriez garder la charité commune, & comme vous estes obligé en la perfection, puis que vous aimez d'autāt moins les vns, que plus singulierement vo^s vous affectionnez aux autres, qui fera que vous n'aurez si bonne opinion des vns comme des autres, & aduenant que vostre amy endure quelque contrarieté exterieure vous vous troubleriez & le voudrez deffendre & excuser, voire quelquesfois iniustement, à cause de cest amour singulier que luy portez & le courroux vous aueuglera en sorte, que n'aurez la

M A N T E L E T

puiffance de difcerner de riē
 qui fera caufe que vous vo⁹
 troubleriez d'auantage, que
 vous murmurerez & argue
 rez leur contraire, vous
 les iugerez, & traittant ain-
 fi de fes affaires, troubleriez
 encore les autres, pource
 qu'ils verront que vous de-
 meurez ainfi peruers & ob-
 ftiné, alors commenceront
 à vous hayr, & vous en fe-
 rez autant en leur endroit,
 criant, debattant, & difant
 beaucoup de mal: & tout
 cela appartient au vice d'Ire,
 lequel engendre beaucoup
 de maux & empesche beau-
 coup de biens, quoy qu'il
 foit brief en pronociation.
 Partant fuyez tout amour.

singulier, & aimez tout hō.
me en Dieu, comme vous
estes tenu de faire, soyez à
chacun esgalement fidelle
& familier, comme l'occa-
sion & estat le requierent,
& si en vostre compagnie
vous sentiez quelque cho-
se de semblable, ne le repre-
nez, ny iugez auant la deuë
inquisition faicte, si l'estat
occasion, ou le temps le
permettront ainsi, à ce que
ne faciez quelque faux iu-
gement d'une mauuaise &
sinistre opinion D'auanta-
ge encore qu'ainsi fut que
cest amour singulier ne cau-
sast aucun mal exterieure-
ment, qui ne voit combien
d'obstacles & entre-deux il

M A N T E L E T

met entre Dieu & nostre
ame? car de là nous est ostee
ou pour le moins empes-
chee la grande confiance,
& le pur & libre accez à
Dieu, car quand il nous de-
faut ou aduiët quelquecho-
se, nous nous cōuertissons
plus exterieurement à no-
stre amy, qu'à Dieu: & quād
l'affaire nous succede bien
nous auōs plus d'esgard de
remercier nostre amy, que
Dieu, duquel mesme depēd
tout nostre bien & secours
& l'en aymōs d'autant plus
estant diminuee ce pendāt
la tres-haute loüange que
deuōs à Dieu, tellement que
le pauvre homme se fait vn
grand dommage par cest

amour singulier, parce qu'il aime les creatures plus que de raison, & met en elles tout son confort, & attente: mais le mal est que telle confiance ne peut estre de plus longue duree que les creatures mesmes auxquelles il se plaisoit, lesquelles s'esloignant de luy ou luy estât ostees, tout au mesme instant viét-il à perdre son confort, restât tout triste & fasché d'en estre priué, mesmes quelquefois en est si marry, qu'il en pleurerait volontiers tres-abondamment si la honte ne luy montoit au front: Là ou s'il eut aymé Dieu tant seulement, colloquant en luy

tout son refuge, bien luy
 en fut aduenu : car il eut de
 luy pareillement receu cō-
 fort, & eut esté par luy plus
 noblement secouru que
 d'aucune creature, acquer-
 rant plus parfaite cognois-
 sance de sa bonté, & son a-
 mour enuers Dieu eut esté
 plus hautement louüé, c'est
 d'icy que procede la perfe-
 ction de vie laquelle autre-
 ment est empeschée par les
 creatures. Par cest imperfe-
 ction l'homme se fait vn
 grandissime dommage, en
 deux manieres.

Premièrement, s'esloi-
 gnāt de ceste droicte voye,
 qui conduit son homme à
 perfection, à laquelle au-

tremēt ne pourra paruenir?
 Secondement, perdant son
 meilleur confort, qu'il a en
 Dieu, qu'il ne perdrait au-
 tremēt, ains croistroit touf-
 iours de plus en plus.

Parquoy despoüillez
 tout amour singulier &
 sensuel des creatures, &
 tenez vous fermement à
 ceste vrays, diuine &
 commune charité, que
 Dieu commande, retran-
 chez aussi de vous tout
 confortaux creatures, pour
 mieuy apprendre chercher
 & obtenir le reconfort di-
 uin, car aucun ne merite la
 consolation diuine, qui n'a
 mesprisé toute autre estrā-
 gere : & c'est ainsi qu'on

surmonte le peché d'Ire,
qui est le sixiesme mortel.

Le sepeiesme vestement
qu'il faut despoüiller au-
pres de la colomne, c'est
confiance és creatures, qui
ne semble beaucoup diffe-
réte du reconfort des crea-
tures: duquel venons de
traicter maintenant, il y a
toutesfois beaucoup à dire
de deux, car par le recon-
fort nous n'auons voulu si-
gnifier autre chose que l'a-
mour & affection qu'on
porte aux creatures: mais
ceste confiance consiste en
ce que l'homme se fie, &
s'appuye trop sur ses parés
& amis, sur ses biens, &
sur la puissance qu'il a ou

que les amis ont, & se confie si fort en eux, qu'aduenant quelque necessité, ou inconuenient, il auroit son recours à eux, esperāt qu'il receuroit d'eux toute assistance & deliurance. Surquoy s'appuyans plusieurs deuiennent orgueilleux, hardis, presomptueux : audacieux, & de propre volonté, de sorte qu'on ne les peut amener plus auant, ains qui pis est n'en ont la volonté, ny le desir. Ils veulent tousiours auoir leur auantage, ils sont fort conuoiteux de l'honneur qui leur appartient, lequel ne leur estant rendu si deue-ment qu'ils desireroient,

M A N T E L E T

font fort impatiens , s'en
 plaignans grandement &
 à toute rencontre , & so-
 licitans ceux , auxquels ils
 se fient , & les conduifans
 en fin si auant , qu'ils ob-
 tiennent tout ce qu'ils desi-
 rent, restans par ainsi com-
 me s'ils fussent innocens &
 sans coulpe , si ne sont ils
 pourtant excusez deuant
 Dieu. Telles gens sont fort
 meschans & orgueilleux &
 pleins de proprieté, ne vou-
 lans estre repris ny corri-
 gez, non admonestez , ny
 appris qu'avec flaterie: On
 ne peut autre chose gai-
 gner d'eux , que ce qu'ils
 veulent faire ou laisser, qui
 est vn mal qu'on doit beau-
 coup

coup craindre & redouter, car semblables ne peuuent iamais paruenir à vraye cognoissance, pour vaincre ceste leur grande imperfection, & autres infirmitéz, dont il aduient qu'ils demeurent tant aueuglez de cœur, qu'il leur est aduis qu'on leur fait encore grand tort: & c'est ainsi comme ils se souillent de peché leur aduenant ce mal pour ce qu'ils se fient par trop sur les creatures, oublians leur createur, sur lequel seulement se deburoient appuyer & en luy seul mettre toute leur confiance & espoir: Là où ils se tournoyent, & conuertissoyent

à leur interieur, ils pour-
roient ainsi cognoistre &
apprendre le vray chemin
des vertus, duquel ils ne
sçauent mesme l'entree, ny
en parler du tout, ce qui est
grandement deplorable.

D'auantage il y en a d'au-
tres qui mettent leur con-
fort & confiance es creatu-
res, en vne maniere plus
subtile & spirituelle, &
soubz pretexte & couleur
de bien, comme quand on
s'esuertuë d'acquérir beau-
coup d'amys spirituels par
dons, seruices, aydes, &
assistances tant qu'on sçait
& peut. Ils gagnent beau-
coup d'amys, qui prient
pour eux, ils obtiennent

plusieurs graces des ordres
ou religions, s'enroollans
en beaucoup de confrai-
ries, se faisans dire beau-
coup de Messes, Vigiles,
Sept Psalmes penitenciaux,
& semblables. Ils ont aussi
au ciel quelques saints par-
ticuliers, & en terre quel-
ques saincts personnages
de grande authorité, &
graces enuers Dieu: Mais
pource qu'ils s'appuyent
trop sur cecy, & sont d'au-
tant plus negligés à se gar-
der du peché, & se conuer-
tir à penitence, telles de-
uotions leur sont grande-
mēt dommageables, quoy
qu'en soy elles soyent tres-
bonnes & vtilles, car ils es-

M A N T E L E T

perent, qu'encore qu'ils
demeurassent en peché,
qu'iceux les sauueroyent,
qui est vne fausse & trom-
peuse esperance. Car quoy
que sainctz, si ne peuuent
ils sauuer aucun, si premie-
rement celuy mesme pour
qu'ils prient ne prend pei-
ne, & ne s'efforce pour
cooperer à sa saluation: car
s'il ne peut quitter les pe-
chez & imperfections qu'il
cognoist mauuaises & con-
traires à l'honneur de Dieu,
& ne se tourne a viure en
penitence, toutes les assi-
stences predictes le peu-
uent bien peu ayder: bien
est vray que Dieu ne laisse
aucun bien irremuneré,

ains le recompensera icy
ou en l'autre monde : car
quelques vns ont receu
grande grace & misericor-
de de Dieu par le moyen
des saints & loyaux amis de
Dieu, qu'il n'eussent peut-
estre autrement obtenu:
car nostre Seigneur souuēt
l'esfert de ses saincts & amis
pour leur eslargir ses dons,
les voulant en cela hono-
rer & respecter, à ce qu'il
soit manifeste à tout le mō-
de de quel merite ils sont
deuant sa majesté afin de la
remercier : afin aussi qu'e-
stant certioirez de cecy, ils
soyent tant plus prompts
& courageux à suiure leurs
vestiges, deportemens &

doctrines, & à ce qu'estans
d'eux plus respectez, Dieu
en reçoive plus grand hon-
neur, & finalement pour ne
tôber en desespoir ou des-
confort aduenant qu'ayans
laissé le bien, ils se soyent
laissés escouler au mal. Et
ceste est la fin, pourquoy
nostre Seigneur permet
leur aduenir telles graces
& merueilles: mais pource
qu'il n'y a certitude à qui
elles doiuent eschoir, ie
conseillerois volontiers à
vn chacun de pourvoir à
foy & prendre peine tant
qu'il est possible d'amasser
quelque bien ce pendant
que Dieu, luy preste le
temps, ne s'attendant

à autre qu'à Dieu, autrement qu'il se persuade d'estre trompé : car s'il ne tasche de faire son deuoir, il a beau esperer es creatures tant puissent elles estre saintes & parfaites: dequoy nous auons vn exemple memorable d'vn certain conuers de nostre Ordre, qui dit vn iour à vn certain Euesque : Monseigneur il me faiet mal d'vne chose, c'est que les diables auront de vous vne si belle ame? Vous aurez toutesfois cest auantage, que comme vous auez certaines personnes spirituelles, auxquelles vous faites du bien, quand vous

viendrez en enfer auprez
 de vos compagnons qui
 seront assis tout au fond
 vous aurez ce bien de les
 preceder d'un degré, &
 ferez vos affaires en leur
 bouche: & voila l'aduan-
 tage qui vous sera accordé,
 & certainement il est fort
 à craindre qu'il n'en aduié-
 ne ainsi en leur endroict, si
 ce n'est que d'eux-mesmes
 ils facent quelque bien, ou
 à tout le moins laissent le
 mal.

Maintenant me pourra
 repliquer quelqu'un. Voi-
 re mais me conseillez vous
 doncques de laisser cecy? ie
 ie ne ferois ainsi aucun bié,
 car ie ne puis gagner Dieu

ny le seruir comme bien ie
voudrois, & pourtant esti-
me ie d'estre sauué par le
moyen de ceux qui l'aymēt
& seruent. Je dis que cela
est meilleur que rien, & ne
le mesprise point, mais c'est
seulement pour vous ad-
uertir que vous vous fiez
trop en cecy, & cepen-
dant en estes plus negligēt
au trauail, lequel vous se-
roit mille fois & sans com-
paraison plus profitable:
car quād l'homme est tout
pauure, & qu'il n'a autre
chose que ce qu'il gaigne
au trauail de ses mains, il
met tant plus grande dili-
gence à trauailler, afin de
gagner quelque chose

pour viure, & le garde alors d'autant plus soigneusement comme il luy a esté plus fascheux de l'acquérir, le mesme di. je de l'esprit, qu'il est beaucoup plus seur de traouiller soy-mesme pour la vertu, que la gaigner par moyen d'autruy.

Ils'en trouue toutesfois quelques vns, lesquels volontiers mesprisent tout ce cy, afin que par ce moyen ils se contraignent eux-mesmes à traouiller pour l'acquisition des vertus, qui faict qu'il les obtiennent plustost & plus excellemment que par voye d'au-

truy. Parquoy reiettós volontiers tout reconfort des creatures, pour mieux acquerir l'ayde & secours diuin, ne nous attendans à personne qu'à Dieu seul, & n'ayans repos sur chose du monde tant fut elle excellente corporelle, ou spirituelle, de sorte que mesprisans ainsi tout confort & confiance aux creatures, pourrons facilement surmonter toute enuie & courroux, puis que n'attédrons apres la consolation d'aucune creature, & ne nous semblera estrange ou fascheux, si n'en receuons d'aucune part: dont il aduendra aussi que ne serons

mal contens d'aucun, quoy
qu'on nous face, estàs tres-
contens de ce que Dieu
nous donnera: voire seroit
ce grande peine à celuy qui
est vrayement pauvre d'es-
prit, si quelqu'un luy don-
noit confort ou consolatiõ
car il luy sembleroit, qu'on
luy voudroit desrober sa
parfaicte pauvreté, en la-
quelle il a mis toute son at-
tente, & personne ne me-
rite la consolation diuine,
qui n'a pour l'amour de
Dieu mesprisé toute con-
solation terrienne. Vous a-
uez icy mes tres-chers amis
en brief la declaration des
sept vestemens exterieurs,
qu'il faut oster aupres de la

coulombe, lesquels sont terriens, charnels & sensuels attachez & adherans à la nature, & faut que premierement ils soient tirez dehors auant qu'on paruienne à la vraye cognoissance des grandes imperfections interieures, qui sont cachees dans l'ame, cōme sōt les sept proprietes, qu'il faut despoüiller au pied de la croix, comme nous auōs declaré cy-dessus, non toutesfois si bien, ne si parfaitement comme il seroit bien necessaire: mais celuy qui voudra entrer en son interieur, trouuera plus à faire, que ne scaurois declarer qui sera cause que ie lairay d'en parler.

Ces quatorze vestemens
doiuent totalement estre
tirez dehors si nous vou-
lons retourner à nostre pre-
miere pureté & innocen-
ce en laquelle estions con-
stituez lors que receusmes
le saint Baptesme. Et à tel-
le pureté & innocence.
pourriõs nous biẽ retour-
ner durant ceste vie, pour-
ueu que voulussions aller
par le chemin de la croix,
& de la passion de Iesus-
Christ, comme il est quel-
que peu declaré en ce
liure, mettant toute diligẽ-
ce, & nous confortant en la
misericorde de Dieu, & de
sa bonté, laquelle ne laisse
personne au besoin, quand

fidèlement, & sans cesse elle en est requise: tellement que nous nous despouïllons du tout de ces vestemens, & monterons tous nuds exterieurement & interieurement sur la croix avec Iesus Christ permettant qu'on estende fidèlement toutes nos forces interieures & exterieures sur la croix de resignation demeurans estendus sur icelle autant qu'il sera possible d'endurer, comme vne corde sur la harpe, de sorte que pas vne de nos veines ou nerfs ne demeure en sa place, qu'elles ne deschirent, ou espondions tout autant de sang, qu'il

en y a aux veines, sans en
 retenir vne seule goutte,
 qui ne soit respendue pour
 l'amour de Iesus. Christ. Et
 estans ainsi esleuez avec
 luy nous demeurerons pé-
 dans en la mesme croix en-
 tre le ciel & la terre, c'est à
 dire priuez de toute conso-
 lation celeste ou terrienne
 ainsi qu'il estoit mocquez
 & des-honnozez de toute
 creature, ou nous faudra
 estre attaché avec trois
 cloux, à sçauoir la foy, l'es-
 perance, & charité.

*Comme l'ame estant ainsi des-
 pouillée, sera avec Iesus-
 Christ attachée à la croix
 avec trois cloux, & autres
 belles doctrines.*

*Christo confixus sum cruci.**Gal. 2.*

A Pres auoir despoüillé l'ame de ses vieux accoustremens, reste de voir comme elle pourra estre attachee à la croix de resignation: car il est necessaire que les pieds y soyent attachez avec le clou de la foy, croyans certainement que ceste voye est agreable à Dieu par dessus toutes choses qu'on pourroit exercer, & que rien ne luy plait tant comme que nous soyons crucifiez avec luy en ceste maniere, & qu'il ne se peut faire autrement.

Le second clou doit

estre l'esperance & confiance en Dieu, qui ne nous lairra iamais, bien que nous nous sentions traictez fort estrangement, & encore que la dereliction fut si horrible qu'elle nous caufast ruption des veines, ou que les nerfs se deschirassēt, & que les os nous croquassent, c'est à dire que nostre foy cedast & eschapaſt, ce qui pourroit biē aduenir, quād l'homme se perd totalenēt au fond de resignation, & deuiet en foy vn pur neāt sans fond, & transposé ou transformé en Dieu (c'est là où la foy cede quelquefois) si cela dy ie nous ad-

DE L'ESPOUX. 150
uenoit : tenons nous fer-
mes au moins à l'esperan-
ce aussi long temps que
pourrons : & s'il vous sem-
ble aussi que l'esperance
vous vueille abandonner,
tenez vous au moins à la
charité, & ne la quittez fa-
cilement, quoy qu'il vous
semble d'estre trompé &
deçu, car semblables pen-
sées viennent souuent au
deuant à telles gens.

Quand doncques l'hom-
me le retrouuera en ceste
pauvreté & dereliction
qu'il approche plustost des
portes d'enfer, que de Pa-
radis, & de sa damnation
que de son salut, disant à
soy-mesme, ne sentant ou

M A N T E L E T

cognoissant autre chose, si non, ie suis deceu, si est-ce toutesfois que i'espere en Dieu & en l'intention de ceste entreprinse, car ie n'ay pretendu autre chose en ce faict, & quand i'embrassay volontairement ce chemin, sinon la pure gloire de Dieu, ie n'y considerois autre que Dieu mesme pour luy complaire, & accomplir sa tres-aggreable volonte, & ce qu'il me demandoit, comme alors il m'estoit aduis, ie l'ay faict pour luy & non pour autre & pourtant i'espere fermement en luy, qu'il aura esgard à ma bonne & simple intention, & s'il ne le veut

DE L'ESPOUX. ISI
faire, ains me laisser perdre
ie m'en veux aussi conten-
ter, & me consoler en tout
ce que me peut aduenir, &
lesveux endurer volontiers
pour sa gloire eternelle:
car il me vaut bien mieux
tout ce que ie pourrois en-
durer pour l'amour de luy,
ie le veux aussi bien louer
en peines eternelles, s'il
luy est agreable: comme
en la gloire eternelle, & a-
uec cecy ne mets à repos.
Ah! mes bien-aymcz icy se
rompent & deschirent les
veines & les nerfs se reti-
rent icy entre l'amour, où
la cognoissance demeure
dehors: car si la cognois-
sance pouuoit entrer là où

l'amour se fourre, ne l'esperance ny la foy, viendroiet point à s'obscurcir. Ah? nō nullemēt. Ah? mes amis icy est esprouué le vray amour au pl^r haut degré qui se peut esprouuer. Quelques vns pensent exercer ou sentir cest amour quād ils sentent grand goust ou inclination interieure à Dieu. Ah! nemy, il est trop loing de là.

Voyez comme icy est esprouué le vray amour, qui ne luy peut eschapper par la proprieté. Ah? combien est heureux celuy lequel estant ainsi despoüillé & desnüé, est en telle maniere estendu sur la croix de resignation, pendant at.

taché avec lesdicts cloux
 haut esleué en l'air avec Je-
 sus Christ, ou Iesus-Christ
 pend deuant & luy der-
 riere, chantant les sept can-
 tiques que chanta nostre
 Seigneur en sa passion.

*Comme l'amoureux crucifié
 pendant en la croix de resi-
 gnation doit chanter avec
 Iesus Christ les sept canti-
 ques qu'il profera (comme
 demonstrent les escritures)
 en sa sacree passion, vne
 singulierement belle doctri-
 ne.*

CHAP. XXIV.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

LA premiere parole que
 profere l'ame qui pend

M A N T E L E T

en la croix, est celle que dit le Prophete en la personne de Iesus-Christ : Ie suis vn ver , & non homme l'opprobre des hommes & lereiect du peuple , & tel se sent estre cest homme, & point autre , disant ceste parole avec Iesus-Christ d'vn vray sentiment , en quoy consiste son plusgrad salut & plus grande consolation , qu'il cognoist cecy en conformité de Iesus-Christ.

L'autre parole ou cantique que chante l'ame avec Iesus-Christ , c'est, O vous tous qui passez par ce chemin, voyez s'il y a douleur semblable à la mienne : car

il luy est aduis que sa douleur est tant excessiue qu'elle surmonte toutes les angoisses des autres.

La troisieme parole que ceste ame parle avec Iesus-Christ, les Regnards ont leurs tanieres & les oyseaux leurs nids, mais ce pauvre hommelet n'a où reposer son chef: car il se trouue abandonné de tout soulas exterior ou interieur, de Dieu, & de toute creature, & de soy-mesme, il luy semble qu'il n'y ait personne si pauvre, ou si miserable sur la terre comme luy: voire plus que le plus grand pecheur, lequel vit avec plus grande assurance &

M A N T E L E T

confiance en Dieu en ses prieres & oraisons, que cest homme, comme il luy semble, & pourtant dit-il que ce pauvre hommelet n'a ou recliner son chef, c'est à dire qui n'a rien pour reposer son affection.

La quatrième parole que parle ceste ame avec Iesus Christ, c'est mon Dieu, mô Dieu, pourquoy m'avez vous delaisné : & dit cecy d'une voix lamentable & angouisseuse avec pleurs, réplie d'amertumes. Ce mot est de telle efficace, & vertu, contenant en soy tant de sentimens, que ny Ange ny homme, ne creature quelconque le peut plai-

nement comprédre ou entendre sinon Dieu. L'ame toutesfois amoureuse, qui s'est ainsi conformee à la volonté de Dieu, pourra assez bien proferer ces paroles, & les dire en verité & plenitude de sentiment, elle seule dy ie les pourra entendre & concevoir apertement: car ce mot, Mō Dieu, mon Dieu, denote vne si haute confession de la diuine louange, & si grand amour interieur, qu'il ne se peut exprimer par aucunes autres paroles, & quand il adiouste: Pourquoi m'avez vo^s delaisé? il cognoist l'estat auquel pour lors il se trouue, & combien toutes

consolations sensibles sont
esloignees de celuy qui ay-
me si fort, qu'il ne faict cõ-
pte de tout ce qu'il laisse ou
souffre, pour iouyr de ce
fort amour: car il laisse tout
ce que pouuoit consoler
son ame ou son corps, à ce
qu'il obtienne ce qu'il ay-
me si fort. Aussi est-il par
maniere de dire deuenu
entierement fol & insensé
par force d'aymer, & si ce
cy ne fut aduenu ne fut
aussi paruenu à si haute co-
gnoissance, amour & v-
niõ de Dieu: car il cognoist
qu'il ayme Dieu si extre-
mement qu'il ne scait
comme il le pourroit ay-
mer d'auantage, & s'il sca-

uoit comment & enquoy
il pourroit trouuer plus
grand amour, il le feroit
sans aucun ennuy, & avec
tres - grande diligence,
quoy qu'il y deut laisser la
peau. Il cognoist aussi que
Dieu l'ayme d'un tel amour
reciproque qu'il ne sçait
comme Dieu le sçauroit ay-
mer d'auantage, ou com-
me il pourroit faire & en-
durer dauantage pour luy
qu'il a fait: c'est pourquoy
il crie si lamétablemēt & du
fond de son cœur avec a-
merrume de larmes, ayant
compassion de soy, gou-
stant ceste supreme vnion
en conformité d'amour di-
sant: Mon Dieu, mon Dieu

pourquoy m'avez delaisſé?
d'icy en auant commence
à gouſter & cognoiſtre d'a-
uantage l'vñion de Dieu,
qu'aux trois premieres pa-
roles, qui faiſt qu'en lan-
guiſſant il ne ſçait ſe conte-
nir de proferer avec Ieſus-
Chriſt ſa ſainte parole: I'ay
ſoif, & ſouſpirant d'vn grãd
deſir dit avec le Prophete.
Comme le cerf chaſſé &
poursuiuy deſire la fontai-
ne des eaux, ainſi deſire
mon ame le Dieu viuant.
Quand viendray-ie & quãd
aparoiſtray-ie deuant la fa-
ce de mon Dieu mes larmes
me ſeruent de pain nuit &
iour, quãd on me dit. Oùeſt
tõ Dieu! Icy gouſte il de pl⁹

pres, & a plus de confiance qu'au parauant, car il s'et que s'approche la fin de ses tribulatiōs: & à ce qu'il ne viēne à s'extoller ou esleuer par vaine gloire, ou complaisance: il prend la semblance du Larron, & ainsi il dit à Iesu-Christ: O mon Seigneur, qui vous suis cōpagnon en la peine, encore que nos causes soient inegales, ayez souuenance de moy en vostre Royaume de gloire: comme s'il vouloit dire, A! Seigneur bien-aymé, encore que ie fois ainsi haut esleué, sur vostre croix, en conformité de vostre passion, ie sçay biē toutesfois, que les cau-

les sont inegales, car tout ce que i'ay endure, ie l'ay souffert pour mes gros pechez, & pour arracher mes grandes imperfections, lesquelles i'auois tirees en moy par delectatiōs & plaisirs desordonnez, & ne se trouue en moy aucune chose pour laquelle ie puisse auoir meritē vostre gloire future: Parquoy Seigneur ayez souuenance de moy en vostre gloire: car tout ce que vous avez endure est sans autre respect pour la seule gloire de vostre Pere & de pur amour enuers nous, afin de nous ayder, pauvres miserables que nous estions, ne scachās & pou.

ne pouuans nous ayder de
nous mesmes: enquoy se
manifeste vostre gloire,
puis qu'il vous pleust de
parfaire & acheuer par vo-
stre passion nō meritee, ce
que de droit nous defailloit
par nostre coulpe, parquoy
Seign. qu'il vous souuien-
ne de moy en vostre gloire.

Lors, quand nostre Sei-
gneur voit la grande foy,
l'amoureuse confiance, &
la profōde humilité de cest
homme, il se retourne vers
luy, & le consolant luy par-
le amoureuxment en ceste
sorte: En verité, en verité
ie te dis, que tu seras ce iour
mesme ce soir avec moy en
Paradis: Par ceste parole

MANTELET

entendons nous la fin de
nostre vie quãd nous mou-
rons , puis qu'alors le iour
est arriué iusques au soir: A-
lors serons nous transpor-
tez sans aucun obstacle en
Paradis celeste, & non seu-
lement lors que nous mou-
rons, mais aussi tout main-
tenant auãt ce soir: & quãd
cest homme se sentira là ar-
riué, il meritera d'ouyr cete
tant amiable voix de no-
stre Seigneur. En verité
ie te dis, qu'encores aujour-
d'huy auant le soir tu seras
avec moy en Paradis, c'est
à dire que l'homme s'écou-
lera du tout en dieu & dieu
en luy : car il aura en foy
vrayement le Paradis, puis

que Dieu est le mesme Paradis eternal, & tel homme le porte avec foy, de sorte que quoy qu'il aille, qu'il face, Dieu l'opere par luy: A l'heure commence il a eslever ses yeux en haut, & d'une douce fiance, & loüable voix prononce ceste sixiesme parole: Ah! Seigneur. tout est accompli, c'est à sçauoir tout ce que m'avez monstré, tout ce que ie ferois ou lairrois interieurement pour vous gagner, & suis paruenü à la conformité de la vie & passion de vostre fils vniue, desirant d'estre offert vne autrefois comme luy, c'est à dire à vostre gloire, & salut de

M A N T E L E T

tout le monde: & pourtant
 Seigneur tres-cher, ie diray
 la septiesme parole. *In ma-
 nus tuas domine cōmendo spi-
 ritum meum*, Faiçtes de for-
 mais de moy tout ce qu'il
 vous plaira & ne m'espar-
 gnez non plus qu'avez es-
 pargné vostre bien-aymé
 Fils, tousiours me soubmet
 tant à l'accomplissement de
 vostre sainte volonté.

Tellemēt que semblables
 gens reposent de là en auāt
 en Dieu, & Dieu en eux,
 & sont tres-profitables à la
 sainte Eglise. O combien
 heureusement sont morts
 tous ceux qui sont morts
 en Dieu par le moyen de
 mort & passion de Iesus-

Christ : car se peiner & tra-
 uailer en ceste sorte n'est
 autre que l'imiter , remer-
 cier , loüer , & estant ainsi
 enseuelis en Dieu , repo-
 seront en luy , tant qu'ils
 resuscitent. Mais comment
 resusciteront-ils ? Dieu re-
 suscite pour eux. Et s'as sça-
 uoir que semblables gens
 ont deux sortes de resurre-
 ction , l'une sera au dernier
 iour, quãd no^r resusciterõs
 to^r, l'autre quãd on est ainsi
 mort & enseuely en Dieu. Il
 pourra estre que tels demeu-
 rent pour quelque tẽps ca-
 chez, comme dãs vn sepul-
 cre : mais ils ne durerõt gue-
 res ainsi : car Dieu les ornera
 de Propheties, signes & mi-

M A N T E L E T

grandes merueilles, qu'ils ne pourront demeurer l'og temps cachez, & leur manifestation durera quelque fois plus long temps que leur cacher, à raison de leur vie fructueuse : car c'est à telle fin que Dieu les decelle & manifeste, pource qu'il les veut en cecy honorer deuant les hommes, afin que cognoissans de quel merite ils sont deuant Dieu ils soyent plus diligens à les imiter en leur maniere de vie, & doctrine. Ah! mes bien-aymez enfans, c'est icy le tres veritable chemin de la passion de Iesus Christ par lequel on approche de plus pres de luy, & se fait

ou plus conforme à luy, & à quoy, moyennant la grace, & nostre diligence, on pourra bien tost paruenir: Et bien que la voye semble fort aspre & facheuse à passer, si ne faut-il pourtant s'épouuanter, car on y parvient plustost, & plus legerement qu'on n'estime.

Un brief recit du contenu du liure, & un enseiement fort beau pour tout Chrestien, comme par la grace de Dieu, il pourra paruenir à ceste perfection s'il veut prendre garde à la grace de Dieu.

CHAP. XX.

Christo confixus sum cruci.

Gal. 2.

X iiij

IE ne voudrois point
 qu'on me demandast si
 ceste maniere de viure est
 facile à apprendre : car ie
 vo^s dis en verité que si vous
 l'eussiez esprouuee, vous
 vous esmerueilleriez qu'en
 si peu de temps, vous au-
 riez acquis vn si grand bié,
 & vous vous reputederiez bié
 reprehensible d'auoir atté-
 du si long temps à embras-
 ser vne maniere de vie si
 saincte, comme celle qu'a-
 uons declaree en ce liuret:
 Ah ! pourquoy ay-je tant
 redouté ce chemin ? de-
 moy mespouuentoy-ie, &
 pourquoy m'espargnois-
 ie ? Ah ! que i'ay negligé
 beaucoup de bié, que i'eus-

se peu long temps y auoit
& eusse faict beaucoup de
fruct, là où maintenant ie
suis miserablemēt demou-
ré derriere? A! mes bien-
aymez, ne vueillés chercher
excuses, ne dire, cecy m'est
trop haut, i'en suis indigne,
ie ne suis choisi pour em-
brasser vne telle maniere
de vie, ie ny suis appellé de
Dieu: car ie vous veux mō-
strer le contraire par paro-
les veritables, auxquelles
personne ne pourra cōtre-
dire: car tous Chrestiens v-
sans de raison, sont tenus de
refrener leur nature char-
nelle, les desirs, & inclina-
tions sensuelles, & de re-
trancher tout ce qui est pe-

M A N T E L E T

ché, & les occasions d'iceluy, & de viure en penitence, s'ils veulent complaire à Dieu. Or tout cela est cōpris aux sept vestemēsextérieurs susdicts qu'il faut oster pres de la colōne. D'auantage vn Chrestien doit aymer Dieu de tout son cœur & de tout son ame, & de toutes ses forces, & par dessus toutes choses, & de toute sa pensee & desir: outre cela, se doit du tout cōformer à la tres-aggreable volonté de Dieu, & se submittre à luy en tout ce qu'il voudra permettre luy aduenir soit exterieurement, ou interieurement & faire du mieux qu'il peut à la gloire

eternelle de Dieu, ce qui est contenu separement aux sept proprietes qu'il faut oster au pied de la croix, lesquelles l'homme doit entierement mortifier & renoncer à soy-mesme, comme contient le commandement de Dieu, auquel est dit Tu aymeras le Seigneur ton Dieu sur toutes choses, c'est à dire par-des^{sus} toymesme, par lesquelles paroles il mōtre que l'homme est obligé de mespriser soy-mesme pour Dieu cōme il est enseigné en l'Euāgile: Si quelqu'ū veut venir apres moi qu'il vède ce qu'il a, & le dōne aux pauvres, & renōce à soy même, & qu'il

prenne la croix, & me suiue

Voyez maintenant si ceste vie est necessaire à tout Chrestien, & si elle luy est permise, & si elle est possible à tout homme: ouy pour vray, moyennant la grace de Dieu. Voyez maintenant mes bien aymez si vous trouuerez lieu d'excuse: car vous pouuez bien mourir à vostre sensuallté exterieurement, & à vostre proprieté interieurement, & par consequent pourrez vous paruenir à vne vie parfaite & accomplie: & bien que quelques vns se puissent excuser de n'auoir si singuliere grace de contéplation, & telle sensible in-

terieure introuersion, qu'ot plusieurs autres personnes toutesfois ne se pourra legitimement excuser, pour n'auoir de la vraye imitatio de Iesus-Christ, quoy que tendre foible, sec ou aride il puisse estre. Parquoy mes tres-chers en Iesus-Christ que ie desire enfanter vne autrefois au plus intime & secret des entrailles de l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, iusques à tant qu'il soit de rechef transformé, ou pour dire ainsi transporté en vous, receuez la doctrine que ie vous donne, moy dis-ie indigne d'estre le moindre de vous tous. Mais ne vous contri-

M A N T E L E T

stez pourtant : car si vous
pouuez soubmettre pour
l'amour de Dieu à vne crea-
ture pecheresse, sans doute
vous complairez à Dieu :
car d'autant que la person-
ne est plus vile & miserable
à laquelle l'homme se sou-
met, & d'autant plus excel-
lēt est son merite, & biē que
ie sois meschant & pecheur
si faut-il que ie confesse la
gloire de mō Dieu, lequel
s'est tant incliné vers moy,
que d'auoir pitié de mon
ame, & operer par moy sé-
blables choses. Car ie vous
peu dire en verité, que ie
ne vous enseigne sculemēt
ceste maniere de viure par
cognoissance des lettres,

mais beaucoup plus par
vraye experience, laquelle
me sembloit fort estrange
du cōmencement, comme
elle vous pourroit sembler,
mais i'ay cogneu que tou-
tes nos œuures estoiet fort
defectueuses, ie les resignay
alors toutes à Dieu, & me
suis mis entierement à re-
pos, & me laissay simple-
ment mener de l'esprit de
Dieu où bon luy sembloit,
non seulement en moy, mais
aussi par autres personnes,
en tout ce qu'ils m'impo-
soient, & me courbois au
dessous d'eux par obedi-
ce, me contentāt de toutes
choses: & alors ie me trou-
uay en ce chemin royal, &

allant toujours plus auant
en vn chemin si digne & ho-
norable : ie vins à cognoi-
stre combien i'en estois au-
parauant esloigné, & le bié
que ie pensois auoir acquis
par mes œuures en l'eleva-
tion amoureuse, ie le trou-
uois d'autre part plus no-
blement en me laissant &
souffrât: car il est toujours
plus excellēt de patir & en-
durer, que d'agir & operer:
car en laissant & endurant,
Dieu opere superessentiel-
lement en l'hōme, mais en
l'operation que fait l'hōme
il opere humainemēt. Par-
quoy d'autant que Dieu est
plus noble que l'homme,
autāt sont aussi ses œuures
plus

DE L'ESPoux. 165
plus excellentes, que celle
des hommes. Partant mes
bien-aymez suyuez Iesus-
Christ en ceste maniere,
puis que par là vous pour-
rez estre conformes à luy:
Et avec cecy ie mets fin à ce
liure ou mantelet de l'es-
poux de l'imitation inie-
rieure & spirituelle de la
vie & passion de nostre
Seigneur Iesus - Christ.
Ainsi soit-il.

*Fin du Mantelet de
l'Espoux.*

Y

POINTS DISPOSEZ
à mediter durant chaque
iour de la sepmaine.

LUNDY.

De l'Innocence.

L'Estat de nos premiers pere &
mere.

Comme ils furent en vn lieu tres-
beau & tres plain de delices.

Comme l'homme estoit maistre de
toutes creatures.

Comme nulle alteration ne leur
pouuoit nuire.

Comme iamais ne leur eust sur-
ueni maladie.

Comme par longueur de temps ia-
mais ne fussent morts

Comme ils n'auoyent l'ardeur de la
chair.

Comme il n'y auoit nulles tenebres
d'erreur & d'ignorance.

Comme il n'y auoit nulles mauuai-
ses inclinations.

Comme il n'y auoit nourriture &
seminaire de peché.

Comme il n'y auoit difficulté à
bin faire.

MARDY DV PECHÉ.

Souuenex vous de la diuersité des
pechez commis.

Contempez.

Vous ont privé de la blancheur d'innocence.

Vous ont debilité les puissances de l'ame.

Vous ont tellement aveuglé que ne voyez vostre mal.

Provoquent continuellement Dieu à ire & vengeance.

Vous font par leur ordu re pareil au Diable.

Vous ont enchainée, afin que n'alloiez à la voye de Paradis.

Ont contristé les Anges.

Vous font le passe temps des diables.

Vous rendent odieux & ennemy de Dieu.

Vous condamnent eternellement.

MERCREDI DE LA MORT

LEs grandes tentations de ce point.

Les extremes angoisses & sueurs mortelles.

Le rongement du ver de la conscience de n'avoir point bien operé.

L'horreur de la sepulture des vers.

Les vilaines, horribles & sales visions des diables.

L'extreme angoisse que vous aurez de n'avoir suivy les inspirations divines.

Le creve cœur de laisser les choses de tous tant aymées.

L'intollerable separation du corps & de l'ame.

lesquels.

La grande crainte & horreur d'estre
eternellement damné.

LE VERTU DU JUGEMENT.

LE terrible iour du iugement.

Les signes qui viendront deuant
& de l'espouuantable trompette.

Venez morts au iugement, ou surgite
mortui.

Le deluge general du feu qui bruslera
& consummera toutes choses.

La face du iuge grandement enflambee
contre toy.

L'infinitie sapience qui scait tous les
pechez.

Medic. Sa puissance pour te chastier que
tu ne pourras fuir le iuge indeclinable
& inexorable.

L'accusation des diables que vous
escoutez maintenant si volontiers.

La confusion voyant descouvert ce
que presentement vous cachez.

L'accusation des creatures dont
vous aurez mal vsé.

Le cõpte tres estroit qu'il vous faudra
rendre iusques à vne parole oy-
seuse.

LE VENDREDI DE L'ENFER.

DES tenebres de l'Enfer.

De l'horrible & espouuantable
lieu profond & obscur.

L'infinitie des visions monstrueuses
des Diables.

Le feu lequel eternellement bruslera

les damnés.

Le nombre & cruauté des tourmenteurs.

La malheureuse compagnie des méchants.

L'horreur des vilenens, crieries & blasphemes.

Le desespoir de iamais plus sortir de la gehenne.

L'accroissance de tout mal, qui est la disgrâce de Dieu.

La perte irrecuperable de l'heureuse iouissance de nostre Seigneur & société de la glorieuse vierge Marie & de tous les saints.

LE SAMEDI DV PARADIS.

Les ioyes eternelles de Paradis.

La splendeur, beauté & grandeur du ciel.

La compagnie bien heureuse des Anges & de tous les saints, & sur tout de la tres-glorieuse royne la vierge Marie.

Les quatres dons du corps glorifié, impassibilité & immortalité, clarté, agilité, subtilité.

Les louanges eternelles que l'on y chante à Dieu.

La contemplation bien-heureuse de la tres-saincte & tres-douce viande qui est la tres-claire Trinité.

La cognoissance, vision & fruition de Dieu.

Contemplez.

L'assurance de ne iamais pecher
& souffrir quelque mal.

Letres-ardent & indissoluble lien
de charité, avec lequel ils sont ioints
à Dieu.

L'abisme infiniment abondant
de tous biens & delices.

La pure vision & iouissance de
Dieu.

Contemplez.

LE DIMANCHE.
de l'Eternité.

Contemplez la tres-saincte &
tres-gloirieuse Trinité fontaine
& origine de toute beatitude, laquelle
le couronne ses fidelles seruiteurs.

[]
 CONSEILS SPIRITVELS

DE LA MERE THERESE
 de Iesus: lesquels elle don-
 noit à toutes les Filles
 Religieuses.

*Traduits d'Espagnol en
 François, Par P. D. M.*

 ON doit tousiours
 parler honorable-
 blement des choses
 spirituelles: comme
 de Religieux, de Pre-
 stres & d'Hermites.

Auifer de parler sobrement
 és assemblees.

Estre modeste en routes les
 choses que l'on fait & traicte.

Ne quereller & debattre beau-
 coup principalement, en choses
 de petite importance.

Parler à vn chacun avec vne
 allegresse moderee.

CONSEILS

Ne se mocquer de chose que ce soit.

Il ne faut iamais reprēdre personne, qu'avec discretion & humilité: & que ce ne soit à nostre propre confusion & honte.

L'on se doit accommoder à la complexion de celuy avec qui l'on a à traicter, considerāt comme il veut estre menē: estant avec le ioyeux, ioyeux, & avec le triste, triste: s'accommodant en somme à vn chacun pour le gagner en Iesus Christ.

Il ne faut iamais parler que l'on n'y ait bien pensé premieremēt, recommandant l'affaire affectueusement à nostre Seigneur, à ce que l'on ne parle chose, qui ne luy soit agreable.

Iamais aussi ne s'excuser, si ce n'est en chose qui importe grandement.

Nous ne deuons iamais parler de chose qui soit en nous digne de loüange: comme de nostre

ſeauoir ou de noſtre vertu, ou lignage, ſi ce n'eſt que l'on ait euident eſpoir, d'en faire profit, & que ſe ſoit lors avec humilité & conſideration que ces dons là ſont de Dieu.

Il ne faut iamais parler trop hautement de quelques choſes, ains dire touſiours moderement ce qu'il en ſemble.

En tous tes deuis & conuerſation meſles y touſiours quelque choſe ſpirituelle: par ce moyen tu te donneras garde des murmurations & paroles oyſeuſes.

Iamais auſſi ne faut-il que tu affermes choſes que tu ne le ſçaches bien.

Ne t'aduāce point de dire ton aduis en aucune choſe ſi on ne le te demande: ſi ce n'eſt que la charité le requiert.

Lors que quelqu'un parlera de choſes ſpirituelles, eſcoute le avec humilité, ainſi qu'apprenty, & prend pour toy le bien qu'il y aura.

CONSEILS

Donne à cognoistre à ton Supérieur, ou Confesseur tes tentations, tes imperfections, & les assauts que tu endures au dedās, affin qu'il te donne conseil pour y remedier & pour les vaincre.

Il ne faut point demeurer hors de sa chambrette, ny sortir d'icelle sans occasion, & en sortant il faut demander grace à Dieu pour ne l'offencer point.

L'on ne doibt ny boire, ny manger qu'a heure ordinaire, & alors en rendre à Dieu action de grace par grande affection.

Il se faut porter tellement en toutes choses que l'on fait cōme estant en la presence de ceste souveraine Maïesté: car c'est vn moyen pour gagner beaucoup.

Ne dy, & n'escoute iamais mal de personne, ains de toy seulement, & quand tu t'esiouyras en ce faict, c'est signe, que tu vas en profitant.

Adresse toutes tes œuvres à Dieu, les luy offrant, & luy demandant que le tout soit à son honneur.

Quand tu seras ioyeux, que ce ne soit avec vn ris débordé, ains avec vne ioye humble, modeste affable & edificatiue.

Estime toy tousiours, & te monstre cōme seruiteur à tous, contemplant en vn chacun nostre Seigneur Iesus-Christ, par ainsi tu leur porteras respect, reuerence & amour.

Sois tousiours prest d'accomplir ton obediēce, obeissant à ton Prieur, ou Prelat, comme si Iesus Christ mesme te commandoit.

Examine, & sonde bien ta conscience en toutes œuvres, & à toute heure, & voyant tes fautes, corrige & redresse les avec l'ayde d'en haut: En ce faisant tu paruiendras à perfection.

Ne viens point à penser aux

C O N S E I L S

fautes d'autruy. a ins aux vertus
& à tes propres fautes.

Desire toujours fort & ferme
d'édurer pour la mort de Iesus-
Christ en chasque chose, & lors
que l'occasion s'y presente.

Offre toy à Dieu fort souuent
chacun iour, luy faisant ceste
offrande avec grand desir & ar-
deur.

Aduise que ce que tu medites
du matin, demeure tout le iour
en ta memoire: & sois diligent
en ce poinct, car c'est chose
grandement profitable.

Garde soigneusement les bon-
nes inspirations que tu auras du
Seigneur, mets en execution les
desirs qu'il te donnera quand tu
es en oraison.

Donne toy garde autant qu'il
t'est possible, que tu ne sois par-
ticulier: car c'est chose fort mal
à propos, quand l'on vit en
communauté.

Ly souuent les ordonnances

& regles de ta religion, & les garde soigneusement.

Considere & admire la Prouidence, & Sapience de Dieu en toutes choses creées, & le louie en icelles.

Retire tō cœur arriere de toutes choses, cherchant Dieu avec soin & soucy, & tu le trouueras.

Ne mōstre iamais ta deuotion au dehors que tu ne l'ayes au dedans: mais tu peux bien couvrir ton indeuotion.

Ne montre point ta deuotion interieure, si ce n'est qu'il soit grandement necessaire. *Mon secret est pour moy, disent S. François, Et S. Bernard.*

Ne te plains point si la viande est bien ou mal accoustree, te souuenāt que Iesus-Christ a esté abreuué de fiel & de vinaigre.

Estant à table ne parle à personne, & ne leue tes yeux pour regarder autruy.

Considere la table du Ciel, &

CONSEILS

la viande qui est dessus, qui est Dieu, & les conuiez, qui sont les Anges: eleue les yeux apres ceste table, & desire de t'y veoir estre assis.

Ne parle iamais deuant ton Prelat, Superieur, ou celuy qui te represente Dieu, sinon ce qui est necessaire, & que ce soit avec grande reuerence.

Ne fay iamais chose que tu ne puisse bien faire deuant vn chacun.

Ne fay point cõparaison d'vne chose à l'autre, d'autant que c'est chose odieuse.

Lors que quelqu'vn te reprendra, reçois-le avec humilité interieure & exterieure, & prie Dieu pour luy.

Quand vn superieur te commande vne chose, ne dy pas qu'vn autre a commandé le cõtraire: ains pense qu'vn chacun l'a fait à bonne fin, & obeis à ce que l'on te commande.

Ne sois point curieux de parler, ou demander des choses qui ne sont point de grande importance.

Il te souuienne tousiours de ta vie passée pour la plorer, pareillement de la tiedeur que tu as presentement, & de ce qui te defaut pour aller d'icy au ciel, à ce que tu viues en crainte: car c'est chose qui cause de grands biens.

Accommode toy tousiours avec ceux de ta maison, pourueu que ce ne soit contre ton obedience, leur respondant avec humilité & douceur.

Ne demande rien de singulier en fait de viandes, ou d'accoustremens, s'il n'est fort necessaire.

Ne cesse iamais de t'humilier & mortifier en toutes choses iusques à la mort.

Exerce toy tousiours en l'amour de Dieu le monstrant par

CONSEILS

beaucoup d'effets, d'autāt qu'ils
ceux enflamment, & amolissent
le cœur.

Fay des actes de toutes vertus.

Offre toutes choses à ce Pere
eternel conioinctemēt avec les
merites de son fils Iesus-Christ.

Sois doux & amiable avec
tous & enuers toy-mesme aspre
& rigoureux.

Es iours de festes des Saints
pense à leurs vertus, demandans
au Seigneur qu'il te les donne.

Sois fort soigneux d'examiner
chaque soir ta conscience.

Le iour que tu auras receu la
saincte Communion il faut que
ton oraison soit, cōsiderer com-
me estant si pauvre & miserable
que tu es, tu as receu ce grand
Dieu, & la nuict parauant penser
à celuy que tu dois receuoir.

Estant en superiorité, ne re-
prend iamais personne avec
courroux, ains appaise toy pre-
mierement, & par ce moyen ta

reprehension sera profitable.

Estudie toy le plus que tu pourras à perfection & deuotion, & de faire toutes choses par icelles.

Exerce toy viuement en la crainte du Seigneur & ton ame en sera fort, contrite & humiliée.

Il faut bien considerer comme les hommes se changent bien tost, & que l'on n'a pas occasion de se fier en eux: & que partant il se faut arrester en Dieu, qui ne change iamais.

Quant aux choses qui touchent l'ame, il faut les traicter avec son Confesseur spirituel & sçauant, les luy donnant à congnoistre, pour suiure en tout son conseil.

Chasque fois que tu yras à la Communion, demande à Dieu quelque don par la grande misericorde de laquelle il a vsé te venant visiter.

Encore que tu ayes beaucoup de Saints pour tes Aduocats, si

C O N S E I L S

sera-il bō, que tu en ayes vn particulier entre les autres pour presenter tes requestes à Dieu.

En temps de tristesse & de perturbation, ne quitte iamais les bonnes œuures d'oraison & de penitence que tu auois accoustumé faire: d'autāt que le diable rasche de te troubler: afin que tu les abandonnes: au cōtraire fais en plus que tu n'auois de coutume: & tu verras que le Seigneur est prest de te fauoriser.

Ne communique pas tes tentations & tes imperfections à ceux de ta maison, qui sont les moins aduancez en vertus: car tu te ferois dommage, & à eux pareillement: ains traicte avec ceux qui sont les plus parfaicts.

Il te souuienne que tu n'as qu'une ame, & que tu ne doibs mourir qu'une fois, que tu n'as qu'une vie briefue, vn compte particulier, & vn autre general qu'il n'y a qu'une gloire, & qu'el-

le est eternelle, & par ce moyen
tu te feras quitte de beaucoup
de choses.

Ton desir soit de voir Dieu,
ta craincte de le perdre: ta dou-
leur de ce que tu n'en iouys pas:
& ta ioye de ce qui te peut con-
duire à la iouyssance: & par ainsi
tu viuras en tres grande paix &
repos. Ainsi soit-il.

F I N.

[]
TABLE DES
CHAPITRES.

LE prologue plein de do-
ctrine sublime. fueil. 2.

Comment nous devons sui-
ure Iesus-Christ en penitence
& obediencie. chap. 1. fol. 9.

Commēt nostre Seigneur fut
despoüillé & attaché à la
croix, & des quatres pieces de
bois d'icelle cha. 2, f. 21.

Cōme il est necessaire qu'en-
durions & souffrions nostre
croix. chap. 3, f. 32.

Comme c'est peu de cas de
porter la croix e. terieurement
sans la porter interieurement
chap. 4. f. 37.

T A B L E.

Comme nous renuoyeronz à
Dieu tout ce qu'il permet nous
aduenir. chap 5. f. 39.

Comment l'homme doit prē-
dre garde sur soy, & qu'il ne
peut rien. chap. 6. f. 42

Comment l'homme desirera
d'estre crucifié, & des sept ve-
stemens qu'il faut oster au pied
de la croix. chap. 7. f. 49

Du premier vestement qu'il
faut oster, qui est propre vo-
lonté. chap. 8. f. 57.

Comme l'homme doit renon-
cer à sa propre volonté. cha. 9.
fol. 58.

De beaucoup de choses inter-
nes desquelles l'on abuse par la
propre volonté. ch. 10. f. 62.

De deux sortes de gens qui
vivent en inquietude. chap. 11.
f. 70.

De la deuxieme sorte de gēs
inquiets fort dangereux. ch. 12.
fol. 74.

Du second vestement qu'il
faut oster, à sçauoir propre
amour contraire à l'amour de
Dieu. chap 13. f. 81

De quelques personnes trop
enclins à eux mesmes ne co-
gnoissans pas eux mesmes. ch.
14. f. 92.

Du troisieme vestement ap-
pellé propre sagesse. chap. 15.
f. 59.

Du quatriesme vestement
qu'on appelle propre iugement
chap. 16. f. 103.

Comme on abuse du propre
bon sembler. chap. 17. f. 110.

Du cinquiesme vestement
qui est propre presumption.

T A B L E.

chap. 18. fol. 115.

Du sixiesme vestement ap-
pellé propre conception & pro-
pre accoustumance. chap. 19.
f. 117.

Des grands dangers proue-
nans de la propre conception
au propos. chap. 20. f. 122.

Du septiesme vestement, c'est
à sçavoir propre quesition. ch.
21. f. 126.

Des sept autres vestements
exterieurs qu'il faut oster, qui
sont les sept pechez mortels.
chap. 22. fol. 130.

Comme l'ame estant ainsi
despouillée sera avec Iesus-
Christ à la croix. chap. 23.
f. 149.

Comme l'amoureux crucifié
pendant en la croix de resigna-

tion, doit chanter avec Iesus-
Christ. chap. 24. f. 152.

Un brief recit du contenu du
liure & un enseignement, fort
beau pour tout Chrestien. cha.
25. f. 160

Pointts disposez à mediter
chasque iour de la sepmaine. f.
165.

Conseils spirituels de la me-
re Therese de Jesus - Christ,
qu'elle donnoit à toutes ses filles
religieuses. f. 168

F I N.

